Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC

HISTOIRE & CIVILISATIONS

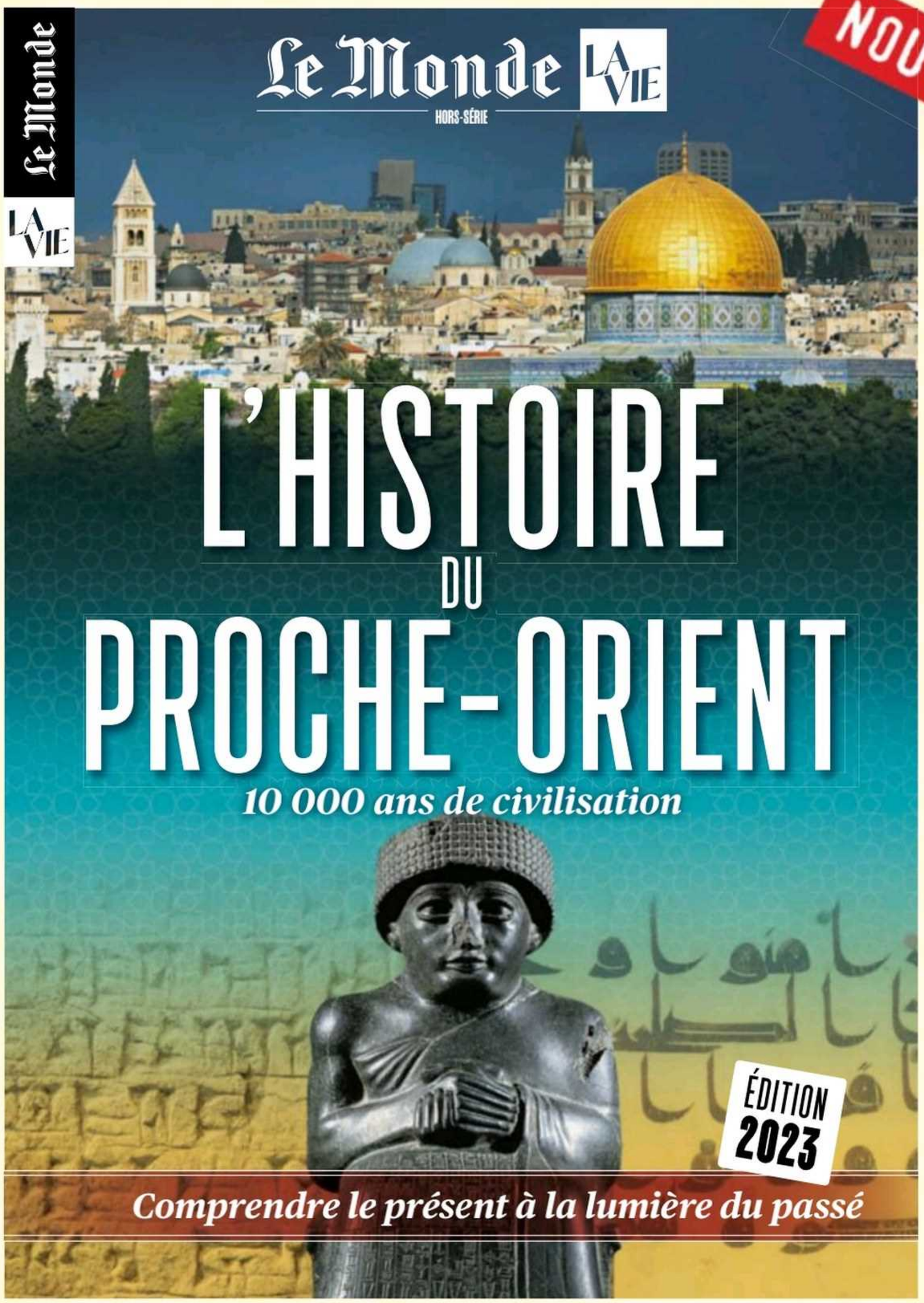
HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 101
JANVIER
2024

ÉTONNANT MOYEN ÂGE

IDÉES REÇUES ET VÉRITÉS INATTENDUES

& GUERRE DU KIPPOUR
L'attaque qui surprit Israël



Écriture, sciences, religions, architecture, urbanisme… le Proche-Orient a longtemps illuminé l'humanité de ses splendeurs. **Comment ce berceau de civilisations majeures est-il devenu, en un peu plus d'un siècle, une région d'affrontements aux conséquences géostratégiques mondiales ?**

Alors que le conflit israélo-palestinien s'est à nouveau embrasé en cette fin d'année 2023, **les meilleurs spécialistes donnent une profondeur historique pour analyser et comprendre… au-delà des émotions.**

L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT

Un hors-série Le Monde LA VIE
164 pages - 14,90 €
chez votre marchand de journaux
et sur boutique.histoire-et-civilisations.com

Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS
NUMÉRO 101

MANUEL COHEN / AURIMAGES

Le dossier

30 Étonnant Moyen Âge

- **Idées reçues et vérités inattendues.** Et si le Moyen Âge était plus lumineux, dynamique et novateur que nous l'avons toujours cru ? Les historiens mettent à mal nos préjugés sur cette période, hérités de la Renaissance et du siècle des Lumières. **PAR MARTIN AURELL**
- **Redécouvrir la famille médiévale.** Les récentes recherches confortent une vision aussi moderne que surprenante du noyau familial. **PAR DIDIER LETT**
- **Splendeur créatrice d'une civilisation.** Unifié sous la bannière de l'Église, le Moyen Âge n'a pour autant rien d'une période sclérosée. Ces siècles inventifs sont au contraire, par leur ouverture sur le monde, le prélude de l'expansion européenne. **ENTRETIEN AVEC JÉRÔME BASCHET**

Les grands articles

18 Ulysse, le retour du héros

Héritier des guerriers de l'Âge du bronze, Ulysse incarne aussi un nouveau type de héros naviguant à l'aventure. **PAR ÓSCAR MARTÍNEZ**

52 Empire des Indes

Les élites britanniques venues s'installer en Inde au XIXe siècle ont développé un mode de vie colonial caractéristique. **PAR JORDI CANAL-SOLER**

66 L'armée de terre cuite de Xi'an

Où en sont les études sur les soldats gardiens du tombeau du premier empereur de Chine ? **PAR M. MARTINÓN-TORRES, X. LI, A. BEVAN ET T. REHREN**

Les rubriques

6 **L'ACTUALITÉ**

10 **LE PERSONNAGE**

Veronica Franco

Au XVIe siècle, la plus célèbre courtisane vénitienne se distingua par sa beauté, par son esprit et par sa défense de la condition féminine.

14 **L'ÉVÉNEMENT**

La fondation du Liberia

En 1818, une expédition est envoyée par les États-Unis vers l'Afrique pour fonder une colonie où pourraient émigrer les anciens esclaves.

80 **L'AIR DU TEMPS**

La guerre du Kippour

Le 6 octobre 1973, Israël était pris au dépourvu par l'offensive conjointe de l'Égypte et de la Syrie sur ses frontières. Une agression surprise qui résonne en écho à l'actualité.

86 **LA GRANDE DÉCOUVERTE**

Chanchán

Au Pérou, la redécouverte de l'antique capitale des Chimús.

90 **LES LIVRES ET L'EXPOSITION**
96 **L'HISTOIRE EN SORTANT**
98 **LA QUESTION DES LECTEURS**

MINIATURE REPRÉSENTANT UN ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE TRISTAN ET ISEUT : TRISTAN BOIT LE PHILTRE D'AMOUR LORS D'UNE PARTIE D'ÉCHECS. 1470. *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS.*

© NPL / OPALE.PHOTO

Le Monde NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS

MALESHERBES PUBLICATIONS
67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél. : 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :
Rédacteur en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Première secrétaire de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Directrice de la création : NATALIE BESSARD
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Réviseur : LAURENT COURCOUL
Ont collaboré à ce numéro : MARTIN AURELL, JÉRÔME BASCHET, ARIADNA BAULENAS, JEAN-JOËL BRÉGEON, ANDREW BEVAN, SYLVIE BRIET, JORDI CANAL-SOLER, PHILIPPE FABRY, FRANÇOIS KASBI, DIDIER LETT, CLAIRE L'HOËR, XIUZHEN LI, ÓSCAR MARTÍNEZ, MARCOS MARTINÓN-TORRES, CYPRIEN MYCINSKI, MARÍA PILAR QUERALT DEL HIERRO, THILO REHREN, DIMITRI TILLOI-D'AMBROSI, ENRIQUE VAQUERIZO

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NELLY LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Secrétariat général : CATHERINE LEBEAU
Assistance de direction : JUDITH FRANÇOIS
Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable), RYM EL OUFIR (contrôleuse de gestion)

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH, FABIENNE COSTES (cheffes de fabrication)
Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, BRYAN SILVA RODRIGUES

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), MARIE BEAUNAY, EMMANUELLE LEBRUN, MAGALI NOHALES, ROMANE PALCZEWSKI (chef de produit abonnements), LAËTITIA SO

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 67-69 avenue Pierre-Mendès-France CS 21470, 75212 Paris Cedex 13
De France : 01 48 88 51 04.
De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04.
E-mail : histoireetcivilisations@abonnements.mp.com.fr
• **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304.
E-mail : abonne@edigroup.be
• **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01.
E-mail : abonne@edigroup.ch

Directeur de la diffusion et de la production : XAVIER LOTH
Directrice des ventes : SABINE GUDE
Cheffe de produit : EMILY NAUTIN-DULIEU
Assistante commerciale : CHRISTINE KOCH (01 57 28 33 25)
Vente au numéro et relation diffuseur : Numéro vert 0 805 05 01 47

Promotion et communication :
ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2417-8764 (édition papier)
ISSN : 2728-9559 (édition en ligne)
Commission paritaire : 0925K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO
Histoire & Civilisations : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

PEFC 10-31-1141 Certifié PEFC pefc-france.org

Origine du papier : Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0 %
Ce magazine est imprimé chez AGIR GRAPHIC, certifié PEFC.
Eutrophisation : Ptot = 0,017 kg/t
Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

FR

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

BOARD OF TRUSTEES
JEAN N. CASE *Chairman*, TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE
PETER H. RAVEN *Chairman*
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT
SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*, CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*, JEFF SCHNEIDER *Legal and Bussines Affairs*, JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

BOARD OF DIRECTORS
GARY E. KNELL *Chairman*
JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING
YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par **MALESHERBES PUBLICATIONS**
S.A. au capital de 868 050 euros
ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

GROUPE LE MONDE
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus
MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE
FRANCIS JOANNÈS

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.

GRÈCE
SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée (VIII^e^-III^e^ s. av. J.-C.), notamment en Italie et en Gaule méridionale.

ÉGYPTE
PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études de Paris.

MOYEN ÂGE
DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris-Cité. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.

OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Le Moyen Âge, contrairement à certaines idées reçues, ne fut pas sombre, sale, violent, arriéré, misogyne, obscurantiste. On peut même dire qu'il fut, par certains aspects, **lumineux, somptueux, et même éblouissant,** à l'image de l'art cistercien, tout de clarté et de dépouillement, ou de certaines églises gothiques, vastes vaisseaux baignant dans l'océan du ciel !

Or, quoi que disent les historiens depuis des décennies, quelles que soient leurs réfutations répétées et leurs infinies nuances apportées, **certains poncifs ont la vie dure.** Ils repoussent toujours, comme de la mauvaise herbe, incrustés qu'ils sont dans les plis profonds des mentalités.

En aura-t-on jamais fini ? Ce **dénigrement** remonte non seulement à la Renaissance, mais au Moyen Âge lui-même. Jusqu'au mot, sorte d'entre-deux millénaire à la connotation médiocre, qui est vicié à la racine.

Faut-il pour autant se décourager ? Surtout pas. La vérité historique est patience et longueur de temps. Peu à peu, elle fait son chemin. Dans ce travail pédagogique, il faut donc persévérer. Mais aussi aller plus loin. **En élargissant notre regard.** Pour découvrir que l'habit dans lequel on veut faire tenir cette période est trop étroit, qu'il craque de toutes parts, qu'il est beaucoup plus ample que ce qu'on pensait !

ART ITALIEN

Un Cimabue dans la cuisine

Le tableau, accroché au mur de la cuisine d'une dame âgée, aurait pu passer à la poubelle. Attribué in extremis au grand maître italien Cimabue, il a été acquis par le Louvre.

Il devait finir dans une poubelle, il ornera les murs du Louvre. Un tableau de Cimabue, figure majeure de la pré-Renaissance italienne, vient d'être acquis par le musée parisien. En 2019, ce tableau de bois intitulé *La Dérision du Christ* est retrouvé par hasard près de Compiègne, dans l'Oise, accroché dans la cuisine d'une dame âgée. Il appartenait depuis longtemps à la famille de la nonagénaire, qui n'y voyait qu'une icône religieuse sans valeur et aurait pu le jeter. Mais une commissaire-priseuse, sollicitée pour débarrasser la maison, est intriguée par la couleur dorée de ce petit tableau du format d'une feuille A4.

Elle réalise très vite que l'objet a de la valeur et pense qu'il s'agit de l'œuvre d'un peintre primitif italien. Elle décide de le faire expertiser par le cabinet parisien Turquin. Celui-ci confirme son intuition et identifie une œuvre de Cenni di Pepo, dit Cimabue, maître florentin qui vécut de 1240 à 1302. Le tableau est révélateur d'une transition de l'icône vers la peinture, un jalon essentiel pour comprendre le développement de la peinture occidentale. Il provient d'un diptyque réalisé autour de 1280 et représente un épisode de la Passion du Christ, au cours duquel Jésus est moqué devant la foule.

Une vente record

Mise aux enchères à Senlis, estimée entre 4 et 6 millions d'euros, la peinture de Cimabue explose les compteurs en se vendant 24 millions d'euros à un couple de collectionneurs chiliens. Mais Franck Riester, alors ministre de la Culture, souhaite que ce tableau rarissime rejoigne les collections nationales. Il le classe donc « trésor national » et refuse de signer le certificat d'exportation. À partir de ce moment, l'État dispose de 30 mois pour trouver l'argent qui lui permettra d'acquérir l'œuvre. C'est chose faite par le Louvre le 3 novembre dernier. Le musée présentera la peinture au public à l'occasion d'une exposition événement au printemps 2025. *La Dérision du Christ* est l'œuvre la plus ancienne de la collection pré-Renaissance du département des peintures du musée.

MICHEL EULER / AP / SIPA

Ce délicat tableau du XIIIe siècle, attribué à Cimabue, représente la *Dérision du Christ*. Le Louvre l'a acquis le 3 novembre 2023, après son classement comme trésor national par le ministère de la Culture.

Vue aérienne de la fouille en paliers successifs, dans l'ancien estuaire de la Denna, en plaine maritime flamande.

MICHAEL OCADIZ, INRAP / SERVICE DE PRESSE

MOYEN ÂGE

Des polders à Dunkerque

Des fouilles dans le port ont permis de mettre au jour des polders d'époque médiévale, destinés à étendre les surfaces cultivables dans cette plaine littorale marécageuse.

La poldérisation a existé en France dès le Moyen Âge : les hommes installés sur la côte près de Dunkerque, dans le Nord, ont cherché à conquérir des terres sur la mer, ce que l'on pensait réservé pour l'époque à la Belgique et à la Hollande. Dans le cadre de travaux d'agrandissement du port ouest de Dunkerque, des fouilles ont permis d'explorer l'ancien estuaire de la Denna, en plaine maritime flamande. À cet endroit, au Moyen Âge, la mer rentre et une rivière sort, l'eau de mer et l'eau douce se mêlent et forment un paysage marécageux. L'accroissement de la population a nécessité l'intensification des cultures céréalières et le développement des cheptels. Les habitants ont donc asséché les marais littoraux grâce à des digues pour les transformer en terres cultivables.

Les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) qui ont fouillé cet endroit retracent l'histoire de l'occupation humaine de cette plaine. Ils ont repéré des sites d'habitats présents dès le Xe siècle, répartis de manière régulière tous les 800 m le long d'endiguements successifs. Des levées de terre associées au creusement d'énormes fossés ont permis de drainer et d'assécher la zone. Les mares endiguées ont récupéré l'eau de pluie pour fournir de l'eau douce aux animaux

Le rôle des wateringues

Le processus d'endiguement systématique était destiné à limiter les dynamiques des marées et s'est développé entre le IXe et le XIIe siècle. À partir du XIVe siècle, de grands domaines apparaissent, les terres sont aux mains de quelques grands propriétaires terriens, mais le système de digues est moins bien entretenu. Dans la région, on appelle « wateringues » ce système de drainage par de petits canaux formant un triangle reliant Calais, Dunkerque et Saint-Omer — soit 1 500 km de canaux. Lors des inondations de novembre dernier dans le Nord - Pas-de-Calais, le niveau d'eau était tel que les wateringues n'ont pu jouer leur rôle de régulateur. Ils ne sont pas suffisamment entretenus, selon les agriculteurs de la région. Le système de polders, qui date du Moyen Âge, va devoir s'adapter au changement climatique. ■

Fouille par paliers dans l'ancien estuaire de la Denna, en plaine maritime flamande.

MAHAUT TYRRELL, INRAP / SERVICE DE PRESSE

Roches sculptées
Vue de l'une des œuvres taillées en forme de visage humain sur les roches qui bordent le río Negro, dans le nord-ouest du Brésil.

MICHAEL DANTAS / AFP

AMAZONIE

La rivière cachait des gravures

C'est un phénomène malheureux – la baisse du débit du río Negro – qui a dévoilé l'existence de rares gravures, vieilles de 2 000 ans, sur la rive rocheuse de ce cours d'eau brésilien.

Des visages humains gravés dans la pierre il y a environ 2 000 ans sont apparus au fond d'une rivière d'Amazonie, dans le nord-ouest du Brésil ! Petit bonheur dans un épisode dramatique, car une sécheresse sévère et inhabituelle provoque l'assèchement des cours d'eau de la région. Le río Negro, l'un des principaux affluents de l'Amazone, a vu ainsi son niveau chuter de 15 m et a atteint le 24 octobre dernier son plus faible débit depuis 121 ans. Ses eaux recouvraient les formations rocheuses et dissimulaient les précieuses œuvres d'art, tout en les préservant.

Visages humains

Les archéologues de l'Institut du patrimoine historique et artistique national (Iphan) du Brésil sont donc à la fois ravis et inquiets : le site archéologique, baptisé Ponta das Lajes, non loin du point de rencontre des rivières río Negro et Solimões, est d'une grande importance pour connaître les premiers habitants du pays, une époque de l'histoire du Brésil peu étudiée jusqu'à aujourd'hui. Sur les roches aujourd'hui à l'air libre apparaissent des visages humains, rectangulaires ou ovales, parfois souriants. Pour l'archéologue Jaime de Santana Oliveira, ces gravures peuvent remonter à 2 000 ans, même si elles ne sont pas précisément datées. Il se réjouit également de la découverte de la sculpture d'un visage humain taillé dans la roche.

En 2010, un épisode de sécheresse avait déjà révélé l'existence d'une partie de ces gravures. Cette année, des records de chaleur ont été atteints, et de nombreux incendies ont attaqué la forêt amazonienne, qui semble de plus en plus vulnérable. La sécheresse, conséquence du phénomène El Niño et du réchauffement de l'Atlantique Nord, a affecté plus de 600 000 habitants sur les 4 millions que compte l'État d'Amazonas, où se trouve le site archéologique, notamment les communautés de pêcheurs vivant sur les rives des fleuves. Les préhistoriens comptent sur l'hiver à venir pour que les eaux du río Negro recouvrent de nouveau ces témoignages du passé, car elles représentent la meilleure façon de les préserver. ■

HISTOIRE & CIVILISATIONS

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS !

2 ans (22 nos) pour 79 € seulement

(soit 10 numéros offerts)

Retrouvez chaque mois

- **Un voyage dans le temps**: 100 pages pour se plonger dans les histoires du passé, découvrir un événement, une civilisation, une destinée.
- **Une expertise reconnue**: historiens, universitaires, journalistes spécialisés… notre comité scientifique est composé de spécialistes de chaque période.
- **Une iconographie riche**: grâce à une grande variété de dessins, photographies, cartes, reconstitutions, vous êtes transportés à travers les époques.

Mes avantages numériques

Site Histoire & Civilisations
Accès illimité à tous les contenus du site **www.histoire-et-civilisations.com**

Le kiosque numérique
Accédez à vos numéros et à l'intégralité des archives du magazine

Site storiavoce
Un podcast d'***Histoire & Civilisations***
Accédez à plus de 500 podcasts dédiés à l'histoire sur le site **storiavoce.com**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'***Histoire & Civilisations*** à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations – Service relations abonnés – 67/69 av. Pierre-Mendès-France – CS 21470 – 75212 Paris Cedex 13

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

❑ L'abonnement pour 2 ans (22 nos) pour 79 € seulement
au lieu de ~~151,80 €~~* soit 48 % d'économie ou **10 numéros offerts.** **94E01**

❑ L'abonnement pour 1 an (11 nos) pour **44 €** seulement
au lieu de ~~75,90 €~~* soit 42 % d'économie ou **4 numéros offerts.** **94E02**

**Prix de vente au numéro.* Offre valable jusqu'au 31/07/2024, réservée à la France métropolitaine, pour un 1er abonnement. Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch
Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter.

Abonnez-vous par téléphone, c'est 100 % sécurisé !
01 48 88 51 04

❑ M. ❑ Mme Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_|
Ville .....
Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Email ..... @.....
❑ Je souhaite être informé(e) des offres d'*Histoire & Civilisations* (avantages abonnés, découverte des hors-séries...)
❑ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires d'*Histoire & Civilisations*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

Veronica Franco envoûte Venise et l'Europe

Au XVIe siècle, la plus célèbre courtisane de la cité des Doges se distingua tout à la fois par sa beauté, par son esprit et par sa défense de la condition féminine.

Splendeur et misère d'une courtisane

1546

À Venise, Veronica Franco naît de Paola Fracassa, une courtisane, et du patricien Francesco Maria Franco.

1562

Veronica Franco épouse le médecin Paolo Panizza, mais leur mariage tourne court, et ils se séparent deux ans plus tard.

1574

Pour agrémenter le séjour dans la cité des Doges du futur roi de France Henri III, les autorités lui offrent la compagnie de Veronica.

1580

Veronica reçoit Montaigne lors de son passage à Venise. Quelques mois plus tard, elle est emprisonnée par l'Inquisition.

1591

Libérée par le Saint-Office, Veronica entame un inexorable déclin. Elle succombe à des fièvres à l'âge de 45 ans.

En 1564, une Italienne de 18 ans osa braver les mœurs de son époque en reprenant en main les rênes de son destin : enceinte d'une relation extraconjugale et rudoyée par son mari, Veronica Franco s'affranchit de son mariage, récupéra sa dot et devint la plus célèbre des courtisanes de Venise.

À la fois belles et cultivées, celles que l'on appelait les *cortigiane oneste* (les « honnêtes courtisanes ») faisaient non seulement commerce de leurs charmes, mais elles les rehaussaient de surcroît d'une élégante compagnie et d'une brillante conversation. Inspiré, comme nombre de ses contemporains, par ces muses, parfois artistes elles-mêmes, le poète italien l'Arétin composa un vers qui en saisissait la captivante dualité : « Vénus s'était incarnée sous les traits d'une femme de lettres. »

Femmes de corps et d'esprit, ces courtisanes de luxe faisaient figures d'exceptions parmi la multitude de prostituées qui étaient alors recensées dans la cité-État — soit environ 200 sur plus de 3 000, selon les registres de l'époque. Elles jouissaient également d'un statut privilégié au sein de la société, où leur indépendance financière et leur accès à la vie culturelle les distinguaient même des femmes issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie.

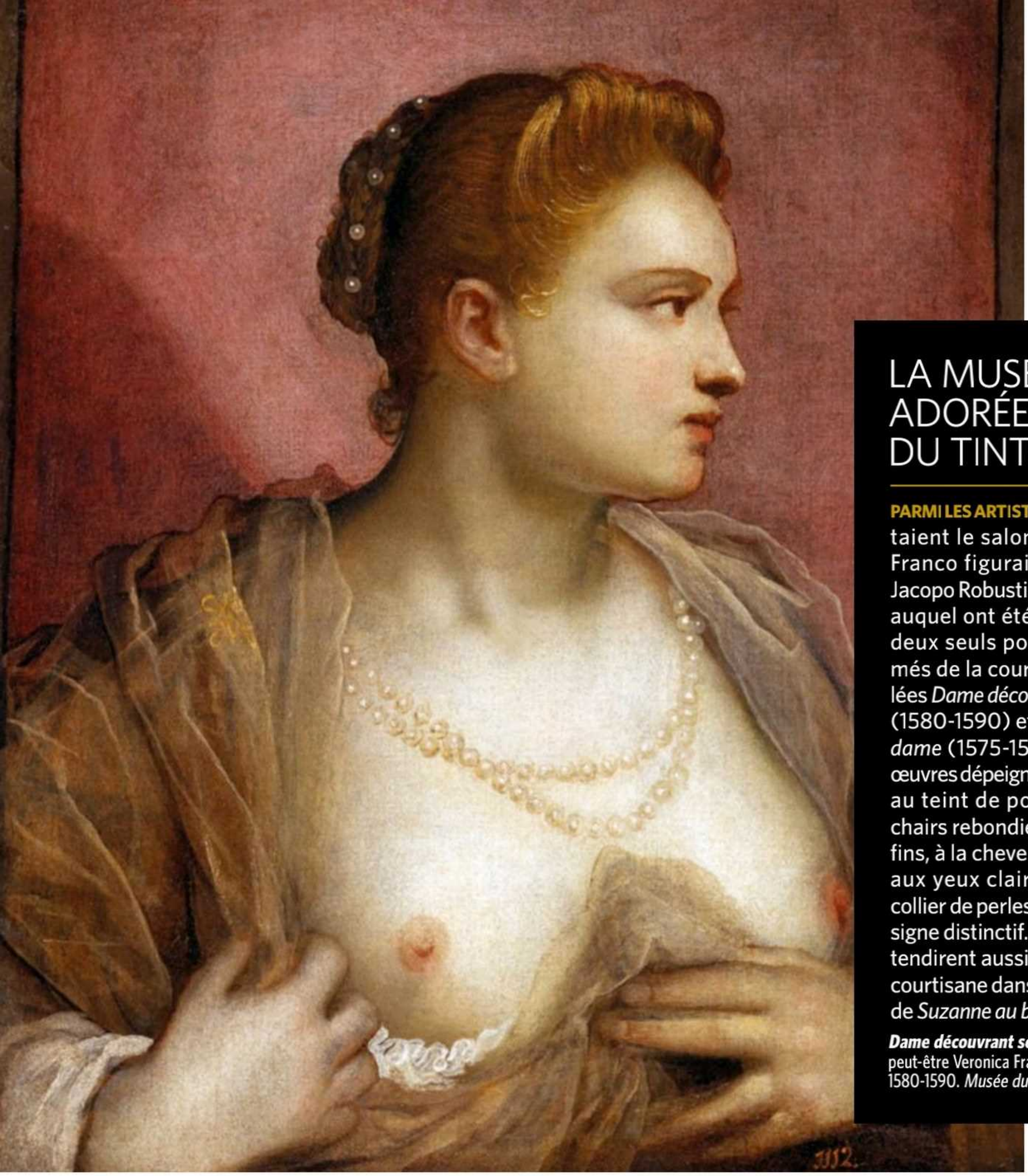
Un métier de mère en fille

Veronica Franco vit le jour en 1546, de l'union entre Paola Fracassa et Francesco Maria Franco. Célèbre courtisane, sa mère avait renoncé à sa condition pour se marier avec un membre de la classe des *cittadini originari* de la République sérénissime, intermédiaire entre la noblesse et le peuple. Soucieuse de donner une éducation décente à sa fille, Paola reprit toutefois son ancienne activité pour pouvoir gagner sa vie après avoir perdu son premier mari, fauché par une mort prématurée, puis quitté le second, porté sur le jeu et sur la boisson.

Veronica finit par apprendre le métier de courtisane auprès de sa mère, libérée d'un médecin épousé en secondes noces alors qu'elle avait

Veronica demandait 15 écus pour un baiser, et 50 écus pour une soirée en sa compagnie.

Miroir vénitien. 1590. *Victoria and Albert Museum, Londres.*
SCALA, FLORENCE



LA MUSE ADORÉE DU TINTORET

PARMI LES ARTISTES qui fréquentaient le salon de Veronica Franco figurait notamment Jacopo Robusti, dit le Tintoret, auquel ont été attribués les deux seuls portraits présumés de la courtisane. Intitulées *Dame découvrant ses seins* (1580-1590) et *Portrait d'une dame* (1575-1594), ces deux œuvres dépeignent une femme au teint de porcelaine, aux chairs rebondies et aux traits fins, à la chevelure cuivrée et aux yeux clairs, parée d'un collier de perles qui devint son signe distinctif. D'aucuns prétendirent aussi reconnaître la courtisane dans la femme nue de *Suzanne au bain* (1556).

Dame découvrant ses seins (figurant peut-être Veronica Franco). Par le Tintoret. 1580-1590. *Musée du Prado, Madrid.*

ERICH LESSING / ALBUM

16 ans. Toutes deux l'exercèrent d'ailleurs en même temps sur le marché vénitien, comme en témoigne en 1572 le recueil de poèmes intitulé *La Tariffa delle puttane*, qui recense les 215 honnêtes courtisanes et leurs tarifs respectifs. Si leurs services coûtaient alors 2 écus par nuit, ceux de Veronica passèrent en quelques années à 15 écus pour un baiser, et à 50 écus pour une soirée en sa compagnie.

La grâce et la finesse de Veronica lui ouvrirent bientôt les portes des plus prestigieux salons vénitiens. Sa qualité d'honnête courtisane lui conférait le droit de trier les heureux élus sur le volet. En prêtant une attention toute particulière à leur niveau social, culturel et économique, elle finit par côtoyer les puissants du monde vénitien. C'est ainsi que les autorités réservèrent sa charmante compagnie à un visiteur de premier rang : Henri de Valois, couronné roi de Pologne en 1574 puis roi de France en 1575, et reçu dans l'intervalle avec les plus grands honneurs par la Sérénissime.

Pour obtenir les bonnes grâces de la France, quelle meilleure stratégie, en effet, que de réserver un inoubliable séjour à son futur souverain ? Des banquets aux feux d'artifice, en passant par les concerts et les arcs de triomphe, tous les moyens furent donc mis en œuvre, couronnés par une nuit en compagnie de la plus convoitée de toutes les Vénitiennes. Manifestement satisfait de son passage à Venise, le futur Henri III exauça le souhait des Vénitiens en scellant une alliance avec la cité des Doges, et acheva d'asseoir la réputation de Veronica Franco, malgré les rumeurs qui couraient sur les penchants

ÉGLISE DE SANTA MARIA FORMOSA. Veronica Franco vécut de nombreuses années dans la paroisse de cette église édifiée en 1492.

ALESSANDRO SCATTOLIN / AGE FOTOSTOCK

homosexuels du souverain pour ses « mignons », surnom péjoratif donné aux favoris prétendument efféminés qui l'entouraient.

Veronica Franco bénéficiait de la protection d'un mécène : Domenico Venier, sénateur et poète pétrarquiste, un homme de pouvoir et de culture qui contribua à sa formation littéraire et à la publication de son premier recueil de poèmes, intitulé *Terze Rime*, en 1574. Elle fréquentait alors son neveu Marco, dépeint dans ses compositions comme l'amour de sa vie. Cette inclination lui valut de briller par sa répartie et de s'illustrer pour sa maîtrise de l'art poétique en engageant une joute poétique contre Maffeo, cousin de Marco, qu'elle fréquentait à la même époque, plutôt que de s'offenser d'un calembour qu'il avait composé par dépit amoureux : *« Veronica, ver unica puttana »*, où l'homonymie entre *ver unica* et Veronica assimile celle-ci à une prostituée – calembour que l'on pourrait traduire par « Veronica, la seule véritable prostituée »).

Installée dans la paroisse de l'église Santa Maria Formosa, en plein cœur de Venise, Veronica Franco aimait à s'entourer de musiciens, de peintres et de gentilshommes en organisant des concerts, des débats philosophiques et des lectures de poésie dans son luxueux palais, joignant ainsi les

ERICH LESSING / ALBUM

LE GOÛT DU TRAVESTISSEMENT

LA NUIT qu'Henri de Valois passa avec Veronica Franco répondait aux persiflages sur sa supposée « bougrerie » (homosexualité). Henri nourrissait en effet pour les parures et les bijoux un goût peu commun à la Cour, qui suscita des attaques dont le principal objectif était sans doute de lui nuire, dans le contexte troublé des guerres de Religion.

Henri III. Portrait anonyme. XVI[e] siècle. *Musée du Louvre, Paris.*

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE. Tableau de Palme le Jeune, contemporain de Veronica Franco. XVIe siècle. *Galeries de l'Académie, Venise.*

FINE ART / ALBUM

plaisirs des sens à ceux de l'esprit. Montaigne, qui séjourna à Venise en 1580 et figura parmi ses plus illustres visiteur, la mentionna d'ailleurs dans son *Journal de voyage en Italie* : « Le Lundi à souper, 7 de Novembre, la Signora Veronica Franco, gentifemme Venitienne, envoya vers luy presenter un petit livre de *Lettres* qu'elle a composé. » Ces *Lettere familiari a diversi* sont des lettres adressées par la courtisane à différentes personnalités de l'époque. Recueillies dans cet ouvrage épistolaire, elles constituent aujourd'hui un précieux témoignage sur les us et coutumes de la Venise du XVIe siècle.

Dénoncée pour sorcellerie

Quelques mois après cette visite, qui marqua l'apogée de sa carrière, Veronica Franco fut dénoncée pour impiété et sorcellerie auprès du Saint-Office, probablement par un amant malheureux, Ridolfo Vannitelli, le précepteur de l'un de ses quatre enfants. Emprisonnée à Venise et jugée le 8 octobre 1581 par le tribunal de l'Inquisition, elle fut acquittée en faisant jouer ses relations, mais perdit pratiquement tout ce qu'elle possédait et entama une inexorable descente aux enfers.

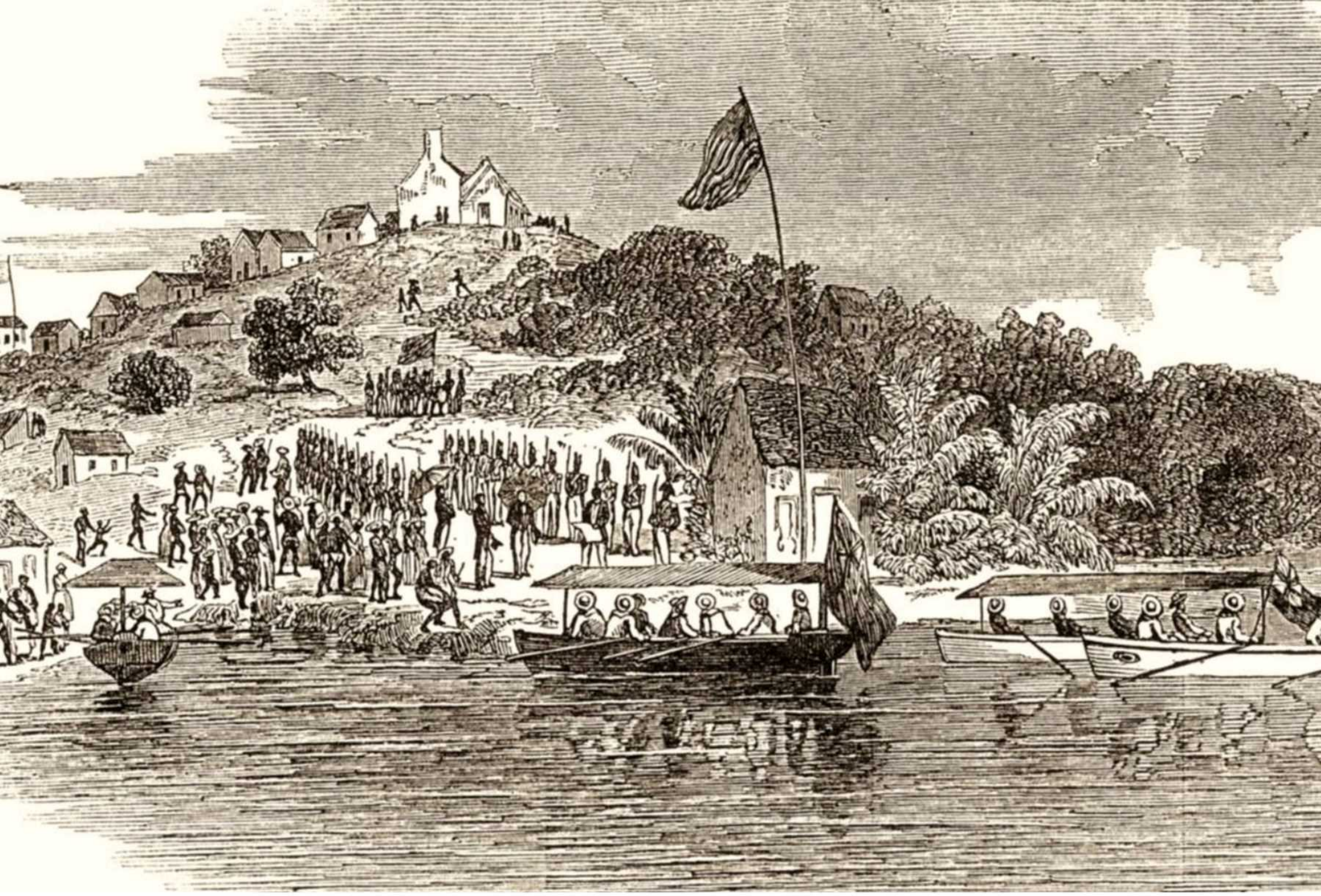
D'après les rares informations dont on dispose sur la fin de sa vie, Veronica Franco aurait plaidé auprès des autorités de la ville pour fonder un hospice où accueillir les courtisanes malades ou trop âgées pour exercer, ou encore former celles qui souhaitaient changer de métier. Retirée dans son palais, elle y aurait très probablement travaillé à de nouvelles œuvres littéraires, dont rien ne nous est malheureusement parvenu.

La trace de Veronica se perdit complètement entre 1582 et le 22 juillet 1591, jour où son décès fut consigné en une ligne par la magistrature de Santé, qui se contente d'indiquer que l'ancienne courtisane a succombé à des fièvres à l'âge de 45 ans. L'âge d'or des courtisanes de Venise prit fin avec la disparition de Veronica Franco, parangon de ces femmes influentes et éprises de liberté, aussi sensuelles qu'intellectuelles, dont la misère transparaît toutefois dans les *Lettere familiari a diversi* : « Manger avec la bouche d'autrui, dormir avec les yeux d'autrui, bouger selon le désir d'autrui, en courant sans cesse au naufrage évident des ressources et de la vie : quelle plus grande misère ? » ■

MARÍA PILAR QUERALT DEL HIERRO
HISTORIENNE ET ÉCRIVAINE

Pour en savoir plus

RÉCIT
Veronica Franco. « Ma vie brisée de courtisane »
S. Mamy, L'Harmattan, 2012.



Liberia, le rêve africain des esclaves américains

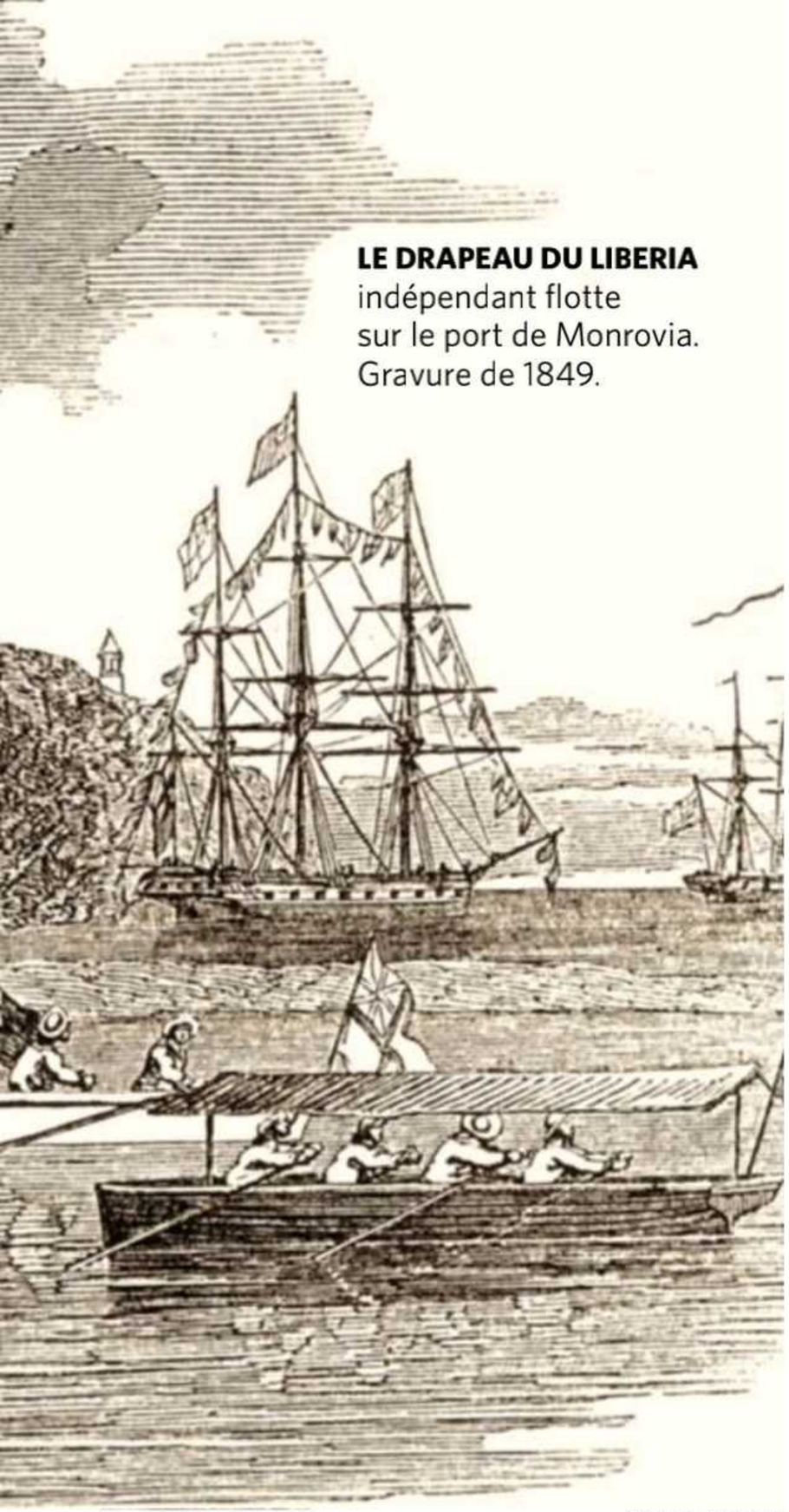
En 1818, une expédition était envoyée par les États-Unis vers les côtes d'Afrique pour fonder une colonie destinée aux affranchis afro-américains. Comment cette utopie tourna-t-elle ?

Au début du XIXe siècle, les États-Unis virent s'accélérer un mouvement qui allait modifier progressivement la composition démographique du pays : la libération des esclaves achetés à l'Afrique par le Nouveau Monde, requise par tous les propriétaires dans les États abolitionnistes du Nord et consentie par une poignée d'autres dans les États esclavagistes du Sud. George Washington, premier président des États-Unis de 1789 à 1797, incarna lui-même cette tension entre abolitionnisme et esclavagisme, en demandant par testament à n'affranchir ses propres esclaves qu'après sa mort et celle de son épouse.

Un projet philanthropique

Dans un camp comme dans l'autre, l'inquiétude grandissait face à la proportion croissante d'affranchis au sein de la population. Si les esclavagistes redoutaient qu'ils n'incitent leurs semblables à se révolter et s'interrogeaient sur leur capacité d'intégration au sein de la société américaine, les abolitionnistes craignaient pour leur part qu'ils n'y soient discriminés en raison de leur couleur de peau. Tentés par un scénario où les Afro-Américains regagneraient leur continent d'origine pour y façonner leur propre destin, des colons entraînèrent ainsi les États-Unis dans leur unique aventure de colonisation.

Avorté à plusieurs reprises, ce projet commença à prendre forme en 1816, lorsque des philanthropes



LE DRAPEAU DU LIBERIA indépendant flotte sur le port de Monrovia. Gravure de 1849.

GRANGER / AURIMAGES

GETTY IMAGES

UNE MOSAÏQUE D'ETHNIES

DEUX PRINCIPAUX GROUPES peuplaient le territoire avant l'arrivée des colons afro-américains : les Krus, venus d'Afrique centrale au XII[e] siècle, et les Mandés ou Mandingues, originaires de l'actuel Mali, très appréciés sur le marché des esclaves en raison de leur taille.

Carte du Liberia et de l'Afrique de l'Ouest en 1851.

constituèrent l'American Colonization Society (la Société américaine de colonisation). Majoritairement protestants, les membres de cette société privée, à commencer par son fondateur presbytérien, Robert Finley, voyaient en elle un moyen de prêcher le christianisme en Afrique en évangélisant les communautés d'origine des esclaves noirs. Bientôt implantée dans de nombreuses villes du nord comme du sud des États-Unis, la société fit florès et rallia même le gouvernement de la république fédérée, qui vit d'un bon œil l'existence d'une colonie africaine où renvoyer les prisonniers des navires négriers interceptés en haute mer après 1815, année où les puissances européennes prohibèrent le trafic triangulaire.

En route vers l'Afrique

En 1818, une expédition fut envoyée pour repérer le territoire à coloniser : l'île Sherbro, au large de la Sierra Leone. Un premier navire fut affrété deux ans plus tard au port de New York, l'*Elizabeth*, pour y acheminer une première vague de colons : 86 Afro-Américains, dont la plupart venaient du Vermont et de la Virginie, ainsi qu'un responsable de l'American Colonization Society et deux fonctionnaires du gouvernement. Toutefois, en quelque mois seulement, les trois Américains et une vingtaine d'Afro-Américains succombèrent à cause de l'insalubrité de leur nouveau milieu.

Deux nouvelles embarcations rejoignirent l'île en 1822 : le *Nautilus*, un navire chargé de quatre colons américains et 33 Afro-Américains, et l'*Alligator*, une goélette dépêchée pour traquer les bateaux pirates et négriers. À la recherche d'une terre plus propice à l'établissement d'une colonie, le capitaine de la goélette, Robert Field Stockton, et l'un des représentants de la société, Eli Ayers, naviguèrent vers le golfe

Armoiries et devise de la république du Liberia.
AURIMAGES

> La fondation du Liberia constitue la seule aventure coloniale américaine.

EDWARD WILMOT BLYDEN (à droite) émigra au Liberia après avoir été refusé par trois universités américaines en raison de sa couleur de peau. Photographie de 1866.

AKG-IMAGES / PVDE / ALBUM

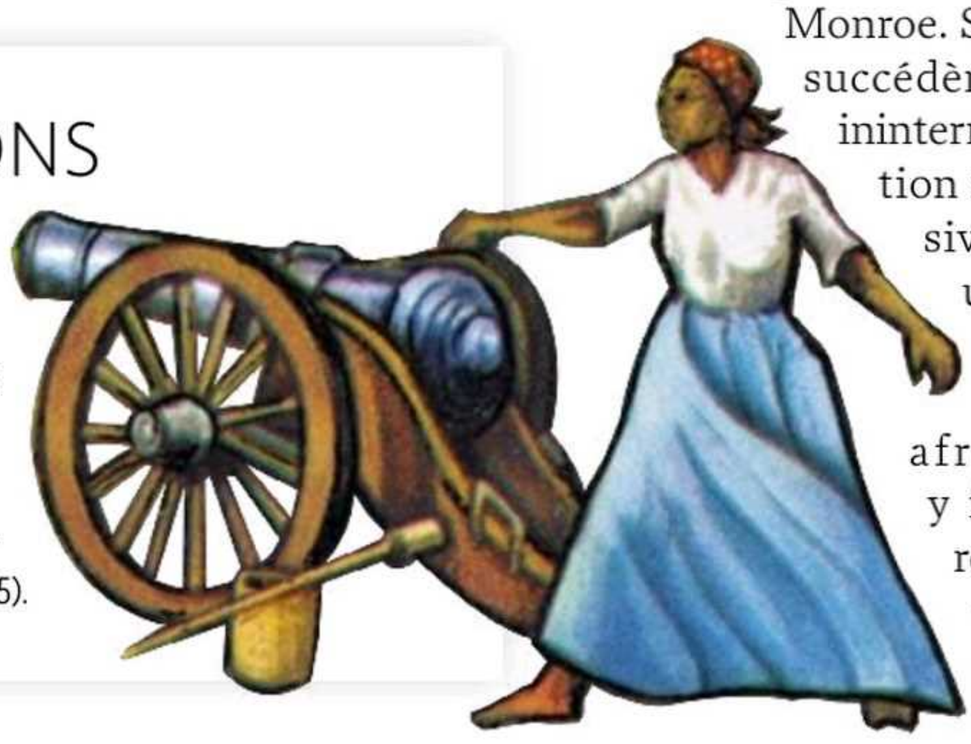
de Guinée, plus au sud, et jetèrent l'ancre à l'embouchure du cap Mesurado. Lors d'un entretien avec plusieurs chefs locaux qui se faisaient appeler « rois », le colon négocia l'achat d'une bande côtière d'environ 60 km sur 5 pour la modique somme de 300 dollars de l'époque, dont il s'acquitta en espèces sous la forme de six mousquets, d'un baril de poudre et d'un autre de rhum, d'une caisse de soupe, de quatre couvre-chefs, de cinq parapluies et de trois paires de bas.

Hostiles à la centaine de survivants qui débarquèrent de Sherbro pour s'établir sur leurs terres, les autochtones firent pression sur leurs chefs et exigèrent qu'ils reviennent sur leur décision. Les Américains s'y opposèrent farouchement, à grand renfort de fusils et de canons, et l'affrontement tourna au bain de sang.

Une liaison régulière fut établie avec la nouvelle colonie d'affranchis, baptisée « Liberia » en 1824, portant à 4 000 le nombre de colons afro-américains arrivés entre 1822 et 1847 dans son premier établissement, qui prit le nom de Monrovia en l'honneur du président américain James Monroe. Si les navires s'y succédèrent en un flux ininterrompu, l'émigration ne fut pas massive pour autant : une modeste proportion d'affranchis afro-américains y furent en effet réinstallés, à hauteur de 12 000 en 1867, auxquels

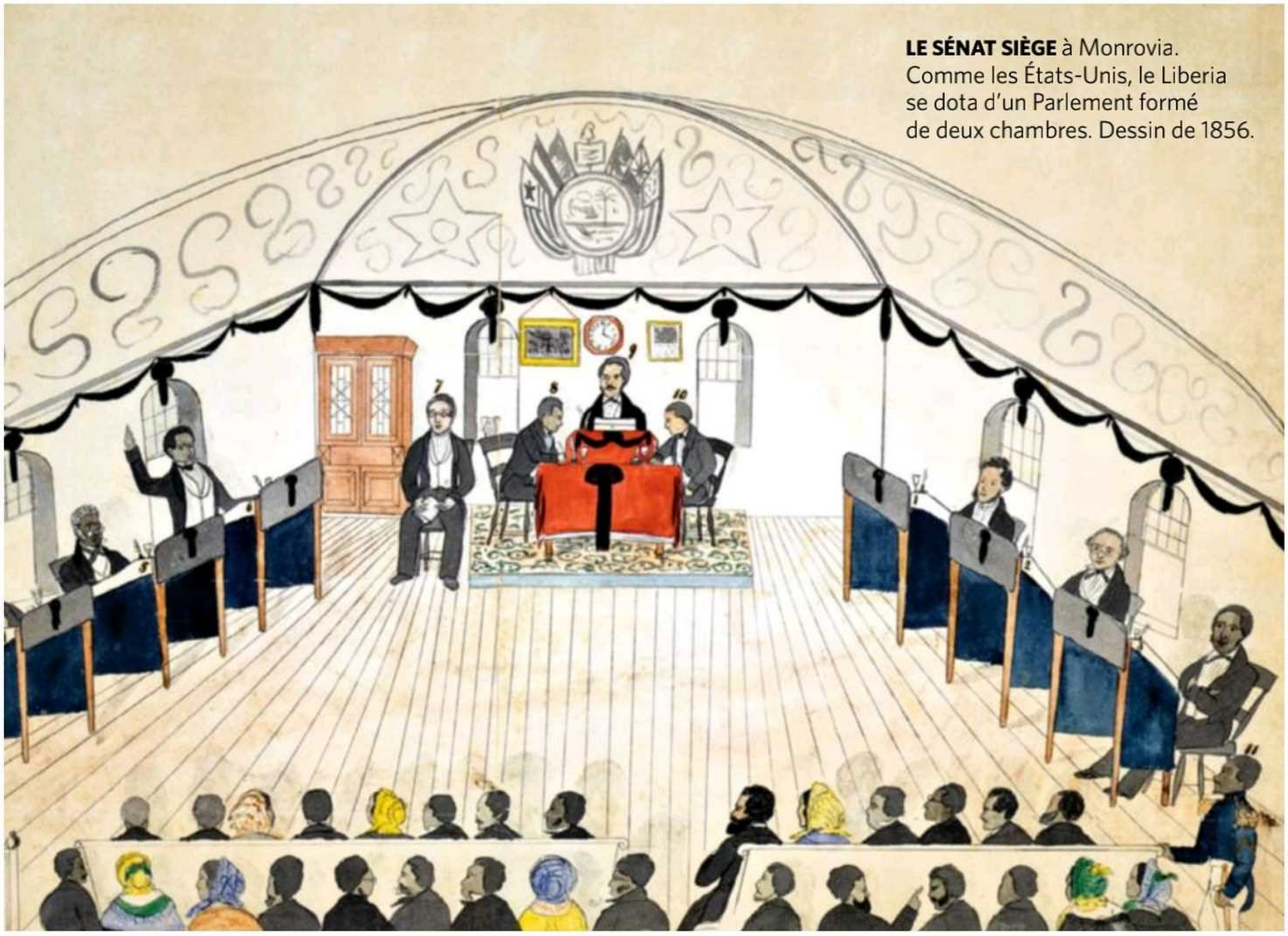
LE CANON DES COLONS

NÉE EN 1795 aux États-Unis, Matilda Newport émigra au Liberia en 1820. Elle fut érigée en héroïne nationale par les colons pour avoir allumé un canon avec sa pipe, afin de défendre la colonie du cap Mesurado face à la tribu des Dei, en 1822.



Détail d'un timbre libérien à l'effigie de Matilda Newport (1975).

ALAMY / ACI



LE SÉNAT SIÈGE à Monrovia. Comme les États-Unis, le Liberia se dota d'un Parlement formé de deux chambres. Dessin de 1856.

BRIDGEMAN / ACI

s'ajoutèrent quelque 6 000 prisonniers de navires négriers battant pour la plupart pavillon portugais.

Fils métis d'une esclave noire et d'un planteur blanc de Virginie, Joseph Jenkins Roberts devint en 1841 le premier dirigeant d'ascendance africaine du Liberia, nommé pour succéder aux membres de l'American Colonization Society qui l'avaient gouvernée jusque-là. Aux fonctions de gouverneur se substituèrent celles de président en 1847, lorsque la république du Liberia devint la deuxième colonie noire à s'émanciper après Haïti. La Grande-Bretagne, la France et le reste des nations européennes reconnurent rapidement l'indépendance du pays, précipitée par l'essoufflement d'une American Colonization Society accablée par le coût de l'administration coloniale et menacée par l'expansion britannique en Afrique. En revanche, les États-Unis ne suivirent leur exemple qu'en 1865, après la guerre de Sécession, lorsque l'esclavage fut aboli par l'ajout d'un 13e amendement à la Constitution, et qu'il devint dès lors acceptable de recevoir des ambassadeurs de couleur à Washington.

Les ethnies locales exclues

Dès leur arrivée en Afrique, les Libéro-Américains assirent leur supériorité en se comportant à leur tour en colonisateurs, dont ils partageaient certains codes : la maîtrise de l'anglais, la religion chrétienne et les pratiques vestimentaires. Ils transformèrent leurs terres en plantations pour y exploiter une main-d'œuvre bon marché, qu'ils pouvaient même payer en nature, composée d'autochtones et de « Congos », comme on appelait alors les esclaves libérés de bateaux négriers.

En instituant un système de ségrégation importé à de nombreux égards du sud des États-Unis, les Libéro-Américains attisèrent les rancœurs des populations qu'ils marginalisèrent. C'est ainsi que les ethnies de l'intérieur ou de la « brousse », qui avaient longtemps contribué à la traite en capturant des esclaves, virent à maintes reprises leurs soulèvements réprimés dans le sang. Forgée par les colons, la devise du Liberia exclut d'ailleurs les populations autochtones : « L'amour de la liberté nous a amenés ici. » ■

ENRIQUE VAQUERIZO
HISTORIEN ET JOURNALISTE

Pour en savoir plus

ESSAIS

Le Liberia. Une singulière histoire
T. Paulais, Le Cavalier bleu, 2018.

Liberia. La difficile construction nationale
L. M. Ursa, L'Harmattan, 2016.

ULYSSE

LE RETOUR DU HÉROS

Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage…
Mais un voyage loin d'être paisible, et le prélude
à un retour tout aussi périlleux à Ithaque. Car Ulysse,
héritier des guerriers de l'Âge du bronze, est aussi
l'incarnation d'un nouveau type de héros naviguant
à l'aventure, comme les Grecs du VIII^e siècle av. J.-C.

ÓSCAR MARTÍNEZ
ÉCRIVAIN ET DOCTEUR EN PHILOLOGIE CLASSIQUE

ALBUM

HOMÈRE, POÈTE ÉPIQUE

On attribue à Homère l'*Iliade* et l'*Odyssée*, les deux grands poèmes de la littérature grecque antique. Buste du I^er siècle apr. J.-C. *Musée du Prado, Madrid*. En page de droite, l'épisode des sirènes relaté dans l'*Odyssée*. Fresque romaine, vers 50-75 apr. J.-C. *British Museum, Londres*.

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

▲ LA TROIE HISTORIQUE
En 1871, les fouilles de Heinrich Schliemann en Turquie ont prouvé l'existence de Troie. Ci-dessus, reconstitution de la cité par Jean-Claude Golvin.

La nuit tombe sur le palais d'Alcinoos, roi du légendaire pays des Phéaciens. Dans l'atrium et la cour de la grande maison du souverain, les habitants de l'île se sont rassemblés autour de Démodocos, un prestigieux aède, à qui la muse a accordé le don du chant en échange de sa cécité. Le roi, hospitalier, l'a fait venir pour rendre hommage, par un banquet animé de poésie, au mystérieux marin naufragé sur ses côtes. Au cours de la soirée, le vieux poète commence à raconter comment, grâce à un stratagème du célèbre Ulysse, une poignée de guerriers grecs se sont mis en embuscade dans les entrailles d'un gigantesque cheval de bois et ont réussi à franchir les murs de Troie après un siège de 10 ans, et comment l'armée achéenne a finalement conquis la ville et passé ses habitants au fil de l'épée.

Alors, au milieu du récit de ce massacre, le naufragé inconnu ressent tout le poids de cette guerre qu'il connaît si bien. Lorsqu'il parvient enfin à retenir ses larmes, il se lève de son siège et dit : « Je suis Ulysse. » Et il se met à raconter lui-même le périple hasardeux qui l'a conduit des rives de Troie à l'île des Phéaciens, au cours de son interminable voyage de retour vers son royaume d'Ithaque. Un voyage à travers une mer peuplée de magiciennes mystérieuses, d'êtres à la voix ensorcelante et

CHRONOLOGIE

UN LONG PÉRIPLE EN MER

1250 av. J.-C.
La **chute de Troie,** évoquée dans l'*Odyssée*, aurait eu lieu aux alentours de cette date, selon les spécialistes du site archéologique.

XII^e siècle av. J.-C.
Les royaumes mycéniens, dont les souverains sont les acteurs de la conquête de Troie dans l'*Iliade*, **s'effondrent** pour des raisons inconnues.

IX^e siècle av. J.-C.
Les marins grecs explorent les côtes de la **Méditerranée centrale,** activité qui sert de toile de fond à l'*Odyssée*.

AQUARELLE DE JEAN-CLAUDE GOLVIN. MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE © JEAN-CLAUDE GOLVIN / ÉDITIONS ERRANCE

aux intentions meurtrières, de géants anthropophages et d'insolites mangeurs de lotus.

À travers des récits mythiques, comme l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère — que la tradition représente comme un vénérable poète aveugle, à l'image de Démodocos —, les Grecs des temps archaïques se sont de nouveau familiarisés avec la mer, qui avait été sous leur contrôle absolu quatre siècles plus tôt, à l'Âge du bronze, durant l'apogée de la civilisation mycénienne. Si l'*Iliade* évoque, à plusieurs siècles de distance, des épisodes obscurs remontant à cette époque, l'*Odyssée* dévoile un moment ultérieur de l'histoire de la Grèce : celui où, après l'effondrement de la société mycénienne au XII^e^ siècle av. J.-C., le peuple grec s'aventure de nouveau sur les flots, à la recherche de nouvelles terres et de contacts commerciaux, sur des navires qui n'ont qu'une voile carrée, un mât, un éperon d'étrave et des rames.

Lentement, à partir du X^e^ siècle av. J.-C., les relations commerciales se rétablissent dans l'est de la mer Égée. Cela favorise un mouvement qui, à partir du VIII^e^ siècle av. J.-C., période estimée de la composition de l'*Odyssée*,

▼ LE THÉÂTRE D'UNE ÉPOPÉE

Stratégiquement située dans le nord de la mer Égée, la cité prospère de Troie contrôlait le détroit des Dardanelles.

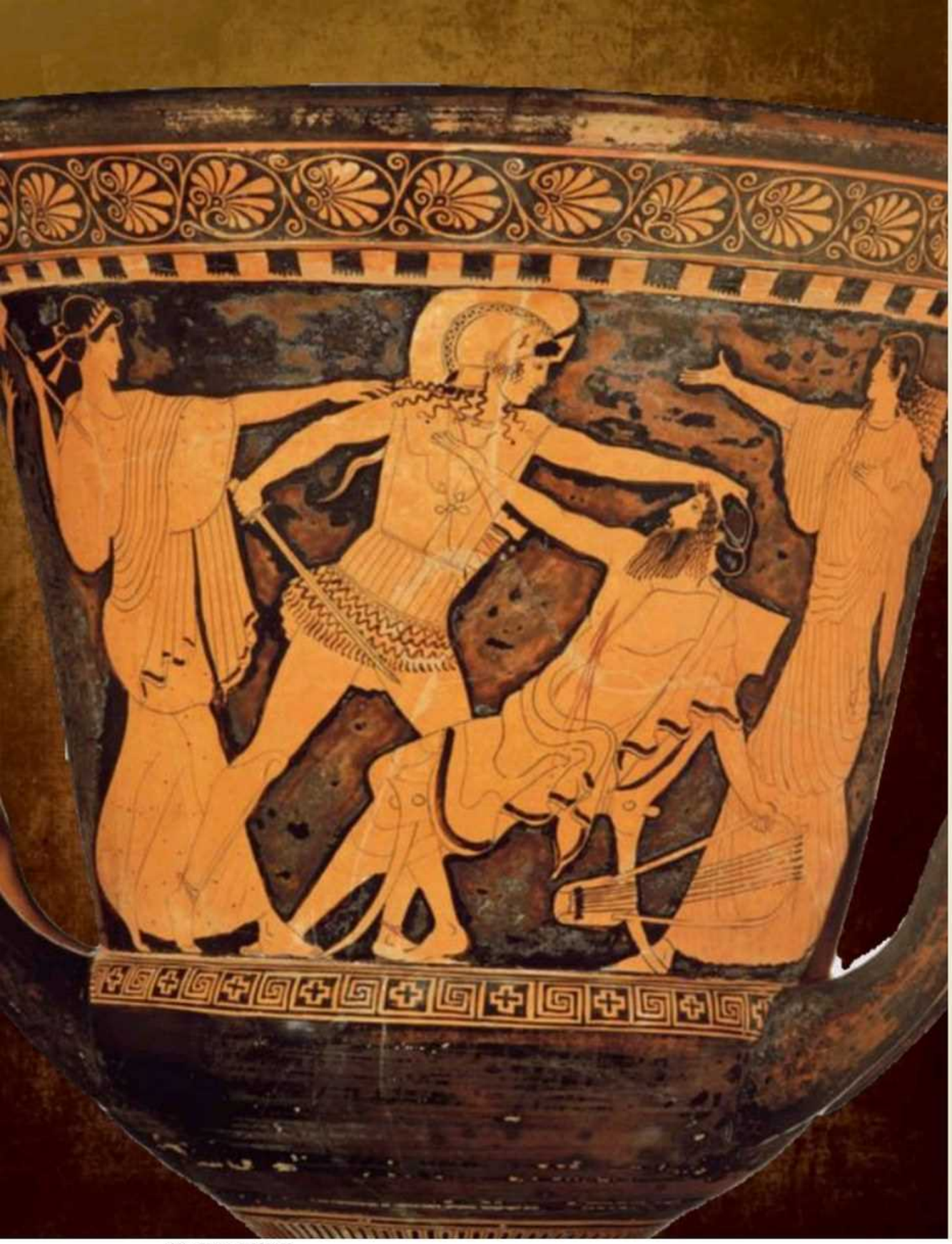
EOSGIS.COM

VIII^e^ siècle av. J.-C.

Cette période est avancée pour la composition de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, traditionnellement attribuée à l'aède (poète) légendaire **Homère.**

VI^e^ siècle av. J.-C.

Pisistrate, tyran d'Athènes, fait **mettre par écrit** l'*Iliade* et l'*Odyssée* qui, au III^e^ siècle av. J.-C., à Alexandrie, seront éditées en 24 chants.



MFA / SCALA, FLORENCE

▲ UN RETOUR FUNESTE
De retour dans sa cité de Mycènes, Agamemnon meurt des mains d'Égisthe, l'amant de son épouse, Clytemnestre. Cratère attribué au Peintre de la Dokimasie. Ve siècle av. J.-C. *Musée des Beaux-Arts, Boston.*

LES RÉCITS D'AVENTURE DES *NOSTOI*

LE RETOUR DES AUTRES HÉROS

Le terme *nostos* (« retour » en grec ; pluriel, *nostoi*) désigne les voyages de retour des héros achéens vers leur patrie, après la guerre de Troie. Ces histoires légendaires, auxquelles l'*Odyssée* fait allusion comme étant des récits connus de l'auditoire, ont donné naissance à des poèmes épiques aujourd'hui perdus, les *nostoi*. Quand l'heure du retour est arrivée, une dispute entre les frères Agamemnon et Ménélas, respectivement roi de Mycènes et roi de Sparte, provoque la division de la flotte grecque, certains restant avec le premier, et les autres levant l'ancre avec le second. Chaque héros a vécu sa propre aventure de retour, avec des dénouements très variés : alors que Ménélas rentre heureux à Sparte, Agamemnon est assassiné par son épouse et l'amant de celle-ci. Diomède et Idoménée, également victimes de la conspiration des amants de leurs épouses, ont dû fuir vers les terres italiques, où ils se sont installés, de même que Philoctète, qui trouve refuge dans le sud de l'Italie. C'est précisément dans cette région que, vers 770 av. J.-C., les Grecs commencent leur expansion vers ce qui deviendra la Grande-Grèce.

se cristallise dans l'élan d'expansion que nous connaissons sous le nom de colonisation. C'est dans ce scénario d'exploration et de retrouvailles avec la mer qu'Ulysse deviendra un modèle d'action dans un univers rempli de dangers et de mystères, au cours d'un périple pendant lequel il passera lui-même de la condition de vieux guerrier épique à celle de héros d'un monde nouveau. N'oublions pas qu'avant de devenir le célèbre marin de l'*Odyssée*, le roi d'Ithaque a été un redoutable chef, qui a combattu en première ligne sur la plaine de Troie.

Protégés par leurs armures de bronze, dressés sur leurs chars de guerre rutilants, les milliers d'hommes que Priam, le vieux roi de Troie, contemple depuis les murs de sa ville forment une vision aussi terrifiante que grandiose. Dans la célèbre scène du chant III de l'*Iliade*, connue sous le nom de *teichoskopia* (l'« inspection du haut des murs »), Homère raconte que Priam appelle auprès de lui Hélène, l'ancienne reine de Sparte, dont la fuite avec le prince troyen Pâris a déclenché la guerre. Il attend qu'elle lui dise qui sont ceux qui se distinguent parmi cette mer de guerriers achéens qui assiègent sa ville.

Priam fixe son regard sur un personnage remarquable, qui, « comme le chef d'un troupeau, parcourt les rangs des soldats ». Il le compare « au bélier couvert d'une épaisse toison, qui marche fièrement au milieu d'un grand troupeau de blanches brebis ». « C'est le fils de Laërte, l'ingénieux Ulysse ; il fut nourri dans Ithaque, quoique le pays soit stérile ; ses ruses sont inépuisables, et ses conseils pleins de sagesse », répond Hélène. L'interrompant, Anténor, le sage conseiller de Priam, raconte qu'à l'occasion d'une ambassade d'Ulysse à Troie, quand celui-ci se levait pour prendre la parole, il restait « immobile, les yeux baissés, les regards attachés à la terre [...]. Mais lorsque sa voix sonore s'échappait de son sein, ses paroles se précipitaient comme d'innombrables flocons de neige dans la saison de l'hiver. » Alors que le roi et son conseiller admirent chez ce redoutable adversaire sa maîtrise de la situation, aussi bien sur le

OLIMPIO FANTUZ / FOTOTECA 9X12

champ de bataille que dans l'expression de son opinion – les qualités qui définissent les grands héros d'Homère sont l'excellence dans le combat et dans le conseil –, la vision d'Hélène insiste sur un aspect qui fait d'Ulysse un héros différent : le héros *polytropos*, « aux mille ruses », terme grec qui fait allusion à son esprit habile, à sa curiosité et à ses nombreuses ressources à l'heure d'affronter des situations au dénouement incertain.

Au-delà des frontières de la mort

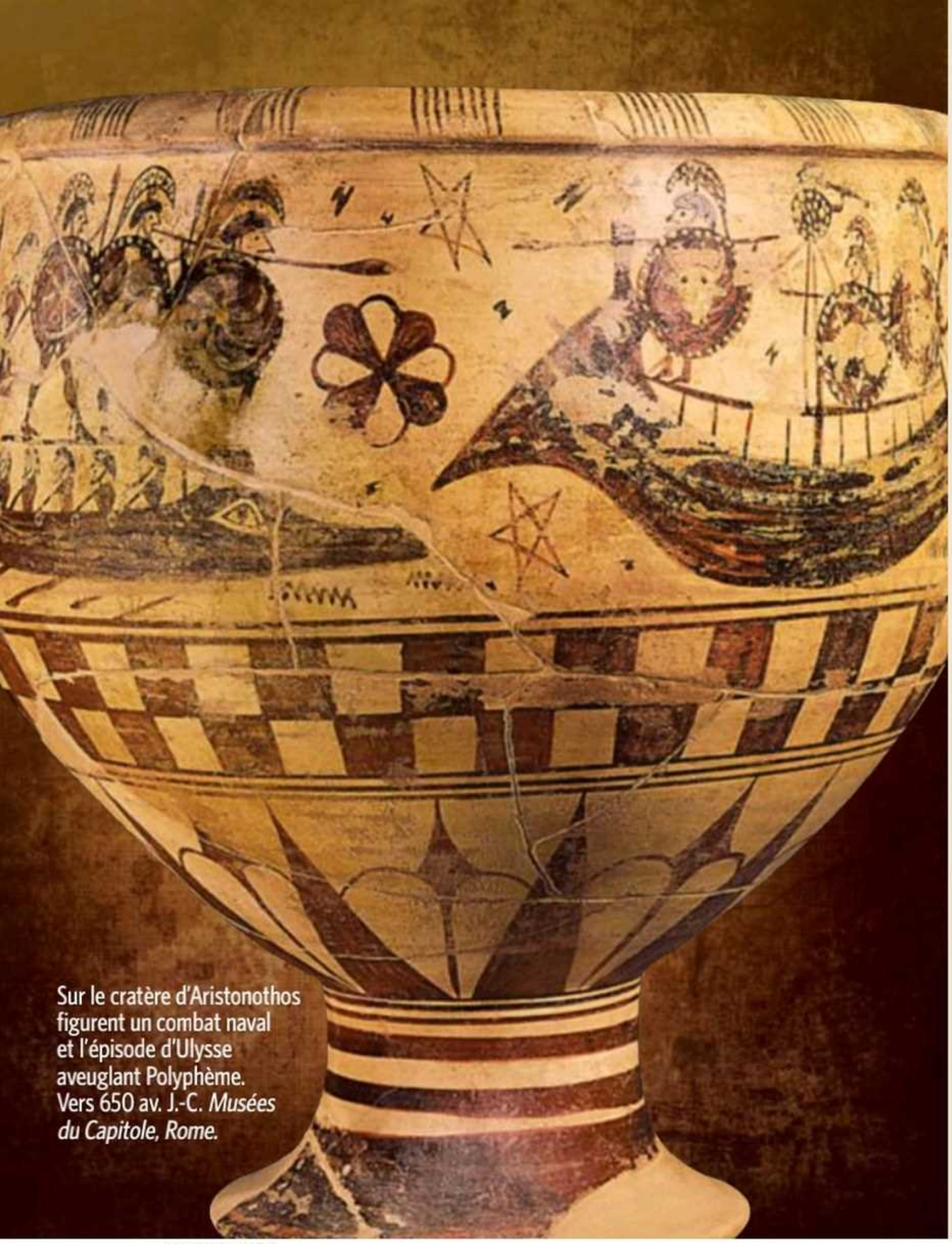
Dans l'*Iliade*, en effet, Ulysse apparaît toujours impliqué dans des actions exigeant des capacités qui vont au-delà du courageux affrontement frontal avec l'ennemi, comme les missions d'espionnage et de diplomatie. Ainsi, lorsque les Achéens décident de faire une incursion nocturne dans le camp ennemi afin de découvrir les intentions des Troyens, seul Diomède ose entreprendre une mission aussi dangereuse, à condition que quelqu'un d'autre l'accompagne. Tous les héros se proposent, mais il choisit Ulysse, « dont le courage et l'audace sont si supérieurs dans tous les dangers [...]. Qu'il m'accompagne, et tous les deux nous reviendrions du milieu des flammes, tant est grande sa prudence. »

Ulysse peut combattre avec autant de courage que le plus valeureux des seigneurs de la guerre mycéniens. Le casque en défenses de sanglier qu'il porte dans l'*Iliade*, et que l'archéologie a identifié comme un élément de l'époque mycénienne, le signale comme l'un d'entre eux ; à Ithaque, Céphalonie et Leucade, les îles sur lesquelles il règne, des traces d'un très puissant passé mycénien ont été mises au jour. Mais Ulysse se distingue des autres chefs mycéniens par sa capacité à parcourir des sentiers inconnus et à franchir des frontières infranchissables, comme les portes de Troie, et surtout le pays des morts, où il consulte le devin Tirésias pour savoir ce que l'avenir lui réserve. C'est l'étape la plus extrême

▲ UN ROYAUME DANS LA MER
Cette photographie montre la péninsule d'Assos, sur l'île de Céphalonie, près d'Ithaque, qui aurait fait partie des terres d'Ulysse, et dont la richesse reposait sur la possession de troupeaux.

ALBUM

Casque en défenses de sanglier mis au jour à Mycènes. XII[e] siècle av. J.-C. *Musée archéologique national, Athènes.*



Sur le cratère d'Aristonothos figurent un combat naval et l'épisode d'Ulysse aveuglant Polyphème. Vers 650 av. J.-C. *Musées du Capitole, Rome.*

DEA / GETTY IMAGES

PIRATERIE OU COMMERCE

LE DANGER RÔDE EN MER

Lorsque le cyclope Polyphème retourne dans sa grotte et y voit des étrangers, il leur demande : « Étrangers, qui donc êtes-vous ? D'où venez-vous à travers les plaines humides ? Est-ce pour votre négoce, ou sans dessein errez-vous comme des pirates qui parcourent les mers en exposant leur vie et portant le ravage chez les étrangers ? » L'*Odyssée* permettra aux Grecs du début de l'époque archaïque d'établir un lien entre le monde qu'ils connaissent et des terres à explorer. Une fois en mer, avec des membres d'équipage résolus à protéger leurs marchandises et désireux d'en obtenir d'autres, quelle est la différence entre pirates et commerçants ? Lorsque Télémaque, fils d'Ulysse, part à la recherche de son père, la déesse Athéna se présente à lui sous les traits de Mentès, roi d'un peuple pirate, qui déclare transporter du fer dans l'intention de négocier, mais n'écarte pas une autre sorte d'actions. La présence de métaux précieux et de produits de luxe provenant du Proche-Orient a fait de la mer Égée et de ses côtes un lieu périlleux, où la question du cyclope prend tout son sens.

▼ LA MAGICIENNE DE L'ÎLE D'ÉÉA

Circé transforme l'un des compagnons d'Ulysse en porc, après lui avoir donné une potion magique pour lui faire oublier sa vie antérieure. Ve siècle av. J.-C.

BPK / SCALA, FLORENCE

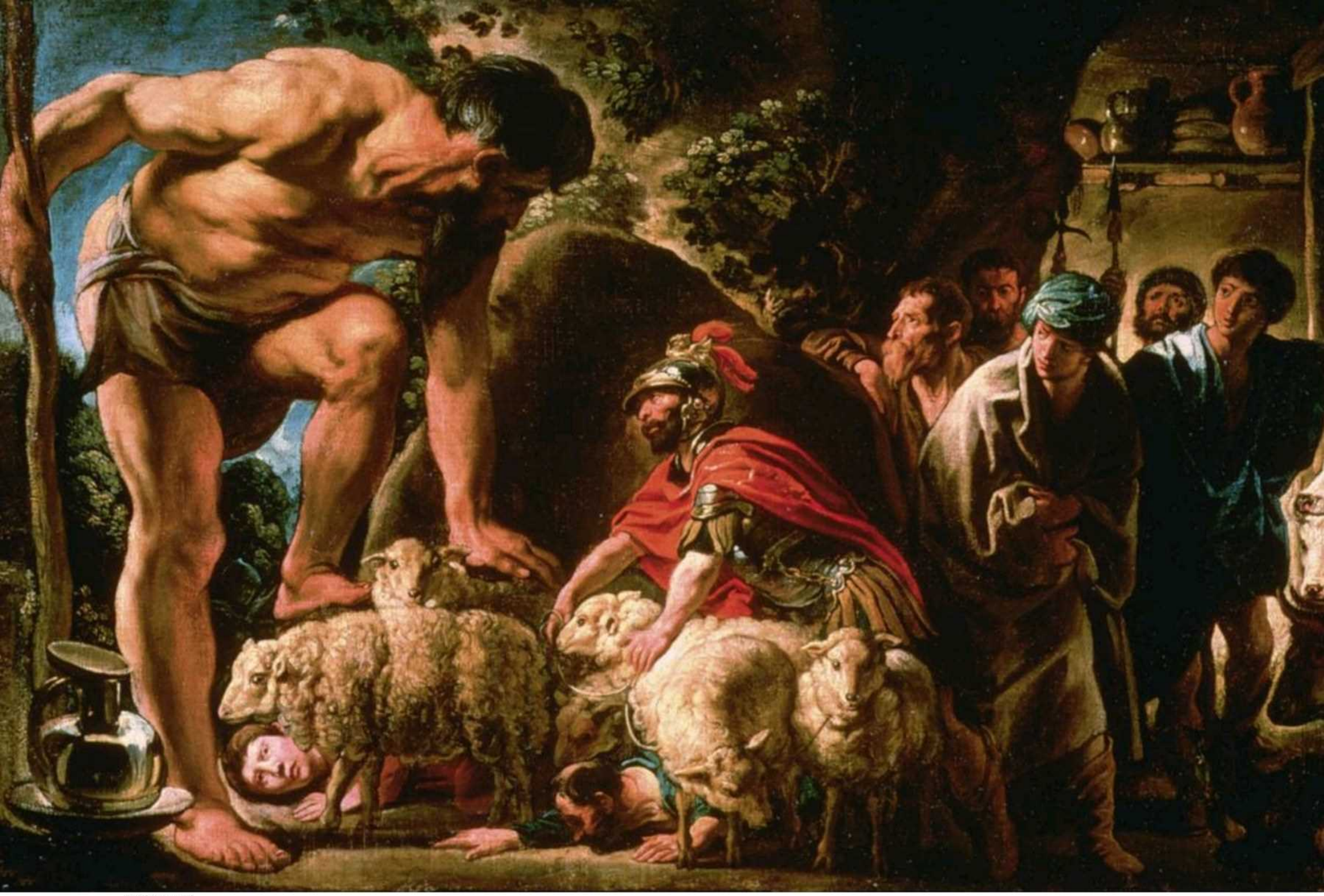
de son périlleux *nostos*, son voyage de retour depuis Troie.

Alors que le théâtre de l'*Iliade* est dominé par d'anciens héros d'un seul tenant, constamment en quête de gloire au combat et dont les armes et la mentalité se situent dans le lointain Âge du bronze, l'*Odyssée* place son héros dans un théâtre plus proche de l'auditoire du VIIIe siècle av. J.-C., qui trouve un écho de sa propre aventure dans le voyage en mer et la fondation d'un nouveau foyer. Devant les Phéaciens, Ulysse raconte qu'après son départ de Troie, sa flotte a subi une tempête qui l'a écarté du monde civilisé et qu'il s'est retrouvé dans un lieu mystérieux, habité par les Lotophages, des hommes drogués au *lotos*, une plante enivrante qui menaçait ses compagnons de leur faire oublier leur mission de retour.

Mais ce n'est là que le prélude du grand voyage d'Ulysse, car aussitôt après il atteint les côtes les moins civilisées qu'un Grec puisse imaginer : le pays des monstrueux Cyclopes, des ogres cannibales dotés d'un seul œil, qui vivent dans une nature exubérante, mais ne connaissent ni l'agriculture ni les lois des hommes. Dépourvus de bateaux, les Cyclopes n'ont noué aucun contact, raison pour laquelle ils ignorent le devoir sacré de l'hospitalité : quand Ulysse s'enfonce dans les fourrés et trouve la grotte du Cyclope Polyphème, ses compagnons le supplient de fuir tout de suite cet endroit.

Puni par le dieu de la Mer

Mais Ulysse, en proie à sa curiosité exploratrice, décide d'attendre le Cyclope pour le voir. Lorsque Polyphème revient, Ulysse le prie de leur offrir l'hospitalité due aux voyageurs, traduisant à cet instant du récit l'incertitude et la crainte qui s'emparent d'un hôte arrivant dans des contrées inconnues. En réponse, Polyphème dévore deux marins. Ulysse lui tend alors un piège. Après lui avoir offert du vin, il lui dit : « Cyclope, vous me demandez mon nom : je vais vous le dire [...]. Mon nom est Personne. » Pendant que le Cyclope dort, ivre, Ulysse et ses compagnons lui crèvent



BRIDGEMAN / ACI

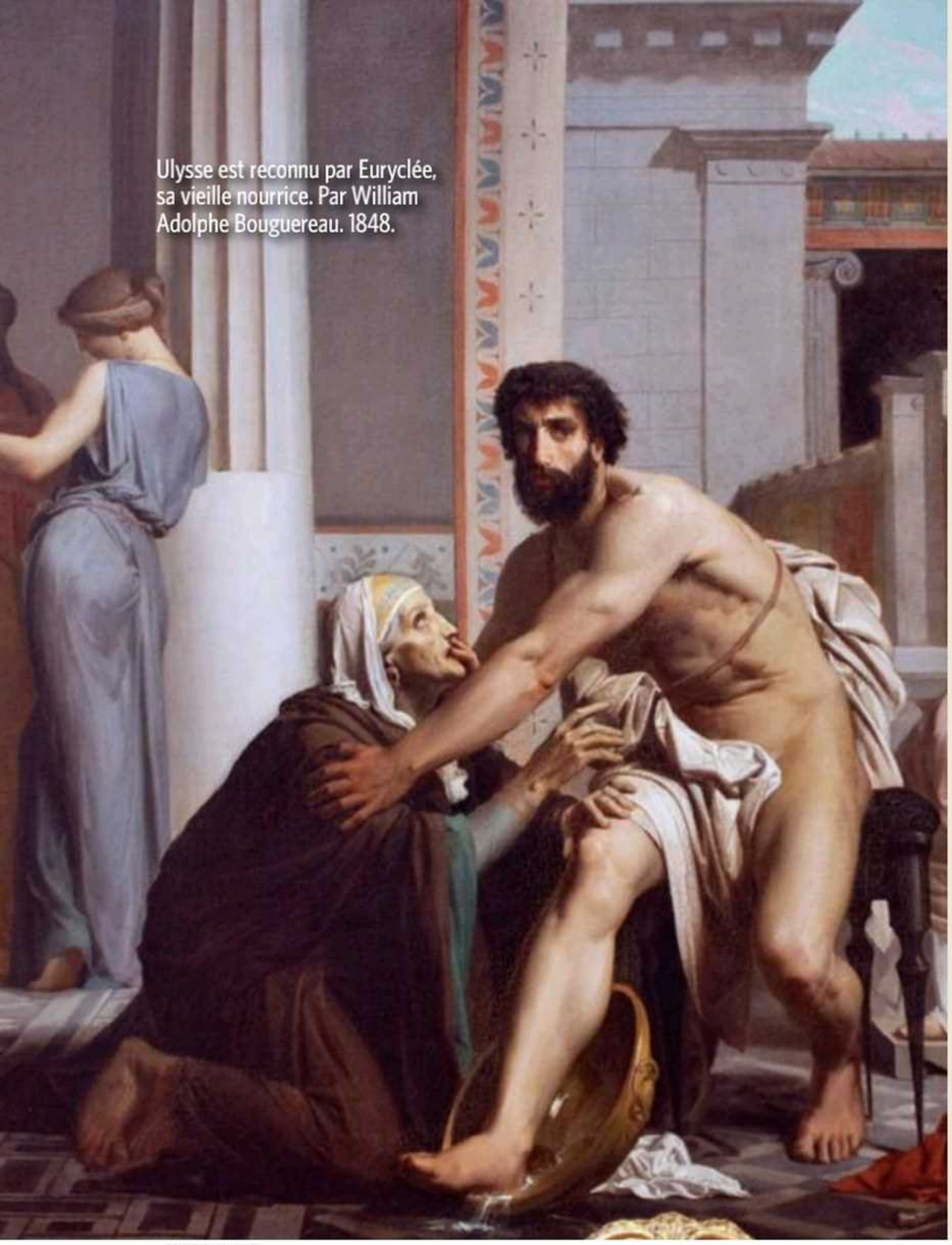
l'œil, et quand les autres Cyclopes viennent à sa rescousse, Polyphème ne peut que leur dire : « Personne » m'a aveuglé. Cet épisode se serait terminé avec succès, si Ulysse avait su cacher jusqu'au bout son identité pour sa survie, en renonçant à l'orgueil de voir son nom acquérir une renommée éternelle. Par un réflexe de vieux guerrier épique, il proclame fièrement qu'il s'appelle « Ulysse, fils de Laërte, le destructeur des cités, possédant une maison dans Ithaque ». Une information que Polyphème va mettre à profit pour demander à son père, Poséidon, le dieu de la Mer, de punir Ulysse.

Les pertes parmi les hommes d'Ulysse augmentent à mesure que le voyage avance et que surviennent de nouveaux dangers, jusqu'à ce qu'ils atterrissent dans un autre lieu exotique, où les explorateurs envoyés par le héros finissent par perdre leur humanité. Ils se trouvent sur les terres de Circé, la fille magicienne du Soleil, qui, avec sa baguette, transforme en bêtes ceux qui arrivent sur ses rivages. Mais Ulysse, qui bénéficie de l'aide du dieu Hermès (avec qui il partage l'épithète *polytropos*), parvient à maîtriser la magicienne, qui va lui offrir de bon gré les clés de la réussite de son périple : elle lui indique la route pour le pays des morts, étape obligatoire pour son retour chez lui, et lui fournit une série de conseils cruciaux pour affronter la voix envoûtante et trompeuse des sirènes. Avec leur chant ensorceleur, ces oiseaux à visage de femme attirent les marins jusqu'à leurs côtes, où ils font naufrage et sont dévorés par elles. Mais Circé a conseillé à Ulysse d'obstruer les oreilles de ses marins avec des bouchons de cire, tandis que lui, attaché au mât, s'émerveillera des belles histoires qui sortent de leur bouche et parlent peut-être de lui.

Le pays des morts est l'étape la plus lointaine du voyage du héros vers l'inconnu.

▲ L'OGRE TROMPÉ
Polyphème aveuglé, Ulysse et ses hommes quittent sa grotte, cachés sous les moutons que le Cyclope y gardait, afin que celui-ci ne les découvre pas. Par Jacob Jordaens. 1635. *Musée Pouchkine, Moscou.*

En dévoilant son nom à Polyphème, fils du dieu Poséidon, Ulysse se tend par orgueil un piège à lui-même.



Ulysse est reconnu par Euryclée, sa vieille nourrice. Par William Adolphe Bouguereau. 1848.

BRIDGEMAN / ACI

LE REFLET D'UNE NOUVELLE ÉPOQUE

LA RECONQUÊTE D'ITHAQUE

Après l'effondrement de la société mycénienne à la fin du XII^e^ siècle av. J.-C., la majorité de la population de Grèce vivait dans de petits villages formés par quelques dizaines de familles. Le *basileus* (titre le plus commun que reçoivent les héros d'Homère) jouait le rôle de chef de cette nouvelle société rurale, dont l'élément de base était l'*oikos*, le foyer.

Si le *basileus* ne conservait pas son autorité, il risquait d'être remplacé, comme on le voit dans l'*Odyssée* : Ulysse absent et son père, le vieux Laërte, retiré à la campagne, les jeunes prétendants veulent s'emparer du pouvoir à Ithaque sans que le fils d'Ulysse, Télémaque, soit capable de les affronter. Face à la centaine de nobles qui violent les lois de l'hospitalité en engloutissant les biens d'Ulysse s'opposent une femme virtuellement veuve (Pénélope), un jeune homme (Télémaque), un porcher (Eumée) et un bouvier (Philétios), un vieux roi (Laërte), une vieille et fidèle nourrice (Euryclée), un aède (Phémios) et un mendiant (Ulysse lui-même). Le champ de bataille n'est plus la plaine de Troie, mais l'*oikos*, et les combattants ne sont pas de prestigieux chefs de guerre, mais ses plus humbles habitants.

▼ ARGOS, CHIEN FIDÈLE

Le chien d'Ulysse reconnaît son maître, arrivé à Ithaque sous le déguisement d'un mendiant. Sculpture de Pierre-Amédée Durand. 1810.

ENSBA / RMN-GRAND PALAIS

Devant lui apparaissent des ombres, qui ne retrouvent un certain éclat qu'après avoir bu le sang d'un animal sacrifié. Parmi ces ombres se trouvent beaucoup de ceux qui avaient combattu à ses côtés à Troie, tel Achille, qui lui avoue qu'il préférerait être un pauvre paysan sur la terre plutôt que le roi des morts ; ou Agamemnon, tué par son épouse et l'amant de celle-ci, « comme un bœuf dans l'étable ».

Ces scènes confirment que l'ère des anciens héros épiques est révolue, et que le temps est venu pour un nouveau héros, capable de revenir de la guerre et de reprendre sa place dans le monde.

C'est en enfer qu'Ulysse recevra les instructions du devin Tirésias pour le chemin du retour vers sa patrie, un chemin non dépourvu de tempêtes et de monstres marins, qui provoquent la mort de tout l'équipage. Seul Ulysse arrivera comme naufragé sur l'île de Calypso, où, saisi par un sentiment de nostalgie, il renoncera à l'immortalité que lui offre la déesse et partira sur un radeau construit de ses propres mains. C'est alors, après un nouveau naufrage, qu'il arrivera sur les terres accueillantes du roi Alcinoos. Celui-ci lui ouvrira les portes de son royaume en lui offrant la main de sa fille Nausicaa. Mais Ulysse la repoussera, car il désire retourner à Ithaque. Le héros ne veut pas fonder un nouveau royaume : il préfère son *nostos*, son voyage, qui lui offrira une gloire impérissable.

La dernière épreuve

Transporté par les Phéaciens, Ulysse aborde enfin les rivages d'Ithaque. Son ancien royaume, qu'il reconnaît à peine à son arrivée, est devenu un territoire hostile, dont le danger vient des « prétendants ». Depuis son absence longue de 20 ans, sa maison est au bord de la destruction, car près d'une centaine de jeunes aristocrates d'Ithaque ont dilapidé lâchement le patrimoine du roi absent en faisant pression sur son épouse, Pénélope, pour qu'elle se marie avec l'un d'eux et légitime ainsi l'usurpation du royaume. Rapportant le champ de

HERVÉ LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS

bataille chez lui, Ulysse revendiquera sa place sur l'île et y rétablira l'ordre en exterminant les arrogants prétendants à son trône.

Mais cela ne suffit pas : il a besoin de l'acceptation de son épouse. Pour cela, Pénélope, qui a fidèlement attendu le retour d'Ulysse, doit reconnaître son véritable époux dans l'homme qui vient réclamer le royaume, et qui a tant de fois masqué son identité au cours de son voyage. Bien que la déesse Athéna leur ait rendu à tous deux leur jeunesse, la reconnaissance ne se produit pas, car Pénélope attend toujours le signe qui lui prouvera qu'elle a devant elle Ulysse.

À ce moment crucial, le héros « aux mille ruses » ne semble pas savoir résoudre la situation. Jusqu'à ce que Pénélope provoque l'étincelle qui éclairera son mari : « Hâtez-vous, Euryclée, de préparer cette couche moelleuse qui se trouve maintenant hors de la chambre nuptiale, et que mon époux construisit lui-même. » Alors Ulysse sort de son isolement et se révèle tel qu'il est : « Reine, vous avez dit une parole qui me déchire le cœur ; quel homme donc a déplacé cette couche ? » Ulysse, en effet, avait construit leur chambre nuptiale autour d'un olivier, qu'il avait coupé et façonné pour accueillir un lit. Les racines de l'arbre restant plongées en terre, on ne pouvait donc déplacer le lit. C'est le signe que Pénélope attendait, et c'est seulement lorsqu'elle accepte son mari qu'est consommé le retour du héros.

Grâce à Ulysse, les Grecs de l'époque archaïque sauront évoluer dans un monde en mutation. Fini le héros qui défendait de pied ferme sa conception de l'honneur guerrier. Contrairement à cette attitude statique, Ulysse incarne le voyage, avec ses opportunités, ses risques, et la capacité de s'adapter à un monde toujours en mouvement. ■

▲ LA MORT DES PRÉTENDANTS
Réalisé à Capoue, ce vase montre la lutte entre les prétendants et Ulysse, Télémaque, Eumée et Philétios. Par le Peintre d'Ixion. IVe siècle av. J.-C. *Musée du Louvre, Paris.*

Pour en savoir plus

TEXTE
Odyssée
Homère, Gallimard (Folio), 2020.

RÉCIT
Un été avec Homère. Voyage dans le sillage d'Ulysse
S. Tesson, Équateurs - France Inter, 2020.

LES FEMMES DE L'*ODYSSÉE*

L'importance des figures féminines dans l'*Odyssée* a été soulignée dès l'Antiquité. Plus tard, au XVII^e siècle, on a pensé que ce poème avait été composé pour un auditoire féminin. Au XIX^e siècle, l'idée a été avancée qu'il s'agissait de l'œuvre d'une femme, idée qui a été reprise à la fin du XX^e siècle. Plus récemment, une nouvelle lecture a fait de Pénélope la véritable héroïne du poème. Dans un récit où la ruse est le trait essentiel du héros, on ne peut oublier que c'est l'ingéniosité de Pénélope qui assure la sécurité d'Ithaque en l'absence de son roi, et que l'une des ruses les plus célébrées du héros, celle de l'épisode des sirènes, est en fait une idée de Circé.

MMA / RMN-GRAND PALAIS

CIRCÉ, LA SORCIÈRE

Fille du Soleil, Circé est une sorcière qui transforme en bêtes les hommes s'approchant de ses terres. Mais elle ne peut pas de jeter de sort à Ulysse, qui a reçu un antidote du dieu Hermès. Le poète Hésiode, dans sa *Théogonie* – œuvre écrite à peu près à la même époque que l'*Odyssée* –, affirme que Circé et Ulysse ont engendré trois enfants : Agrios, Latinos et Télégonos.

LA DÉESSE CALYPSO

Calypso, dont le nom signifie « celle qui est cachée », est l'une des dernières survivantes d'une race éteinte. En tant que fille du titan Atlas, une divinité, elle est aussi une déesse. Elle vit dans la solitude, avec quatre nymphes, à l'intérieur d'une grotte profonde, merveilleuse, située sur une île perdue. C'est là que Calypso retient le naufragé Ulysse pendant 10 ans, jusqu'à ce que la déesse Athéna, protectrice du héros, obtienne de Zeus qu'il ordonne à Calypso de le laisser partir.

◂ Circé, sur une peinture de John William Waterhouse. 1892. *Galerie d'art d'Australie-Méridionale, Adélaïde.*

Ulysse près de Calypso. ▸ Par Pierre Jérôme. 1934. *École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris.*

FINE ART / ALBUM

◂ Pénélope défait son ouvrage la nuit. Tapisserie de Dora Wheeler. 1886. *Metropolitan Museum of Art, New York.*

Nausicaa et l'une de ses servantes découvrent Ulysse. Détail d'une peinture de Jean Alfred Marioton. 1888. *Musée d'Orsay, Paris.* ▾

PÉNÉLOPE, LA PROTECTRICE DU FOYER

Pénélope est décrite comme une femme aux qualités exceptionnelles, capable de maintenir à flot l'*oikos* (le domaine d'Ulysse) en trompant les prétendants qui l'assiègent : elle ne leur donnera le nom de celui qu'elle a choisi pour époux que lorsqu'elle aura terminé de tisser le linceul de son beau-père, Laërte, linceul qu'elle détisse en cachette chaque nuit. Pénélope semble pressentir que le mendiant arrivé au palais est son mari, mais elle tait ce sentiment, afin que personne ne le dénonce devant les prétendants, qui le tueraient.

LA PRINCESSE NAUSICAA

Nausicaa, princesse des Phéaciens, trouve Ulysse alors qu'il a fait naufrage et, nu, se présente devant elle et ses compagnes, qui, effrayées, s'enfuient. La jeune fille lui donne de la nourriture et des vêtements, et tombe amoureuse de lui. Mais Ulysse refuse sa main lorsque ses parents, Alcinoos et Arété, proposent la jeune fille en mariage.

THIERRY OLLIVIER / RMN-GRAND PALAIS

P. SCHMIDT / RMN-GRAND PALAIS

DOSSIER

ÉBLOUISSANT MOYEN ÂGE

Idées reçues et vérités inattendues

RIRES ET CHANTS À LA COUR
Troubadours et musiciens égaient une fête dans une cour de l'Espagne du XIIIe siècle. Illustration tirée des *Cantigas de Santa María*, recueil de chansons de l'époque d'Alphonse X, roi de Castille et de León.

Et si le Moyen Âge était plus lumineux, dynamique et novateur que nous l'avons toujours cru ? Héritiers de la Renaissance et des Lumières, nos préjugés surannés sur la violence, l'obscurantisme et la saleté sont mis à mal par les historiens. Du quotidien familial aux explorations mondiales, leurs récents travaux éclairent d'un jour nouveau cette période malmenée.

BRIDGEMAN IMAGES

MARTIN AURELL
PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉDIÉVALE, UNIVERSITÉ DE POITIERS

Le Moyen Âge n'a pas bonne presse. Pour nombre de nos contemporains, il évoque le fanatisme, la misogynie, l'obscurantisme et bien d'autres aberrations. Il suffit de taper « retour au Moyen Âge » sur un moteur de recherche pour voir apparaître sur l'écran, pêle-mêle, le régime oppressant des talibans, l'incapacité de soigner de façon efficace la malvoyance, la pandémie de Covid, et même l'abandon de la voiture au nom d'une écologie prétendument dévoyée ! Sur l'ordinateur, un tel déversement de poncifs s'accompagne d'images de paysans chétifs, édentés et bossus, le visage boueux, la peau malade et les habits crasseux, en couleurs sombres. Pour comble de malheur, le mot « moyenâgeux » est utilisé à toutes les sauces pour critiquer un comportement arriéré. L'adjectif est devenu si péjoratif que l'on devrait se l'interdire au profit du plus neutre « médiéval ».

L'« âge médiocre » des aïeux

Le dénigrement du Moyen Âge est d'autant plus abusif que cette période couvre un long millénaire, au cours duquel se sont succédé des stades d'évolution fort divers. L'adjectif « moyen » n'est pas heureux, car synonyme de médiocre, anodin ou sans envergure. Il a été pourtant utilisé pour la première fois au XIIIe siècle par un intellectuel italien tant soit peu pessimiste sur sa propre époque. Théologien et ministre général des Franciscains, Bonaventure de Bagnoregio (1221-1274) constate alors que la vertu de la pauvreté, primordiale dans son ordre, a été abandonnée dans le « temps moyen » ou « intermédiaire » qu'il lui a été donné de vivre entre, d'une part, l'époque austère du Christ et des apôtres et, de l'autre, une période toute proche, où le dénuement de l'Église primitive sera restauré grâce à l'action des religieux mendiants dont il fait partie. Un siècle plus tard, le poète Pétrarque (1304-1374) reprend « Moyen Âge » pour récriminer contre la décadence, selon lui, des lettres depuis l'Antiquité gréco-latine, en attendant leur restauration par de grands poètes, parmi lesquels il semble se compter. La mélancolie de ce Toscan exilé à Avignon, où résident désormais le pape et la curie, s'enracine dans un patriotisme qui pleure la grandeur passée de la Rome impériale et pontificale. Elle l'incite à se plaindre du « Moyen Âge » d'inculture qu'il imagine autour de lui.

Aux XVe et XVIe siècles, les humanistes italiens et allemands s'engouffrent dans la brèche. Ils adhèrent aveuglément au rythme ternaire de l'Histoire, inventé par l'autoflagellation de quelques médiévaux eux-mêmes : plénitude antique, décadence du « temps intermédiaire » et Renaissance en cours. C'est avec arrogance qu'ils prétendent édifier un monde dépassant l'âge « médiocre » de leurs aïeux. Ils sont relayés par les protestants, qui préconisent un retour aux sources vivifiantes du christianisme, que le Moyen Âge aurait perverti, mais aussi par les tenants de la Contre-Réforme catholique, qui cherchent à purifier l'Église de sa corruption antérieure. L'un d'entre eux, le cardinal oratorien Cesare Baronio (1538-1607), confesseur du pape Clément VIII et bibliothécaire du Vatican, traite de « siècle obscur », « de plomb » ou « de fer » les années 900-960, où la papauté, prisonnière des luttes de pouvoir des factions aristocratiques romaines, connaît une crise sans précédent. La notion d'obscurité est reprise en Grande-Bretagne pour qualifier la période du Ve au Xe siècle : *Dark Ages*, ou « âges sombres », aussi bien à cause de la rareté des documents les éclairant que de leur prétendue anarchie politique.

Les écrivains du XVIe siècle se moquent des œuvres médiévales, en particulier du roman de chevalerie. En France, Rabelais ridiculise les géants et les fées de la légende arthurienne tout au long de son *Pantagruel*, renvoyant Lancelot, « équarrisseur de chevaux morts », et les autres chevaliers de la Table Ronde, « pauvres gagne-deniers », sur un lac de l'enfer, où ils rament péniblement au service de quelques diablotins guillerets. Dans *Le Cinquième Livre*, il parodie le saint Graal en « dive bouteille », que tout ivrogne se doit de chercher goulûment. Pour son plus grave contemporain, Montaigne, toutes ces histoires appartiennent

▶ GARGANTUA À NOTRE-DAME

Le héros de Rabelais se réfugie sur les tours de la plus célèbre cathédrale médiévale pour échapper aux Parisiens. Dans ses œuvres, l'écrivain de la Renaissance ridiculise le Moyen Âge et ses légendes. Gravure de Gustave Doré. 1873.

AKG-IMAGES

PROFUSION D'INVENTIONS

Au Moyen Âge, de multiples progrès techniques ont amélioré les conditions de vie des hommes et des femmes. La maîtrise des forces hydraulique et éolienne grâce à la diffusion du moulin a évité bien des tâches répétitives, favorisant la disparition de l'esclavage rural. Des forges se sont répandues partout dans les villages, et, dès le début du XIVe siècle, l'apparition du haut-fourneau et de la fonte du fer perfectionne l'outillage agricole et artisanal. À l'origine du commerce maritime au long cours, les progrès de la navigation sont innombrables : grandes nefs pouvant transporter jusqu'à 500 tonnes, manœuvrées à l'aide du gouvernail d'étambot, boussole, astrolabe orientant avec précision à partir de l'étoile Polaire et des constellations, cartes-portulans indiquant les ports, les courants, les vents, les hauts-fonds ou les récifs. Les navires s'agrandissent et peuvent transporter plus de 500 tonnes. Et bien d'autres nouveautés : comptabilité à partie double aux chiffres arabes, partition musicale, lunettes, bouton, brouette…

à « tel fatras de livres à quoi l'enfance s'amuse ». Le *Don Quichotte* de Cervantès (1605) s'ouvre par l'autodafé où brûlent les romans médiévaux, dont la lecture a rendu fou l'antihéros éponyme. Outre-Manche, Shakespeare se moque autant de Merlin et de Camelot, qu'il cite de façon burlesque, ou de Lancelot, nom qu'il donne au clown du *Marchand de Venise*. Héritier de cette tradition, Mark Twain ridiculise, dans *Un Yankee à la cour du roi Arthur* (1889), la tyrannie, la cruauté et l'ignorance « moyenâgeuses » qu'incarnent les chevaliers de la Table Ronde à ses yeux de libéral américain.

Au XVIIIe siècle, face à la présumée nuit médiévale et à ses écrivains à l'imagination jugée aussi crédule que débridée, les Lumières s'autoproclament porteuses de progrès, de rigueur et de liberté. Elles trouvent dans le Moyen Âge et son succédané, l'Ancien Régime, un épouvantail contre lequel ferrailler. Elles inventent les mots « féodalité » et « féodalisme », à partir de *fœdum*, « fief », la terre qu'un seigneur accorde à un vassal, noble comme lui, pour qu'il combatte en chevalier dans sa troupe et pour qu'il siège dans son tribunal. Tout autre est le sens que la modernité donne à ces mots, qui couvrent la seigneurie par laquelle les détenteurs de la terre oppriment la masse de la paysannerie asservie. Au début de la Révolution, la nuit du 4 août 1789, l'Assemblée nationale abolit le « régime féodal », expression floue regroupant tous les privilèges de la noblesse, la justice seigneuriale, les redevances foncières, les dîmes ecclésiastiques et l'état servile dans la paysannerie. Au XIXe siècle, des intellectuels perpétuent cette notion. Pour le marxisme orthodoxe, le « féodalisme » s'épanouit dans un monde de rentiers asservissant les cultivateurs, où prédomine l'agriculture au détriment de toute industrie, commerce ou finance, en attendant le capitalisme bourgeois et industriel, porteur de progrès. Dans le même ordre d'idées, Jules Michelet (1798-1874) évoque « la féodalité, ce vieux tyran caduc ». Et le célèbre historien d'ajouter : « Mon ennemi le Moyen Âge (moi fils de la Révolution et qui l'ai au fond du cœur). » Il méprise en effet « l'état bizarre et monstrueux, prodigieusement artificiel, qui fut celui du Moyen Âge ». Il faudrait donc d'un tel passé faire table rase.

Un réservoir de légendes

La vague de péjoration du Moyen Âge coïncide avec des périodes fort précises : pessimisme ambiant du XIVe siècle en crise démographique, admiration béate de la Renaissance pour l'Antiquité, remise en cause des privilèges par les Lumières… Plus près de nous, comme par réaction à cette légende noire, d'autres époques lui opposent une légende rose. Le romantisme contribue notamment à l'idéalisation du Moyen Âge. En France, dans le *Génie du christianisme* (1802), Chateaubriand redonne le goût pour la civilisation et l'art médiévaux, tout en contrant la Révolution, responsable de son exil, et le classicisme romanisant qu'il juge trop fade. Publié en 1831, *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, est issu du même mouvement romantique revalorisant le Moyen Âge. Le 15 avril 2019, l'émotion universelle provoquée par l'incendie de la cathédrale

HERITAGE IMAGES / AURIMAGES

éponyme doit beaucoup au succès du roman et de ses adaptations cinématographiques. Notre-Dame a été largement restaurée par Viollet-le-Duc, contemporain d'Hugo. L'architecte doit cette commande, en 1843, à son ami d'enfance, l'écrivain Prosper Mérimée, l'un des premiers inspecteurs généraux des Monuments historiques, qui sauve de la destruction bien des châteaux et des églises romanes et gothiques.

En plus de l'architecture, l'érudition du XIXe siècle découvre la littérature médiévale, qu'elle édite de façon systématique. Ces textes sont dans la langue vernaculaire, propre à un territoire, et non pas dans le latin commun à tout l'Occident. À une époque où s'affirme la nation, ils sont donc étudiés et lus dans une perspective patriotique, car censés révéler les racines de chaque peuple. Ils sont le réservoir de bien des récits, mythes et légendes, dont s'inspirent les écrivains et les artistes. En 1819, en Écosse, Walter Scott publie *Ivanhoé*, lançant la mode du roman historique d'ambiance médiévale. Plus au sud, en Angleterre, les peintres préraphaélites entendent se libérer du dessin classique pour imiter l'art médiéval. Outre-Rhin, Wagner revisite dans ses opéras les légendes de Tristan et du Graal, ainsi que les mythes scandinaves et germaniques, portées par les sagas du Moyen Âge. En somme, les créateurs romantiques perçoivent avec sympathie le millénaire médiéval, devenu une source inépuisable d'inspiration. Cette tradition ne s'est jamais arrêtée depuis.

À partir des années 1950, la fantasy fait irruption dans le panorama littéraire, pour s'imposer dans notre imaginaire collectif. Elle s'inspire largement d'une trilogie de la fiction médiévale : merveilleux, magie et aventure. Le premier terme dérive du latin

▲ REMIS AU GOÛT DU JOUR

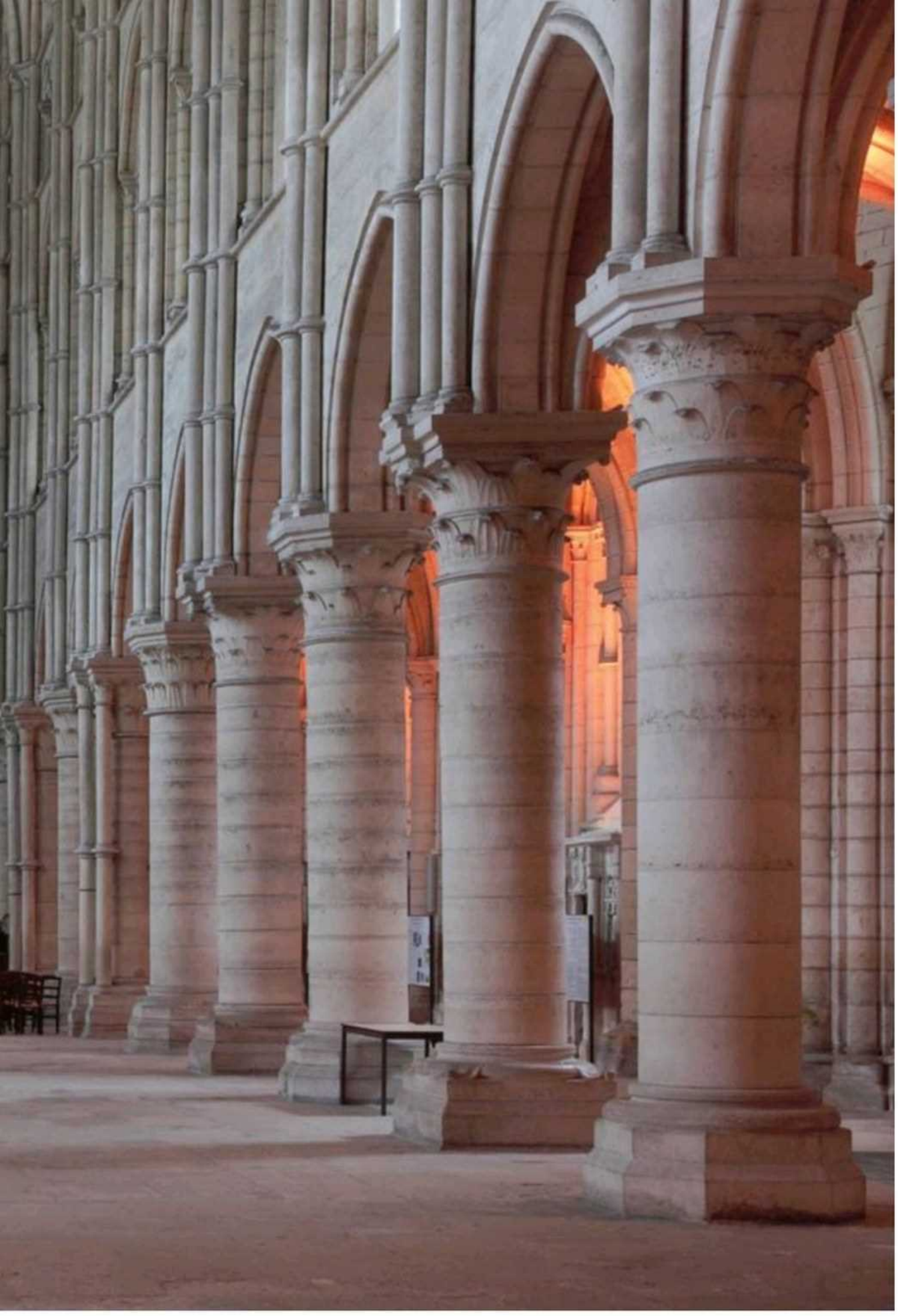
Le musée des Monuments français, ouvert à Paris de 1795 à 1816, joue un rôle crucial dans la découverte de l'art médiéval par le XIXe siècle. Ci-dessus, la salle du XIVe siècle, peinte par Charles-Marie Bouton. 1817. *Musée Carnavalet, Paris.*

MANUEL COHEN / AURIMAGES

« GOTHIQUE », UN MOT À DOUBLE TRANCHANT

Au départ, l'expression est péjorative. En 1550, dans ses *Vies*, Giorgio Vasari raille les proportions et la décoration médiévales, qui tranchent, d'après lui, sur la perfection antique : « Il y a un autre style appelé gothique. [...] Les bons architectes d'aujourd'hui ne l'emploient pas, ils le fuient comme monstrueux et barbare. » Vasari attribue en effet aux Goths, pilleurs de Rome en 410 et prétendus assassins de ses artistes, l'invention de cette architecture si extravagante. En 1764, Horace Walpole publie son roman *Le Château d'Otrante. Histoire gothique*, mariant le macabre et le fantastique dans des bâtisses lugubres, hantées par des fantômes. C'est dans une veine similaire que, depuis la fin des années 1970, une mode gothique succède au punk. Au rythme du heavy metal, le teint pâle, les lèvres violettes, les ongles rouge sang et les yeux outrancièrement maquillés vous donnent l'air d'un esprit maléfique échappé d'un château « moyenâgeux ». Pourtant, « gothique » évoque aussi des cathédrales superbes, aux proportions immenses et aux formes élancées, vers lesquelles accourent des foules de visiteurs, fascinés par leur beauté.

mirabilium (« l'étonnant »), à savoir les actes et objets extraordinaires défiant les lois de la nature et de la raison : une nef qui navigue sans équipage, une main qui sort d'un lac pour s'emparer de l'épée que l'on y jette, une lance qui saigne sans arrêt... Le merveilleux doit être distingué de la magie, obtenue par un rituel de sorcellerie, dont la nature est parfois diabolique. Le merveilleux et la magie déterminent souvent l'aventure — au sens étymologique de « ce qui va advenir » — du héros aux prises avec des forces et des chimères surnaturelles. Deux médiévistes anglais, reconnus pour leur érudition universitaire, figurent parmi les premiers auteurs contemporains du roman fantastique. J. R. R. Tolkien,



▲ **NOTRE-DAME DE LAON**
Édifiée de 1150 à 1235, cette cathédrale reflète le premier art gothique, qui se répand au XIIe siècle dans le nord de la France. L'espace est baigné de lumière, grâce à l'élévation des voûtes et à l'usage du vitrail.

LE CULTE DE LA LUMIÈRE

Le 5 janvier 1819, *Le Constitutionnel*, quotidien libéral et anticlérical, utilise le terme « obscurantisme » pour désigner l'hostilité aux Lumières. C'est la première occurrence connue du substantif, qui se répand ensuite en synonyme d'ignorance, de fanatisme, d'intolérance et de régression. Encore de nos jours, hélas, on lui accole trop souvent l'adjectif « médiéval ». C'est oublier le culte que les penseurs de la période vouent à la lumière, personnification du Christ, selon les mots de l'Évangile. L'architecture gothique vise justement à percer dans les murs de grandes baies inondant de lumière la nef, à travers un vitrail aux nombreuses couleurs, grâce à l'arc brisé à angle aigu, dont les ogives se croisent sous la voûte, et à des arcs-boutants supportant les poussées du bâtiment. Au nord de Paris, Saint-Denis est, au milieu du XIIe siècle, le premier chantier gothique de l'Occident. On y vénère les écrits du Pseudo-Denys l'Aréopagite, philosophe néoplatonicien qui développa l'idée d'un Dieu « soleil de justice », « ténèbre plus que lumineuse » et « rayon suressentiel », qui brille au sommet de tous les êtres qui en sont l'émanation.

spécialiste du poème anglo-saxon *Beowulf* à l'université d'Oxford, s'inspire largement de l'épopée germanique pour son *Seigneur des anneaux* (1954-1955). Le parcours de son collègue et ami C. S. Lewis, auteur du *Monde de Narnia* (1950-1956), est similaire. Ils marquent de leur sceau de médiévistes un genre littéraire promis à un long avenir.

De nos jours, des manifestations bien plus « populaires » que le roman, la peinture ou l'opéra prouvent qu'une perception optimiste du Moyen Âge est largement partagée. Le chantier expérimental en cours du château de Guédelon, en Bourgogne, attire 300 000 visiteurs chaque année. Il est soumis aux exigences d'archéologues professionnels, qui reproduisent à l'identique les gestes des artisans médiévaux. Souvent aussi fidèle, la restitution de la vie médiévale intervient également lors de fêtes, de tournois, de spectacles de fauconnerie et tant d'autres manifestations collectives à thématique historique. Nos contemporains raffolent des reconstitutions. Dans une ambiance festive, ils assimilent le Moyen Âge à une période joyeuse, libre et détendue, tandis qu'ils se déguisent en gentes dames et preux chevaliers, mangent avec les doigts, marchent dans la boue ou s'assènent des coups d'épée. Depuis les premières mises en scène dans l'Angleterre des années 1960, le nombre de ces reconstitutions a connu une croissance presque exponentielle. En France,

▼ **LA PUISSANCE DES FEMMES**
La statue grandeur nature d'Ute de Naumbourg orne la cathédrale de sa ville, dont elle est la mécène. Son beau visage aurait inspiré Walt Disney pour le personnage de la marâtre de Blanche-Neige. Milieu du XIIIe siècle.

elles étaient 408 en 2003, et 772 en 2016. L'engouement pour le Moyen Âge est indéniable. Il mitige largement la vision négative que tant de médias nous servent à son sujet.

Le Moyen Âge n'est ni noir ni rose, ni meilleur ni pire que toute autre période historique. Quelques-uns de ses traits devraient pourtant le rendre proche de nous. La condition féminine n'est pas si catastrophique qu'on le veut souvent. Jusqu'au XIIIe siècle, la femme dispose d'une double dotation matrimoniale, le douaire, qui lui vient du fiancé, et la dot, de son père ; elle jouit ainsi d'une certaine autonomie financière. Des reines, duchesses, comtesses et vicomtesses ont pu gouverner seules avant que la loi salique, à la fin du Moyen Âge, les exclue en France de la royauté. Dans l'aristocratie, elles détiennent sans doute une culture lettrée supérieure à celle des hommes laïcs, qui passent le plus clair de leur temps, pendant leur jeunesse, à se former au combat à cheval.

On a présenté parfois les enfants médiévaux comme des « adultes en miniature » ou des « éventuels déchets », dont on ne s'occupe guère et que l'on met vite au travail. Cette vision est fausse, alors que les enfants font l'objet d'affection, y compris de la part de leur père, et d'une éducation et de soins adaptés à leur âge. La période intègre aussi bien les marginaux, à commencer par les fous, qui ne connaîtront, pour paraphraser le philosophe Michel Foucault, le « grand renfermement » qu'à l'époque classique. Il en va de même avec les lépreux, de plus en plus cantonnés, certes, dans des établissements quasi religieux, mais nullement exclus de la communauté des hommes. Quant à la persécution des juifs ou des hérétiques, elle est bien plus forte à l'époque moderne des États forts, niant le droit à la différence au nom de l'unité politique et sociale, qu'au Moyen Âge.

L'effervescence du savoir

Dans le domaine de la culture, la période fait preuve d'inventivité. La diffusion du papier à partir du XIIIe siècle, bien moins cher que le papyrus ou le parchemin, permet à l'écriture de se répandre à moindres frais. L'essor du notariat, facilitant les actes juridiques, les transactions et le commerce, est l'une de conséquences de cet apport. Dès la fin de l'Antiquité, le rouleau, difficile à manier, est remplacé par le livre relié (codex), qui permet de tourner les folios et de retrouver rapidement un passage à l'aide de signets, de tables et d'index. Ces superbes manuscrits, parfaitement calligraphiés et ornés de magnifiques enluminures, contiennent des trésors du savoir humain. Ils nous ont transmis une littérature originale et créative, touchant à tous les genres. Le roman doit son développement et son nom à l'époque médiévale ! Et la poésie lui est redevable de l'invention de la rime : l'alexandrin, ou vers en 12 syllabes, naît au XIIe siècle dans les histoires et les légendes sur Alexandre le Grand.

La culture trouve désormais un lieu pour s'épanouir institutionnellement : l'Université. En 1215, le cardinal Robert de Courçon octroie, pour la première fois, à celle de Paris des statuts propres au nom du pape Innocent III. Elle est

BPK, BERLIN, DIST. RMN-GRAND PALAIS / JÖRG P. ANDERS

▲SUR LES BANCS DE L'UNIVERSITÉ
La vitalité du savoir médiéval se reflète dans la création des grandes universités d'Europe à partir du XIIIe siècle. Miniature figurant Aristote devant ses élèves. XIVe siècle. *Cabinet des estampes, Berlin.*

organisée en une faculté des arts préparatoires et en trois facultés supérieures : théologie, droit canonique et médecine. Ses étudiants vivent dans des collèges qui leur assurent un suivi scolaire. D'autres universités sont fondées ensuite partout en Occident : Oxford, Salamanque, Cambridge, Toulouse, Montpellier… En Italie, où brillent Bologne, Padoue et Naples, elles sont particulièrement nombreuses, en raison du dynamisme des écoles cathédrales depuis la fin de l'Empire romain.

Autre institution capitale pour le devenir de l'Occident : la commune. Dès la fin du XIe siècle, villes et villages obtiennent des franchises, qui leur permettent de s'autogérer en autonomie de leurs seigneurs. Ces communes sauvegardent la liberté personnelle, alors que les individus ne paient plus de chevage ni de taille, taxes récognitives de servitude ; la liberté de la terre, dégagée de redevances seigneuriales excessives ; la liberté des routes, où la circulation des marchandises ne subit plus de péages intempestifs ; la liberté judiciaire, tandis que les citadins sont jugés par leurs pairs siégeant dans un tribunal d'élus.

Le Moyen Âge ne saurait être réduit aux clichés qu'on lui accole trop souvent : misogynie, violence, intolérance, rejet de l'autre, ignorance, immobilisme, obscurantisme… C'est au contraire une période de vitalité et de créativité, dont le legs à la modernité est incommensurable. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Dix Idées reçues sur le Moyen Âge
M. Aurell, JC Lattès, 2023.

☛ **Recension à lire en p. 91**
Passionnément Moyen Âge. Plaidoyer pour le petit peuple
C. Gauvard, Tallandier, 2023.

UN PRÉJUGÉ À LA LOUPE

Redécouvrir la famille médiévale

Depuis le XIXe siècle, les historiens ont diffusé une conception patriarcale de la famille au Moyen Âge. Une idée remise en cause par la recherche, qui donne du noyau familial une vision aussi moderne que surprenante.

DIDIER LETT
PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉDIÉVALE, UNIVERSITÉ PARIS-CITÉ

À la suite des travaux des sociologues Max Weber, Émile Durkheim et surtout Frédéric Le Play qui publie, en 1875, *L'Organisation de la famille selon le vrai modèle signalé par l'histoire de toutes les races et de tous les temps*, les historiens ont longtemps opposé les familles élargies de type patriarcal, qui auraient dominé jusqu'à la Révolution industrielle, aux familles conjugales des siècles suivants. Les premières auraient réuni sous un même toit collatéraux, ascendants et descendants, « familles-souches » enracinées dans une maison transmise de génération en génération. Les secondes — « familles instables », selon l'expression de Frédéric Le Play — auraient regroupé le père, la mère et les enfants non mariés. Selon cette conception, l'histoire de la structure familiale aurait suivi une évolution linéaire, aboutissant à la création de la « famille moderne », étroite et nucléaire. L'essai d'Edward Shorter, *The Making of the Modern Family*, publié en 1975, représente l'aboutissement de cette vision.

Cette perspective évolutionniste a été fortement critiquée dès 1972 par le groupe de Cambridge, dirigé par Peter Laslett, auteur de *Household and Family in Past Time*. À la suite d'une importante enquête sur la taille des ménages dans l'ensemble de l'Europe, ces historiens affirment que la taille des groupes domestiques « anciens » n'est pas si importante (de quatre à six personnes en moyenne), et que la très grande majorité des familles étaient des *conjugal family units*, à savoir qu'elles étaient composées soit du couple conjugal et des enfants non mariés, soit de l'un des deux parents avec enfants. Vu la faiblesse de l'espérance de vie, il est rare dans les périodes anciennes que l'on connaisse ses grands-parents. Les travaux les plus récents corroborent les vues de Peter Laslett : la famille étroite et conjugale est largement attestée dans les premiers siècles de notre ère et domine nettement l'ensemble du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Quelques exemples suffiront à le prouver. L'étude d'une liste d'esclaves du IXe siècle, d'après le cartulaire de Farfa, en Italie centrale, montre que 65 % des ménages sont constitués d'un

TOPFOTO / ROGER-VIOLLET

couple avec ou sans enfants. Sur 1 041 familles étudiées entre 1270 et 1400 dans le manoir anglais de Halesowen, on ne dénombre que 16 % de familles élargies. À Manosque, en Provence, 95 % des jeunes mariés du XIVe siècle constituent un ménage conjugal. En Sicile, à Palerme, la corésidence ne concerne à la fin du Moyen Âge que 6,5 % des couples. Entre 1450 et 1550, 12,5 % seulement des contrats de mariage bordelais prévoient l'intégration du nouveau ménage dans une structure large.

Cinq personnes par maison

Les découvertes archéologiques ont permis de corroborer la prédominance de la famille étroite dès le haut Moyen Âge. Les fouilles font en effet apparaître un habitat paysan où la maison élémentaire est adaptée à une seule famille, plus rarement à deux. Il s'agit souvent d'une maison rectangulaire, d'environ 12 m sur 5, comme celle mise au jour à Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), entourée d'un jardin ou d'un petit enclos, et flanquée de bâtiments annexes, réservés à l'exploitation agricole. Il semble que, sous l'effet de l'essor économique et démographique des XIe-XIIe siècles, la taille des demeures se réduise encore, l'habitation se subdivisant soit au sol (Angleterre), soit par la construction d'un étage (Allemagne). Il est probable qu'entre le XIe et le XIIIe siècle, à l'apogée économique du Moyen Âge, la famille conjugale se soit donc encore renforcée. Les maisons des XIVe et XVe siècles, qu'elles soient rurales ou urbaines, accueillent quatre ou cinq personnes en moyenne, et présentent de plus en plus de séparations internes, isolant des pièces aux fonctions bien déterminées.

Certes, il arrive parfois, en fonction des conditions et des aléas démographiques (faiblesse de l'espérance de vie, importance de la

▲ RÉUNIS AUTOUR DU FOYER
Contrairement aux idées reçues, le noyau familial était, dans la plupart des cas, composé des seuls parents et enfants non mariés. Illustration tirée du *Tacuinum sanitatis*. XIVe siècle.

mortalité des enfants, fréquence des épidémies et des famines, etc.), qu'une famille se réduise ou s'élargisse. Mais ce n'est souvent que pour un temps limité, un phénomène occasionnel dans le cycle du développement familial. En effet, il faut avoir conscience que les historiens repèrent une cellule de résidence à un moment donné de son existence : lors d'un recensement, d'un acte de vente, d'un testament, etc. Or, de nombreux regroupements sont occasionnels. Ainsi, immédiatement après le mariage, un jeune couple peut, provisoirement, habiter avec les parents de l'un des conjoints ou, pour quelque temps, accueillir la mère ou le père survivant, ou encore héberger un frère ou une sœur avant qu'il ou elle ne s'établisse ailleurs. La famille élargie n'est, bien souvent, qu'un moment de l'histoire de la structure familiale. Ces oscillations de taille attestent la grande plasticité de la structure familiale, s'adaptant à la vie et à la mort.

La prudence est également de mise, car l'historien peine, lorsque deux couples paysans vivent sur le même manse ou la même tenure, à savoir s'il s'agit d'un regroupement uniquement en vue de l'exploitation de la terre ou d'une véritable cohabitation. En d'autres termes, il est parfois très difficile de percevoir si les membres d'une même famille élargie mangent ou dorment sous le même toit. Lors des périodes d'accroissement démographique (époque carolingienne, XI^e^-XIII^e^ siècles et seconde moitié du XV^e^ siècle), on constate parfois une tendance à la multiplication des regroupements de plusieurs familles paysannes sur une même exploitation. Cela ne signifie pas nécessairement que ces structures familiales simples, qui s'unissent pour survivre, habitent sous le même toit. Ainsi, au XV^e^ siècle, les familles paysannes serves de Ruthénie, dans l'est de l'Europe, travaillent souvent en commun un sol indivis. Certaines d'entre elles se regroupent sous un même toit. Mais beaucoup d'autres vivent séparément : on rencontre des « feux », base de l'imposition, qui comportent 5 ou 6 habitations distinctes. Terre, travail, redevances et impôts sont partagés, mais « le pot et le feu » ou « le pain et le vin » ne le sont pas. Même devant les difficultés de la vie, la résidence est un des derniers éléments que l'on met en commun.

Des sources en trompe-l'œil

Enfin, la structure du ménage varie beaucoup en fonction du milieu social, de la période ou de la région considérés, et des règles d'héritage. Le mode de résidence et le type d'exploitation de la terre diffèrent selon qu'une famille possède ou non les moyens financiers de nourrir un groupe domestique nombreux, selon que la terre est rare ou abondante, de bonne ou de mauvaise qualité, ou selon la coutume favorable à la primogéniture ou au partage entre les frères. On distingue traditionnellement un droit communautaire – qui insuffle sur les familles un « esprit de ménage », renforçant la tendance à un mode de résidence conjugal et étroit – d'un droit égalitaire – entraînant un « esprit de lignage » qui, au contraire, laisse une plus grande place aux familles patriarcales et larges.

Cette idée reçue sur la famille large est aussi le fruit d'un effet de sources. Les familles élargies ont été mieux éclairées par l'historiographie pour au moins deux raisons. D'une part, elles ont laissé davantage de traces dans la documentation, car elles ont souvent produit des contrats d'association signés devant notaire. D'autre part, il s'agit d'une structure familiale plus conforme à l'idée que l'on se

POUR APPROFONDIR

Retrouvez sur **storiavoce.com** le podcast « L'histoire médiévale dans tous ses états », à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Les Médiévistes face aux médiévalismes* (collectif, Presses universitaires de Rennes, 2023).

LIRE LES POLYPTYQUES CAROLINGIENS

Les polyptyques sont des documents privés de gestion foncière de l'époque carolingienne, dont le nom provient de la présentation externe du document : ils sont pliés plusieurs fois. Ils se présentent comme une série d'inventaires des revenus de domaines qu'un propriétaire terrien, généralement un ecclésiastique, tire de ses terres et des paysans qui lui sont attachés, permettant d'observer la taille des ménages. Le polyptyque de Saint-Germain-des-Prés, datant du début du IX^e^ siècle, comporte 1 464 manses. 85 % d'entre eux, soit 1 244, ont une superficie de moins de 16 hectares, sur lesquels vivent en moyenne 5 personnes, le plus souvent le couple et les enfants. Sur le domaine de Gagny, on dénombre 27 enfants présents pour 11 couples, ce qui représente une moyenne de 2,45 enfants.

PROD DB / KCS / AURIMAGES

LA POP CULTURE NOSTALGIQUE DU MOYEN ÂGE ?

Que ce soit dans des films comiques (*Sacré Graal !*, *Les Visiteurs*…), épiques (*Lancelot*, *Braveheart*…) ou historiques (*Le Nom de la rose*, *Kingdom of Heaven*…), en séries (*Vikings*, *Kaamelott*…), en jeux vidéo (*Assassin's Creed*…), le Moyen Âge a séduit la culture populaire. Un Moyen Âge de fiction, qui succombe souvent, il est vrai, aux clichés obscurs sur la période. Et dont la liberté créatrice horripile parfois des historiens peu cléments avec les contraintes de la mise en scène de l'Histoire. Enrobé de l'esthétique en clair-obscur dont le romantisme noir du XIXe siècle l'a paré, le Moyen Âge occupe une place de choix dans le cœur des spectateurs. L'attrait narratif de la période, toute en combats et en complots, y fait beaucoup. Mais est-ce suffisant ? Le succès d'un film comme *Les Visiteurs* – 13 millions d'entrées à sa sortie en 1993 – peut s'expliquer par le levier comique de l'anachronisme, moquant nos travers grâce à ceux des personnages, et par l'usage cocace des préjugés habituels. Mais aussi par une nostalgie que très peu de périodes historiques nourrissent avec autant de force. À l'image de Godefroy de Montmirail chevauchant le long d'une autoroute, le Moyen Âge incarne l'univers chevaleresque des possibles dans notre monde désenchanté, celui d'un temps où le merveilleux avait encore sa place. Nombres d'œuvres de fantasy, comme *Le Seigneur des anneaux* ou *Game of Thrones*, font écho à ce désir d'évasion et d'invention. Peut-on imaginer Frodon ou Jon Snow ailleurs que dans un univers médiéval ? **I. Renard-Azouzi**

▲LE MOYEN ÂGE VERSANT COMIQUE
Le film *Les Visiteurs* (1993), de Jean-Marie Poiré, est un excellent exemple de l'usage des préjugés sur le Moyen Âge à des fins comiques. Ci-dessus, Jean Reno et Christian Clavier.

faisait de la famille médiévale (au moins jusqu'aux années 1980) dans une optique évolutionniste. On pourrait même se demander si, au contraire, sous le poids des crises des XIVe et XVe siècles, après la peste noire, la famille nucléaire n'aurait pas connu un léger recul et trouvé des formes d'adaptation en s'élargissant un peu, pour se réduire à nouveau à partir de la reprise de la fin du XVe siècle, évolution qui remet radicalement en cause les vues évolutionnistes qui ont eu cours jusqu'aux années 1970.

La famille large des siècles passés est donc bien une vue de l'esprit, entretenue à partir du XIXe siècle par une vision romantique du Moyen Âge à un moment où justement, dans les milieux bourgeois français en particulier, la natalité s'effondre pour faire place à des ménages de plus en plus restreints. La famille étroite a donc constitué depuis longtemps l'unité principale de production, de consommation et de vie. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Hommes et Femmes au Moyen Âge. Histoire du genre. XIIe-XVe siècle
D. Lett, Armand Colin, 2023.

Famille et parenté dans l'Occident médiéval. Ve-XVe siècle
D. Lett, Hachette, 2000.

DOSSIER

UNE VISION ÉLARGIE DU MOYEN ÂGE

Splendeur créatrice d'une civilisation

Unifié sous la bannière de l'Église, le Moyen Âge n'a pour autant rien d'une période sclérosée entre l'Antiquité et la Renaissance. Ces siècles bouillonnant d'inventions sont au contraire, par leur ouverture sur le monde, le prélude de l'expansion européenne.

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME BASCHET
ENSEIGNANT-CHERCHEUR À L'EHESS

PROPOS RECUEILLIS PAR
CYPRIEN MYCINSKI,
AGRÉGÉ D'HISTOIRE

HISTOIRE & CIVILISATIONS : L'Occident médiéval est divisé en une multitude de royaumes, principautés ou républiques, eux-mêmes divisés en une multitude de seigneuries. Peut-on malgré tout le regarder comme une civilisation unifiée ?

JÉRÔME BASCHET : Après le bref épisode d'unification carolingienne aux VIIIe-IXe siècles, l'Europe médiévale a largement privilégié les formes d'organisation locales ou régionales. La conséquence en a été une grande fragmentation et une forte affirmation des particularismes. À la diversité des régimes politiques (empire germanique, royaumes, comtés et duchés, cités autonomes d'Italie, Patrimoine de Saint-Pierre, etc.) s'ajoutent la diversité des langues, des coutumes, des droits, des monnaies, des poids et mesures, ainsi que l'omniprésence des droits de péage. En même temps, il existe des structures d'encadrement des populations, qui, avec d'importantes variations régionales, se rencontrent presque partout. La première est la seigneurie, au sein de laquelle un seigneur (qui est souvent un ecclésiastique ou une institution cléricale) exerce une domination multiforme sur une population paysanne dépendante. La seconde est la paroisse, qui se généralise à partir des XIe-XIIe siècles, et dans laquelle chaque chrétien doit, en principe, être baptisé, s'acquitter de la dîme due au curé et être enterré. Cependant, ce qui donne son unité la plus forte à l'Occident médiéval, c'est la puissance de l'Église, qui se réorganise fortement sous l'égide de la papauté, avec la réforme grégorienne des XIe et XIIe siècles. Alors que l'évêque de Rome n'avait longtemps disposé que d'une prééminence essentiellement honorifique et n'intervenait guère dans la vie des diocèses, les décisions pontificales s'appliquent désormais dans toute la chrétienté. La curie romaine se dote, pour cela, de rouages administratifs de plus en plus développés. La centralisation pontificale se renforce encore au XIIIe siècle, et Innocent III, pape de 1198 à 1216, se qualifie de « chef de toute la chrétienté ». Si l'Église est l'institution la plus puissante de la chrétienté, le pape en est désormais la tête. Il est l'incarnation de son unité.

▼ TOITS DE PARIS
Comme un repère dans l'espace, les tours de Notre-Dame dominent les toits d'ardoise de la ville, protégée par son enceinte. Le Moyen Âge fut un temps de renouveau urbain. Miniature tirée des *Chroniques* de Jean Froissart. Vers 1475. *Bibliothèque nationale de France, Paris.*

AKG-IMAGES

C'est donc l'Église qui assure la cohésion de l'Occident médiéval…
Tout à fait. Au cours du Moyen Âge, l'Europe occidentale ne s'est pas constituée en unité politique (sous la forme d'un empire, comme l'avait tenté encore Charlemagne), ni comme un ensemble unifié par des liens économiques (une économie-monde, au sens de l'historien Immanuel Wallerstein). Elle s'est constituée en une entité à la fois civilisationnelle et institutionnelle, que l'on peut nommer société ecclésiale ou « chrétienté ». Ce mode original de cohésion et d'unité n'est peut-être pas sans rapport avec le singulier destin de l'Occident, et notamment avec sa dynamique d'expansion.

Pour quelle raison ?
La chrétienté se trouve être un mode de constitution de la société remarquablement

efficace. Elle combine une structuration très forte des entités spatiales locales et une unité continentale, conçue comme corps homogène ayant pour tête l'autorité centralisatrice du pape. En outre, la marginalisation de l'Empire favorise des structures politiques de taille modérée, dont les rivalités aiguisent les compétences militaires et, bientôt, les besoins fiscaux, ce qui prépare le terrain aux futurs États nationaux.

Comment décrire le rapport entre pouvoir politique et pouvoir religieux dans l'Occident médiéval ? Est-il différent de ce que l'on peut trouver dans d'autres civilisations ?

La dynamique à l'œuvre dans l'Occident médiéval, à travers de multiples péripéties, tend à une dissociation croissante entre pouvoir laïc et pouvoir clérical. Le modèle impérial, tel qu'on l'observe à l'époque de Charlemagne et tel qu'il perdure à Byzance, est marqué au contraire par une association gémellaire entre Empire et Église. C'est un pouvoir à deux têtes, pourrait-on dire, mais l'empereur, au moins au début, garde un large contrôle sur le clergé. Dans l'Islam médiéval aussi, les pouvoirs religieux et politique restent fortement imbriqués. Au sein de l'Europe occidentale, la réforme grégorienne est marquée par la revendication de la *libertas* de l'Église, ce qui signifie que ses affaires ne relèvent que du clergé, et que les puissants laïcs, du simple seigneur à l'empereur, doivent cesser de s'en mêler. S'impose aussi une séparation beaucoup plus tranchée entre clercs et laïcs. C'est donc en cherchant à se dégager de l'emprise et des interventions des laïcs, pour affirmer sa supériorité sur tous les autres pouvoirs, que l'Église romaine défait l'imbrication qui avait prévalu jusque-là. Dès lors, même si les pouvoirs monarchiques revendiquent une autorité d'origine divine et se présentent comme les hérauts de la foi chrétienne, ils n'ont pas de véritables pouvoirs en matière religieuse. Une telle situation n'a rien à voir avec la séparation entre l'Église et l'État, mais elle a pu préparer, d'une certaine manière, la dissociation des sphères politiques et religieuses.

PICTURES FROM HISTORY / BRIDGEMAN IMAGES

Le christianisme génère-t-il un rapport spécifique de l'Occident médiéval au reste du monde ?

Le christianisme est la première religion à vocation universelle ayant connu un essor historique durable, ce qui sera également le cas de l'islam, un peu plus tard. C'est à saint Paul qu'il faut attribuer le passage d'un message chrétien inscrit au sein du judaïsme à un projet universel s'adressant à tous les humains, sans distinction d'appartenance ethnique, de statut ou de genre. La mappemonde d'Ebstorf, réalisée vers 1235, est une expression remarquable de cette vocation

▲ **MAPPEMONDE D'EBSTORF**
Cette carte du monde, réalisée en Allemagne au XIIIe siècle, figure l'ensemble des terres connues à l'époque. Copie de l'original détruit en 1943 lors d'un bombardement.

universelle : dans ce vaste disque de 3 m de diamètre, on voit l'ensemble des régions alors connues d'Europe, d'Asie et d'Afrique, tandis que le corps du Christ, symbolisé par sa tête, ses mains et ses pieds, embrasse l'ensemble des terres et des peuples du monde. Cet universalisme chrétien produit des effets très contrastés. D'un côté, il est fondamentalement intolérant : les non-chrétiens sont voués à l'enfer et, bien souvent, peuvent être massacrés. Il suffit de rappeler que l'année du voyage de Christophe Colomb est aussi celle de l'expulsion des juifs d'Espagne – sauf s'ils se convertissent, mais, même alors, ils restent suspects aux yeux de l'Inquisition. La conquête de l'Amérique apparaît comme une litanie de conversions forcées et de massacres des peuples indigènes. Pourtant, dans le même temps, cet universalisme induit également une indéniable ouverture à l'altérité. Le franciscain espagnol Bernardino de Sahagún réalise une extraordinaire enquête ethnographique sur les peuples amérindiens, qu'il souhaite comprendre en profondeur pour mieux les convertir. Quant à Bartolomé de Las Casas, il reconnaît la grandeur des cultures indigènes et de leurs systèmes politiques, et il considère que la conversion par la force rend la conquête illégitime. Il reste que, dans tous les cas, l'universalisme chrétien est, comme tous les universalismes historiques, un universalisme particulier : en l'occurrence, celui des chrétiens.

L'idée d'un salut personnel, présente dans le christianisme, a-t-elle favorisé l'apparition de l'individu dans l'Occident médiéval ?
Au Moyen Âge, le salut personnel dans l'au-delà est la valeur suprême qui doit guider toute vie chrétienne. Pour l'obtenir, il faut accumuler des bonnes œuvres et se garder du péché. On peut aussi effacer ce péché par la confession, à laquelle, à partir du concile de Latran IV en 1215, chaque chrétien a l'obligation de recourir au moins une fois par an. Lorsqu'une personne meurt, c'est d'abord l'âme qui poursuit son existence dans l'autre monde – une existence largement individuée, puisque c'est en grande partie pour aider tel ou tel défunt que l'on prononce des prières ou que l'on célèbre des messes. Toutefois, le Jugement dernier, qui doit avoir lieu à la fin des temps, est précédé de la résurrection des corps. Le corps et l'âme de chaque humain sont donc finalement réunis, et c'est ainsi la totalité de la personne qui persiste pour l'éternité, dans l'enfer ou le paradis. Le christianisme a conféré à la résurrection des corps une plus grande importance que dans le judaïsme et l'islam : c'est là une de ses fortes singularités. L'écart est plus frappant encore avec les très nombreuses sociétés où la mort implique une dissociation des différentes âmes qui composent la personne, vouées alors à des destinées différentes. En outre, il existe bien souvent une sorte de cycle de circulation des âmes qui, une fois dépersonnalisées et anonymisées, retournent dans un autre corps. Dans ces sociétés, la continuité personnelle se défait après la mort. Dans l'Occident médiéval au contraire, la persistance de l'unité de la personne est particulièrement frappante. Il n'est pas impossible que cette particularité, associée à l'introspection et à l'examen de conscience qu'entraîne l'essor de la confession, ait pu favoriser l'émergence de l'individualisme moderne. Reste que celui-ci ne s'affirme qu'à partir du XVIIe siècle, lorsque l'on commence à penser que l'individu est supérieur en valeur à la société et qu'il ne doit rien à celle-ci, n'étant redevable de ses capacités qu'à lui-même.

Comment appréhender le rapport au temps de l'Occident médiéval ? Se distingue-t-il de ce que l'on peut trouver dans d'autres civilisations ?
Le temps médiéval est, pour l'essentiel, un temps traditionnel, qui valorise le passé. Lorsqu'on regarde vers le futur, c'est au contraire le déclin d'un monde vieillissant qui s'annonce. Toute recherche d'une

amélioration de la vie sur Terre est donc pensée comme renaissance, c'est-à-dire comme retour à une origine glorieuse. L'idée de « renaissance » doit donc être regardée comme fondamentalement médiévale. On la voit s'affirmer tout particulièrement avec la *renovatio imperii* (« restauration de l'empire ») de Charlemagne puis des Ottoniens, empereurs de 962 à 1024. Elle apparaît de nouveau avec force au cours du XII^e^ siècle, lorsque le retour à la vie apostolique des premiers chrétiens est le modèle revendiqué par les réformateurs de l'Église. La Renaissance des XV^e^ et XVI^e^ siècles ne fait par conséquent que prolonger cette idée médiévale. On a donc, ici-bas, un temps cyclique, marqué par la succession des déclins et des renaissances. Le temps liturgique, qui rythme la vie en chrétienté, conforte cette dimension cyclique. Les fêtes reviennent chaque année, de même que les saisons scandent la vie paysanne. En revanche, le temps de l'histoire sainte est clairement linéaire : il s'avance depuis un début qu'est la Création et se dirige vers une fin qu'est le Jugement dernier, en passant par le moment pivot et strictement daté de l'Incarnation du Christ. C'est ce qui faisait dire à Marc Bloch que le christianisme était « une religion d'historiens ». Et il est vrai que l'importance de la chronologie n'a fait que s'accentuer dans l'Occident médiéval, notamment avec l'essor des Chroniques universelles et des textes historiographiques en général. C'est ce qui a amené à considérer que ce temps chrétien, linéaire et fortement chronologisé, a pu préparer le temps unilinéaire d'une histoire universelle, entraînée par le mouvement inéluctable du progrès, tel qu'il s'est imposé avec les penseurs des Lumières, puis durant les XIX^e^ et XX^e^ siècles.

On imagine souvent que le Moyen Âge a été une longue période de stagnation. Est-ce le cas ?

Il faut vraiment en finir avec la vision d'un Moyen Âge immobile, enfoncé dans l'obscurantisme et l'archaïsme, certes divertissant par ses récits chevaleresques et ses croyances bizarres, mais qui, au fond, n'apporte rien à l'Histoire. Bien souvent encore, des ouvrages qui cherchent à comprendre l'histoire longue d'un phénomène dans le monde occidental remontent à l'Antiquité, puis sautent par-dessus le millénaire médiéval, pour reprendre le fil avec la Renaissance et la période moderne. C'est le signe d'un étrange égarement de l'Occident sur sa propre généalogie. Le Moyen Âge connaît, certes, des moments particulièrement sombres, comme les premiers siècles qui suivent la fin de l'Antiquité ou la seconde moitié du XIV^e^ siècle, marquée par la peste noire. Mais sa phase centrale, principalement du XI^e^ à la fin du XIII^e^ siècle, constitue une période d'essor d'une intensité rare. La population double (ou plus dans certaines régions), tandis que la production agricole augmente davantage encore, grâce à de nombreuses avancées techniques. On élimine presque entièrement les famines, tout

▼MOULIN À VENT
La maîtrise de l'énergie éolienne entraîne une petite révolution dans l'automatisation des tâches agricoles. Illustration tirée du *Roman d'Alexandre* (Bodley 264 folio 81r). Vers 1340. *Bibliothèque Bodléienne, Oxford.*

BODLEIAN LIBRARY OXFORD / AURIMAGES

LUISA RICCIARINI / BRIDGEMAN IMAGES

▲UN COMMERCE FLORISSANT
Des marchands italiens vendent des articles variés dans leurs boutiques. Les vastes réseaux commerciaux médiévaux n'avait rien à envier à ceux de l'Antiquité. Illustration par Cristoforo de Predis. Vers 1470. *Bibliothèque Estense, Modène.*

en approvisionnant les villes et en fournissant les matières premières (la laine, par exemple) nécessaires aux activités artisanales. Ces dernières connaissent d'ailleurs elles aussi un essor marqué, tout comme le commerce. Un tel doublement de la population et de la production en quelques siècles ne s'était pas produit en Europe depuis l'invention de l'agriculture et ne devait pas se reproduire avant l'affirmation de l'industrialisation. C'est incontestablement la base matérielle de la force acquise par l'Europe occidentale. Au début du Moyen Âge, l'Europe occidentale n'était qu'un « finistère » insignifiant du continent eurasiatique ; à la fin de la période, elle est devenue un acteur majeur dans l'histoire du monde.

Est-ce que l'essor économique et démographique de l'Occident médiéval est la principale explication à l'expansion mondiale de l'Europe à partir des XV^e^-XVI^e^ siècles ?

Le schéma historiographique classique voudrait que l'expansion de l'Europe ne s'explique que par la désintégration des cadres de la société médiévale. Il faudrait le coup de baguette magique d'une Renaissance ayant tout d'un coup rompu avec le Moyen Âge pour qu'elle se lance à l'assaut du monde. Ma thèse est, au contraire, que c'est la dynamique des sociétés médiévales qui confère à l'Europe une capacité expansive croissante. Celle-ci se manifeste d'abord avec les croisades et la reconquête progressive de la péninsule Ibérique, entre le XI^e^ et le XV^e^ siècle, puis avec les missions envoyées en Chine au cours du XIII^e^ siècle afin d'obtenir des conversions. Enfin, l'exploration des côtes africaines commence au XIV^e^ siècle, et les Européens, sous l'égide tout d'abord des Portugais, commencent à prendre pied notamment aux Canaries à partir de 1341. La conquête et la colonisation d'une grande partie du continent américain par les royaumes ibériques, à partir du XVI^e^ siècle, s'inscrit dans la continuité de cette dynamique, engagée au cours du Moyen Âge. L'expansion européenne est alors à l'origine d'une première mondialisation, que je qualifierais de « féodo-ecclésiale ». Cependant, jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, la domination de l'Europe est loin de s'étendre à l'ensemble du monde. L'Inde et la Chine restent d'immenses puissances, que les Européens ne sont pas en mesure de défier. C'est seulement à partir de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, avec le début de la colonisation de l'Inde par la Grande-Bretagne, et, au XIX^e^ siècle, avec l'essor de l'industrialisation en Europe, que l'on bascule dans un monde entièrement européocentré. On a alors affaire à une mondialisation de nature bien différente, proprement capitaliste.

Certaines des singularités culturelles de l'Occident médiéval permettent-elles d'expliquer son expansion mondiale à l'époque moderne ?

Les singularités de l'Occident médiéval, à la fois culturelles, religieuses et politiques, constituent une dimension majeure, généralement occultée, pour comprendre l'expansion de l'Europe. Je ne nie pas que l'appétit du gain des marchands ou la volonté de puissance des monarques aient pu jouer un rôle. Mais il faut commencer par reconnaître que l'universalisme chrétien a été l'un des ressorts essentiels de la première mondialisation. Le désir de convertir de nombreux peuples à la foi du Christ, et donc de dilater la chrétienté, a été un vecteur majeur de la première expansion européenne, y compris sur le continent américain. Toutefois, l'universalisme du message chrétien s'active plus ou moins selon les périodes. De fait, c'est sa conjonction avec la dynamique d'essor de la société médiévale et avec la puissance croissante d'une Église centralisée sous l'autorité du pape qui lui a donné sa pleine effectivité et en a fait une force historique. D'ailleurs, c'est l'Église qui a constitué le véritable pilier du régime colonial dans l'Amérique ibérique. Alors que les monarques et les officiers royaux étaient incapables, à eux seuls, de contrôler les appétits des conquistadors et d'assurer un encadrement stable des populations, c'est l'Église qui a mené à bien cette tâche. Pour cela, elle a bouleversé l'habitat des populations indigènes et reproduit le modèle qui avait constitué la base des rapports sociaux dans le système féodo-ecclésial, avec des villages groupés autour de l'église paroissiale et des morts du cimetière. Sans cette structuration ecclésiale de la société, qui prolonge une dynamique médiévale, il serait difficile de comprendre la capacité des Européens à assurer le contrôle durable d'un continent presque entier — soit une forme de domination coloniale déployée à une échelle inédite dans l'Histoire et ayant joué un rôle considérable dans la singularisation de la trajectoire européenne.

Comment comprendre que l'Occident médiéval ait réalisé cette expansion et pas d'autres civilisations, comme la Chine, par exemple ?

La comparaison avec la Chine est classique. Entre 1405 et 1433, les Chinois aussi se lancent dans de grandes explorations maritimes, sous la conduite de l'amiral Zheng He. Disposant de moyens considérables et de navires de dimensions bien supérieures à celles des caravelles européennes, celui-ci atteint l'Arabie et les côtes orientales de l'Afrique. Mais, soudain, l'empereur décide de mettre un terme à ces explorations. Même si, ensuite, les commerçants chinois continuent de prendre position dans le Sud-Est asiatique, l'arrêt des explorations chinoises, sous l'effet d'une décision politique, contraste avec les explorations européennes qui, elles, se poursuivent durablement sous l'égide des souverains. L'Empire chinois, se pensant comme totalité du monde civilisé, n'avait au fond pas assez d'intérêt pour les contrées lointaines pour poursuivre une entreprise coûteuse et sans réelle pertinence pour lui. Aussi, parce qu'elle entend exercer un contrôle très

Le voyage de Christophe Colomb s'inscrit dans le temps médiéval sacré, dont l'objectif est l'expansion de la chrétienté.

NPL - DEA PICTURE LIBRARY / BRIDGEMAN IMAGES

▲ **L'HÉRITIER DE MARCO POLO**
En se lançant sur l'océan, Christophe Colomb s'inspire des grands voyageurs médiévaux : son but est de parvenir en Chine, et il mourra en croyant avoir atteint une partie de l'Asie. Tableau par Rafael Monleón y Torres. 1885. *Musée maritime, Séville.*

strict sur l'activité commerciale, la forme politique impériale, au moins dans sa version chinoise, ne semble pas avoir été favorable à l'affirmation durable d'une politique d'exploration et d'expansion — et ce alors même qu'elle disposait des moyens techniques pour la mener à bien.

La « découverte » de l'Amérique puis la conquête du continent américain peuvent-elles alors être appréhendées comme des événements médiévaux ?
Il me semble que nous ferions bien d'abandonner complètement le terme usuel de « découverte », même assorti de guillemets. D'abord, parce que Christophe Colomb n'a rien découvert, puisqu'il est mort en continuant à croire qu'il avait atteint des terres faisant partie de l'Asie, ce qui était le but de sa navigation vers l'Ouest. Et surtout parce que parler de découverte de l'Amérique au XV^e^ siècle, c'est continuer à faire comme si des humains ne vivaient pas déjà sur ce continent, où leurs ancêtres étaient parvenus 15 000 ou 20 000 ans plus tôt. Par ailleurs, il est vrai que les voyages de Christophe Colomb s'inscrivent dans une logique tout à fait médiévale. D'ailleurs, la date de 1492 relie sa première expédition à deux autres événements — la prise de Grenade, achèvement de la *Reconquista*, et l'expulsion des juifs d'Espagne — qui montrent à quel point les Rois Catholiques se veulent les champions de l'expansion et de la pureté de la chrétienté. Et Colomb lui-même est moins le héros de la modernité que l'on célèbre habituellement qu'un voyageur médiéval, inspiré par Marco Polo et par le théologien scolastique Pierre d'Ailly. Le but principal de son voyage est d'atteindre la Chine pour y rencontrer l'empereur et lui remettre les lettres des souverains hispaniques, afin de l'engager à se convertir. Une autre justification est que les richesses rapportées de ses voyages pourront aider à reconquérir Jérusalem. Son entreprise s'inscrit dans un temps sacré, eschatologique même, qui doit permettre à la chrétienté de s'étendre jusqu'aux limites de la Terre et de convertir tous les peuples à la foi du Christ. Le ton de la lettre qui annonce son retour triomphal en 1493 est très significatif, et, si la dimension matérielle n'est pas absente, elle est articulée et subordonnée aux fins spirituelles : « Toute la chrétienté doit se réjouir et faire grandes fêtes [...] pour l'agrandissement qui résultera de la conversion de tant de peuples à notre Sainte Foi, et ensuite pour les biens temporels qui non seulement à l'Espagne mais à tous les chrétiens donneront ici soulagement et bénéfice ».

Finalement, le Moyen Âge occidental s'achève-t-il en 1492, ou bien faut-il réfléchir à une autre périodisation ?
Je fais partie des historiens qui partagent l'idée d'un long Moyen Âge, que Jacques Le Goff considérait comme l'un de ses apports les plus importants. Ainsi conçue, cette période brise l'illusoire rupture de la Renaissance et perdure pour l'essentiel du IV^e^ au XVIII^e^ siècle. Son unité tient en grande partie au rôle de l'Église comme institution dominante et englobante. Mais, bien sûr, ce Moyen Âge allongé n'est pas immobile : il faut en saisir la dynamique et les transformations profondes. Pour cela, il n'est pas inutile de le subdiviser en phases successives. La dernière, que l'on peut situer entre les années 1620 et 1760 est celle de l'agonie du système féodo-ecclésial, avec l'émergence de nouveautés cette fois radicales, comme l'État absolutiste ou encore les sciences modernes. Mais n'oublions pas qu'en 1789 encore le clergé est le premier ordre de la société, et que les hommes des Lumières doivent d'abord lutter contre le pouvoir de l'Église et l'omniprésence des cadres de pensée chrétiens. Puis, c'est seulement dans les années 1760-1830 que le système féodo-ecclésial s'effondre entièrement et que l'on bascule dans un univers entièrement nouveau, que l'on peut qualifier de capitaliste. C'est alors que naît vraiment le monde dans lequel nous vivons encore. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
La Civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique
J. Baschet, Flammarion (Champs), 2018.

LE *DURBAR* DE DELHI

Ce tableau de l'artiste américain Roderick D. Mackenzie représente le *durbar* de 1903, un grand rassemblement célébrant l'avènement d'Édouard VII à la tête de l'Empire des Indes britanniques.

BRIDGEMAN / ACI

EMPIRE DES INDES

Une fausse douceur de vivre

Du milieu du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, des milliers de fonctionnaires, militaires et commerçants partent faire carrière dans le joyau de l'Empire britannique. Le mode de vie de ces élites, où se mêlent traditions anglaises et influences indiennes, devient emblématique de cette période coloniale.

JORDI CANAL-SOLER
JOURNALISTE

À droite de l'officier britannique J. R. Dunlop Smith (au centre) se tiennent le maharaja de Patiala et son fils. Photographie de 1902.

BRIDGEMAN / ACI

Attirés par le commerce des épices, les Anglais sont arrivés en Inde au XVI[e] siècle. À partir de 1600, les marchands se regroupent dans une entreprise commerciale, la Compagnie britannique des Indes orientales, qui établit le long du littoral des factoreries (des agences de sociétés britanniques aux Indes) et des comptoirs, et qui constitue également sa propre armée. En 1757, après sa victoire sur le nabab du Bengale et ses alliés français lors de la bataille de Plassey, la Compagnie, alternant guerres et alliances avec les princes autochtones, entreprend un processus d'expansion qui lui permet de contrôler un vaste territoire allant de l'actuel Afghanistan à la Birmanie. En 1857, toutefois, la révolte des Cipayes menace la présence britannique dans le pays, et la mutinerie est réprimée dans le sang. Le gouvernement britannique décide alors d'exercer un contrôle direct sur le pays. C'est ainsi que naît le Raj britannique — le terme indien *raj* signifiant « gouvernement » —, également appelé Empire des Indes à partir de 1876, année où la reine Victoria est couronnée impératrice des Indes.

Le grand défi du Raj est de réussir à gouverner une population qui atteint 315 millions de personnes à son apogée, avec un contingent minoritaire de Britanniques ne représentant pas plus de 150 000 personnes.

CARTE : EOSGIS.COM. PHOTO : BRIDGEMAN / ACI

CHRONOLOGIE
L'APOGÉE DU RAJ

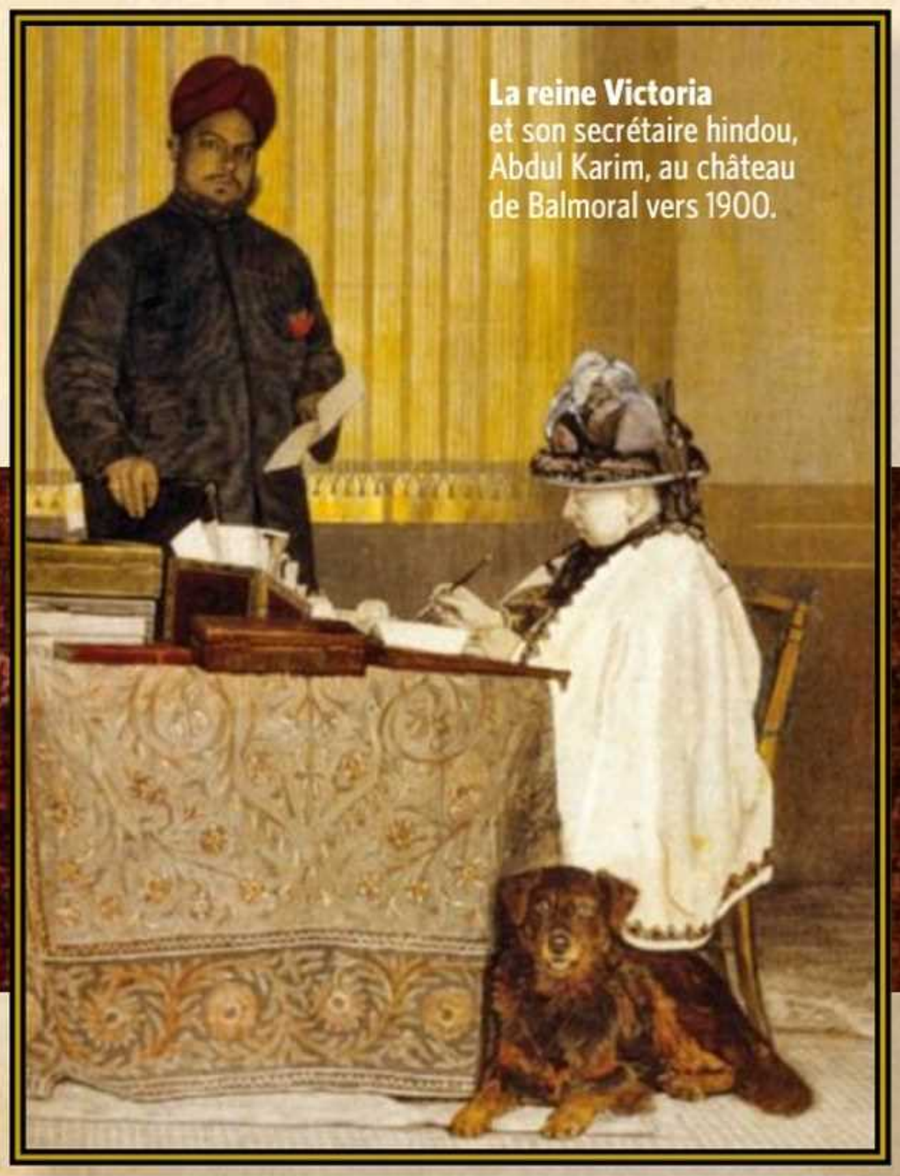
1858
Le Raj, gouvernement colonial britannique qui couvre les pays actuels de l'Inde, du Pakistan, de la Birmanie et du Bangladesh, est instauré après la révolte des **Cipayes** de 1857.

1876
La reine Victoria est proclamée **impératrice des Indes,** sur la requête de son premier ministre, Benjamin Disraeli. Le titre se perpétuera jusqu'au roi George VI.

1886
La **Haute-Birmanie,** un vaste territoire d'une population de 4 millions d'habitants, est incorporée au Raj britannique, qui atteint alors son extension maximale.

JAMMU-ET-CACHEMIRE
Jammu
Indus
PENDJAB
Lahore
KANGRA
Simla
Sutlej
PATIALA
GARWHAL
Mussoorie
Nainital
HIMALAYA
Bahawalpur
Meerut
DELHI
OUDH
Bikaner
Lucknow
Darjeeling
Jaipur
Agra
Kanpur
Jodhpur
Ajmer
Gwalior
Gange
BIHAR
Patna
KOCH BIHAR
Brahmapoutre
Jorhat
ASSAM
RAJPUTANA
Udaipur
REWA
MANIPUR
Imphaj
Bhopal
BENGALE
Chandernagor
TRIPURA
Indore
CALCUTTA
HIAWAR
Baroda
Nagpur
ORISSA
Surat
BASTAR
Diu
Daman
BERAR
JEYPORE
BOMBAY
INDE
Jeypore
GOLFE DU BENGALE
HYDERABAD
Hyderabad
Yanaon
Goa
MYSORE
MADRAS
Seringapatam
Thalassery
Pondichéry
Mysore
Mahé
COCHIN
Ootacamund
Karikal
INDIEN
TRAVANCORE
Trinquemalay
Trivandrum
CEYLAN
COLOMBO
Îles Andaman
Port Cornwallis

■ Mysore — *Cour de maharaja*
⊙ MADRAS — *Capitales du Raj*
● Daman — *Colonie portugaise*
● Yanam — *Colonie française*
Darjeeling — *Résidences d'été*
⊙ CALCUTTA — *Capitales de l'Inde*
Territoire britannique en 1858
États indiens sous protectorat britannique en 1858



La reine Victoria et son secrétaire hindou, Abdul Karim, au château de Balmoral vers 1900.

1899-1905

Lord Curzon, gouverneur des Indes, instaure une série de réformes administratives qui provoquent l'opposition du **mouvement nationaliste indien** naissant.

1947

Les Britanniques abandonnent l'Inde, ce qui met un terme au Raj. La guerre civile entraîne la division du territoire entre les États du **Pakistan** et de l'**Union indienne.**

BRIDGEMAN / ACI

DANS LA CUISINE DU *BOBAJI*

LE CUISINIER est un domestique très important. Chaque foyer a son propre *bobaji*, qui prépare des plats traditionnels indiens intégrés peu à peu à la cuisine britannique, tels que la soupe *mulligatawny* aux lentilles, le *kedgeree* (un mélange de riz, de poisson et d'œuf servi normalement au petit-déjeuner) ou le chutney (un condiment). Il utilise également le curry, un mélange d'épices dans lequel prédomine le curcuma. Il arrive que le *bobaji* tente de reproduire des recettes anglaises, mais la viande disponible se limite au mouton et au poulet, et comme celle-ci doit être consommée immédiatement pour des raisons sanitaires, elle est souvent dure.

◀ À LA SAUCE INDIENNE
En Inde, les Britanniques ont des cuisiniers indiens à leur service. Photographie colorisée, début du XX^e siècle.

▶ À L'OMBRE DES PALMIERS
Cette jeune femme pose en 1911, vêtue dans le style édouardien, sous les palmiers de son bungalow.

SSPL / GETTY IMAGES

Le mérite est dû en grande partie à Warren Hastings (1732-1818), qui a imaginé, au temps de la Compagnie des Indes orientales, un système de fonctionnariat permettant de mener à bien cette entreprise. Les fonctionnaires sont issus des meilleures écoles de Grande-Bretagne, comme Oxford et Cambridge, et se rendent en Inde, attirés par son exotisme, les salaires élevés et une position sociale supérieure.

Le prix à payer, dans bien des cas, est un travail solitaire et surtout la rigueur du climat. Le sous-continent indien compte en effet trois saisons : la froide, la chaude et la pluvieuse. Dès la fin de la saison froide, au milieu du mois de mars, le gouvernement effectue un exode massif vers les montagnes, pour fuir « une chaleur qui brûle, la fièvre cérébrale, l'insolation, la poussière et la malaria », comme l'explique l'écrivain Francis Yeats-Brown. Les fonctionnaires sont accompagnés de leur famille. Les Britanniques construisent des centaines de *hill stations*, des villes d'altitude pourvues de tout le confort nécessaire, dispersées sur les collines de chaque district. Les plus connues sont celles de Simla (où se trouve le palais d'été du vice-roi), Nainital, Mussoorie et Darjeeling dans l'Himalaya, et Ootacamund dans les Nilgiris, dans le sud du Deccan.

BRIDGEMAN / ACI

Casque militaire du service en Inde, appartenant au prince de Galles. 1901. *Musée national de l'armée, Londres.*

Une cohorte de serviteurs

Les Britanniques adoptent un type d'habitation adaptée au climat indien : le bungalow, un espace constitué de grandes pièces, au toit élevé et végétal, qui recouvre également un grand balcon entourant l'édifice. Faute d'air conditionné, le *punka*, un grand éventail suspendu au plafond de la salle principale, est constamment actionné par le *punkah-wallah*, un domestique présent dans toutes les maisons britanniques du Raj, où le prix bas de la main-d'œuvre facilite l'embauche de une à deux douzaines de serviteurs.

Dans le cas des familles avec enfants, une préceptrice se charge de ces derniers et leur enseigne la langue locale, qui est souvent apprise avant même l'anglais. Élevés dans un

L'intérieur d'un salon au fort Fatehgarh, un poste militaire important d'Uttar Pradesh, une province du nord de l'Inde. 1902.

HERITAGE / ALBUM

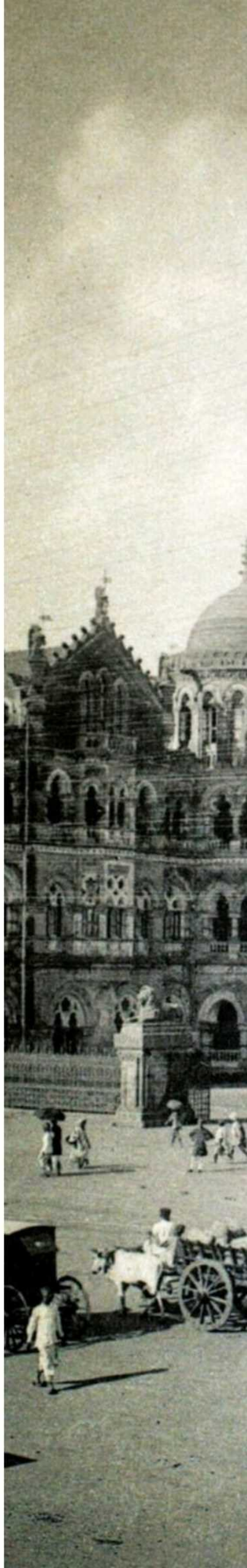
environnement à moitié sauvage, ces enfants passent les vacances de Noël à faire du safari dans la jungle à dos d'éléphant, écrasent des mille-pattes avec leurs sandales, ou chassent des singes dès leur plus jeune âge. Une journée type consiste à prendre le petit-déjeuner dans la véranda, à faire du cheval dans les alentours de la résidence, à jouer dans le jardin, puis à déjeuner, à faire la sieste et à étudier un peu avant de retourner jouer.

Mais ce paradis d'enfance prend inévitablement fin. Dans ses mémoires publiées en 1909, la romancière Maud Diver prévient : « À partir de son quinzième anniversaire, plus tôt l'enfant quittera l'Inde, mieux ce sera pour son bien-être futur. » Le manque de bonnes écoles et d'universités en Inde oblige les jeunes gens à partir en Grande-Bretagne pour poursuivre leur éducation. En revenant en Inde après leurs études, ils peuvent travailler en endossant directement de hautes responsabilités et en dirigeant presque seuls de grands districts.

Des relations teintées de racisme

Le début de la saison des pluies, à la fin de l'été, est synonyme d'un soulagement momentané. Les averses peuvent durer jusqu'à deux mois, et l'humidité constante provoque, outre les fuites et la prolifération d'insectes, des infections cutanées et des maladies liées à l'eau non potable. Puis, vers septembre ou octobre, les Britanniques retournent vers les plaines. C'est le moment où arrive la *fishing fleet*, « la flotille de pêche », des bateaux chargés de jeunes femmes anglaises espérant rencontrer un mari parmi les sahibs, les fonctionnaires ou les soldats célibataires. La saison froide est également propice aux tournées à travers le territoire : policiers, missionnaires, soldats, marchands ou inspecteurs parcourent alors le pays en chariots tirés par des bœufs, des dromadaires ou des éléphants. Plus tard, le chemin de fer permettra de connecter plus rapidement le territoire.

Ganesh, le dieu à tête d'éléphant, fils de Shiva. XIXe siècle. *Musée Guimet, Paris.*
THIERRY OLIVIER / RMN-GRAND PALAIS



BOMBAY VERS 1900
Cette photographie prise à la fin du XIXe siècle représente les alentours de la gare Chhatrapati Shivaji, l'ancienne gare Victoria, à Bombay (actuelle Mumbai).

ALAMY / ACI

Un fonctionnaire britannique entouré de ses serviteurs, dont l'un actionne un *punka* (éventail) grâce à une roue. Lithographie en couleur de 1860.

BRIDGEMAN / ACI

Les relations entre les Anglais et la population autochtone sont généralement teintées de racisme. Francis Yeats-Brown qualifie les Indiens de « peuple fatigué, généralement accroupi sur ses talons et penché sur un feu de camp fait de bouse de vache ». Les Britanniques ne comprennent pas le système rigide de castes articulant la société indienne, ni sa religion polythéiste, si différente des dogmes chrétiens des colons.

Néanmoins, de nombreux missionnaires tentent d'approcher la réalité de la population de l'Inde. À l'image de William Carey, qui, en plus de jouer un rôle important dans la connaissance des langues locales, lutte pour supprimer le sati, la pratique au cours de laquelle les veuves étaient brûlées vives sur les bûchers funéraires de leurs époux. D'autres Britanniques montrent comme lui un intérêt véritable pour la langue et la culture indiennes, et considèrent comme nécessaire de promouvoir le développement du pays. C'est le cas de l'écrivaine Flora Annie Steel, qui milite pour des réformes dans l'éducation des Indiens et s'intéresse à leurs coutumes, notamment dans la région du Pendjab. La romancière Maud Diver prône quant à elle les mariages mixtes comme une forme d'union entre l'Orient et l'Occident, et incite à dépasser les préjugés contre les métis anglo-indiens, qui occupent les postes les plus bas de l'échelle sociale britannique en Inde.

L'écrivain que l'on associe sans hésitation au Raj est évidemment Rudyard Kipling. Né à Bombay en 1865, il est le fils d'un professeur d'art ayant fait toute sa carrière en Inde comme conservateur de musée. Après ses études en Angleterre, Kipling revient en Inde pour travailler durant sept ans comme journaliste. Bien qu'il se soit ensuite installé en Europe, il a présenté dans son œuvre l'Inde telle que la voient ses compatriotes britanniques, associant la fascination de l'exotisme, le goût pour l'aventure, mais aussi le dédouanement de la domination impériale.

Quand ils souhaitent se relaxer et fréquenter leurs semblables, les Britanniques, civils comme militaires, se rendent au club.

Le colonel James Skinner, fils d'un Britannique et d'une Indienne. 1836.
BRIDGEMAN / ACI

LA FORCE DU SABRE

Au centre de la photographie, le major William Stephen Raikes Hodson, commandant de chevalerie, a joué un rôle clé dans la répression de la révolte des Cipayes, en 1857.

PETER NEWARK / BRIDGEMAN / ACI

LE BRAS ARMÉ DE L'EMPIRE

L'ARMÉE ET L'ADMINISTRATION CIVILE sont les piliers sur lesquels s'appuie le gouvernement du Raj pour contrôler tout le sous-continent indien. La vie des militaires se déroule dans les casernes, avec leur régiment. En raison du climat chaud, leurs manœuvres se réduisent aux défilés du matin et au sport de l'après-midi. Les opérations militaires se concentrent à la frontière nord-ouest avec l'Afghanistan, où les combats des tribus locales les obligent à réaliser quelques expéditions punitives de temps en temps. Un panneau à la sortie de Landi Kotal, près de la passe de Khyber (actuel Pakistan), informe des dangers qui attendent celui qui passera cette frontière : « Abandonne tout espoir, toi qui entres ici », indique-t-il, imitant les vers de Dante faisant allusion à l'Enfer. La nouvelle de Rudyard Kipling, *L'homme qui voulut être roi*, évoque bien ce monde.

ALAMY / CORDON PRESS

◀ UNIFORME DE GALA
Soldat vêtu de l'uniforme d'artillerie et du casque haut, caractéristique des troupes du Raj britannique. Gravure du XIXe siècle.

▶ LA CHASSE AU TIGRE
Le futur roi Édouard VIII, alors prince de Galles, monte un éléphant lors d'une partie de chasse au Népal, durant son voyage en Orient, en 1921-1922.

SPENCER ARNOLD COLLECTION / GETTY IMAGES

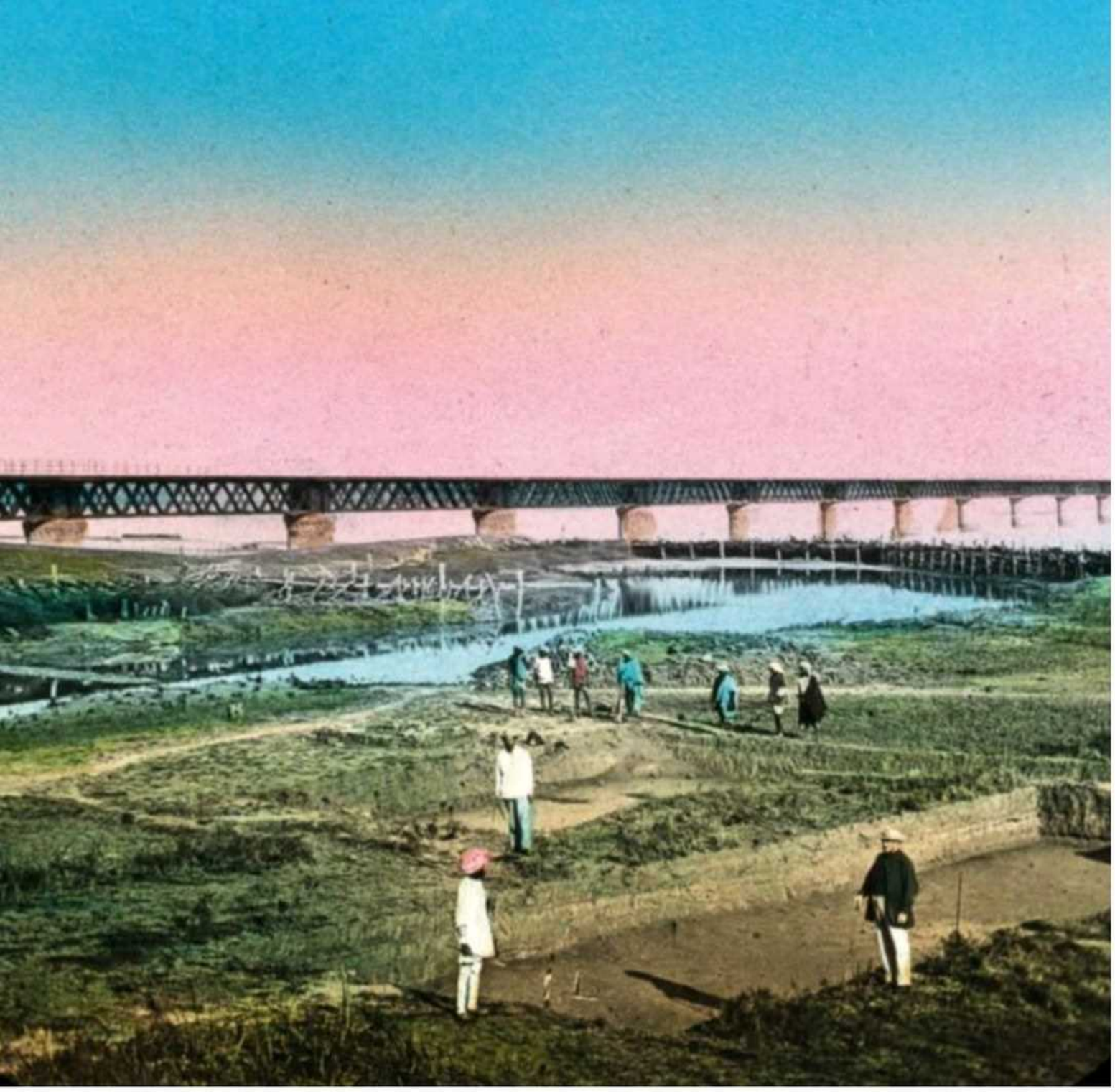
Dans son roman *Une histoire birmane*, George Orwell définit cet espace comme « la citadelle spirituelle, le siège de la puissance anglaise ». De fait, le club est le noyau social autour duquel s'articule la vie dans le Raj, et chaque ville en possède au moins un. L'exercice physique est considéré comme essentiel pour aider à supporter la chaleur, et c'est d'ailleurs à cela que les clubs servaient à l'origine. On y pratique le polo — un jeu d'origine perse, que les Britanniques ont emprunté aux cours princières indiennes au XIXe siècle —, la natation, le golf, le squash et le tennis. Les clubs disposent également d'une bibliothèque, d'un bar, de jardins et de salons de danse. Des adhérents indiens n'y sont acceptés qu'à de rares occasions. Les clubs sont ainsi des lieux typiquement britanniques, où les femmes — les *memsahibs* — se réunissent pour bavarder, et les hommes pour faire des compétitions sportives, boire des gin-tonics ou des whisky-sodas et discuter. Les plus connus sont le Punjab Club, le Calcutta Club et le Bengal Club.

Un loisir réservé aux élites

En dehors du club, les principales activités sont les promenades à cheval et la chasse. On chevauche surtout à la première heure du matin, lorsque le soleil ne brûle pas encore. La chasse, ou *shikar*, se déroule avec des chiens et des chevaux pour chasser des coyotes, des lances pour transpercer les cochons sauvages, ou à dos d'éléphant et au fusil pour abattre les tigres. La chasse au tigre est celle que préfèrent les vice-rois et les officiers de haut rang. De grandes battues sont organisées, qui se soldent par la capture de centaines d'animaux. Lorsque le nombre de ces félins a commencé à décliner, seuls les maharajas et leurs invités ont continué de les chasser dans les États princiers. Dans le reste de l'Inde, certains Britanniques tels que Jim Corbett ou Kenneth Anderson deviennent des *shikaris* professionnels, dont le rôle est de chasser les tigres et les panthères tueurs d'homme.

Dans les zones les plus éloignées du Raj, où la vie sociale des clubs et leurs distractions

Joueurs de polo. Gravure publiée par *The Illustrated London News* le 17 juin 1893.
BRIDGEMAN / ACI



ALAMY / ACI

◀ UN PONT SUR LA RIVIÈRE
Cette photographie colorisée de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe siècle montre le pont ferroviaire sur la Sutlej, dans le Pendjab.

▶ BÂTIMENT DU SECRÉTARIAT
Cet édifice de New Delhi a été dessiné par l'architecte Herbert Baker en 1912. Il est le siège actuel de plusieurs ministères.

sont impossibles, des personnages extravagants peuvent faire leur apparition. On raconte le cas d'un cultivateur de thé solitaire, vivant dans les monts d'Assam, qui, pour impressionner ses serviteurs, s'habille en queue-de-pie tous les soirs pour dîner ; ou celui d'un planteur de canne à sucre qui, chaque matin, inspecte ses champs à cheval, vêtu pour la chasse au renard ; ou encore celui d'un marchand qui possède un cobra dans son bureau pour dissuader les voleurs. Les Britanniques, qui se considèrent plus aptes à diriger le pays que les autochtones, sont prêts pour cela à maintenir leur prestige à tout prix, y compris celui de quelques excentricités.

Le prestige britannique en Inde se marque aussi par la construction d'édifices emblématiques dans les grandes villes. Si l'écrivain Aldous Huxley décrit l'architecture de Bombay comme une « collection d'absurdités architectoniques », la ville n'en possède pas moins certaines des constructions les plus imposantes du style dit « indo-sarrasin », comme la gare Chhatrapati Shivaji ou encore la porte de l'Inde, un arc de triomphe monumental, achevé en 1924 pour commémorer la première visite d'un empereur des Indes britanniques sur le sol indien, le roi George V. Cette fusion des architectures britannique et moghole s'exprime aussi dans la haute cour de Madras, dans le bâtiment du Secrétariat de New Delhi, ou encore dans le Victoria Memorial de Calcutta.

Au début du XXe siècle, le Raj montre déjà des signes de fragilité. Plusieurs mouvements contestataires exigeant une plus grande autonomie voient le jour. Certes, les Indiens ont désormais le droit d'intégrer le fonctionnariat, et leur présence est toujours plus forte au sein du gouvernement. Mais des campagnes de désobéissance civile, fomentées par Gandhi, ainsi que l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale accélèrent les choses. L'unité de l'Inde, maintenue par le Raj, cède en 1948, après le départ des dernières troupes britanniques quittant Bombay par la porte de l'Inde : le fleuron de la Couronne est désormais divisé en deux pays, l'Inde et le Pakistan. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Histoire de l'Inde
M. Boivin, Que sais-je ?, 2021.

TEXTE
L'homme qui voulut être roi
R. Kipling, Gallimard, 1973.

ALEX ROBINSON / AWL IMAGES

LES GUERRIERS EN TERRE CUITE
DU PREMIER EMPEREUR DE CHINE

L'ARMÉE DE XI'AN

DES SOLDATS POUR L'AU-DELÀ
Qin Shi Huangdi, le premier empereur de la Chine unifiée, voulait voyager dans l'au-delà en toute sécurité. Il se fit donc accompagner par une gigantesque armée de guerriers en argile, qui devaient protéger sa tombe pour l'éternité.
Vue d'ensemble des centaines de statues découvertes dans la fosse n° 1 de Xi'an.

FRANCK CHARTON / GTRES

Au IIIe siècle av. J.-C., pour traverser l'éternité, Qin Shi Huandgi ordonna la construction d'un mausolée hors du commun. Ce véritable monde souterrain était défendu par une armée de milliers de soldats prêts à prendre vie, dont l'étude scientifique dévoile peu à peu les étonnantes caractéristiques.

MARCOS MARTINÓN-TORRES (UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE) – **XIUZHEN LI** ET **ANDREW BEVAN** (UNIVERSITY COLLEGE, LONDRES) – **THILO REHREN** (THE CHYPRUS INSTITUTE)

▲ UNE MONTAGNE ARTIFICIELLE
Cette photographie aérienne montre toute l'ampleur du mausolée, à Xi'an, qui n'a pas encore été entièrement excavé.

© FUNDACION CV MARQ

Sa taille et sa complexité font du complexe funéraire du premier empereur de Chine un site archéologique exceptionnel. Les travaux de prospection et d'exploration du terrain ont permis d'identifier environ 600 fosses dans un espace d'une centaine de kilomètres carrés. Comparable à celle d'une ville, l'étendue du lieu est d'autant plus impressionnante que toutes les structures souterraines de Xi'an ont été érigées en moins de 40 ans pour honorer une seule personne.

Qu'il s'agisse de l'armée de terre cuite, des chars en bronze, des acrobates et des musiciens, des écuries, des aqueducs avec les oiseaux en bronze, ou des sépultures d'ouvriers et de concubines, les découvertes ne cessent de nous surprendre. Cela est d'autant plus impressionnant que ce que nous voyons actuellement ne représente qu'un faible pourcentage de ce qui se trouve encore sous terre à excaver. Les fouilles se poursuivront et susciteront encore l'émerveillement de plusieurs générations, et contribueront à conserver éternellement la mémoire et le monde de Qin Shi Huangdi, empereur de 221 à 210 av. J.-C.

La documentation, l'étude, la préservation et l'exposition publique d'un lieu patrimonial doté de telles caractéristiques posent de nombreux défis, qui permettent aussi de faire preuve de créativité pour tenter d'apporter des réponses à des questions jusqu'alors inimaginables. Cet article présente un aperçu des méthodes de science archéologique qui ont été appliquées lors de l'excavation du mausolée de Qin Shi Huangdi, et ce que ces études ont révélé.

Le tombeau de l'empereur est l'élément le plus visible et le plus important du complexe funéraire, ainsi qu'une source majeure d'énigmes. Alors que la plupart des structures documentées par les archéologues se trouvent sous terre, le tombeau impérial est érigé sous une imposante colline artificielle de plus de 50 m de haut, avec des arêtes qui lui confèrent une forme pyramidale. Dès sa

SCALA, FLORENCE

Représentation idéalisée de l'empereur Qin Shi Huangdi. *Musée national du Palais, Taipei.*

ILLUSTRATION ET PHOTOS : © FUNDACIÓN CV MARQ

UNE TOMBE SPECTACULAIRE

Pour construire son mausolée, le premier empereur recrute des ouvriers dans tout le pays. La plupart sont des esclaves, des prisonniers et des artisans. Le plan, reprenant celui d'une ville, reflète l'idée que « la mort serait comme la vie ». Le projet prévoyait un palais souterrain, un tumulus, des murailles et des portes extérieures, des chambres et des bâtiments annexes, des fosses funéraires, des tombes d'accompagnement et, enfin, la tombe de l'empereur. Les vestiges d'un remblai destiné à prévenir les inondations, les tombes des constructeurs et la zone de travail ont également été préservés.

Grue en bronze restaurée. Elle a été découverte, avec d'autres, dans la fosse K0007.

Fosse des oiseaux aquatiques en bronze

K1401

K1201

Muraille extérieure

Zone de chantier des pierres

Muraille intérieure

Zone d'habitation

Nécropole est

Tombe QLCM1

Cimetière des aides et des serviteurs

Fosses de l'armée de terre cuite

Fosse 3

Fosse 2

Fosse 1

Tombes des aides et des alliés de l'empereur (Zhuanfang)

Fosses des chars en bronze

Tumulus et chambre funéraire

Zone industrielle moderne

Voie Dong Shen

Petites fosses d'écuries

Cimetière des ouvriers et des prisonniers

Fosse des écuries

Tombe des alliés de l'empereur (Shangjiao)

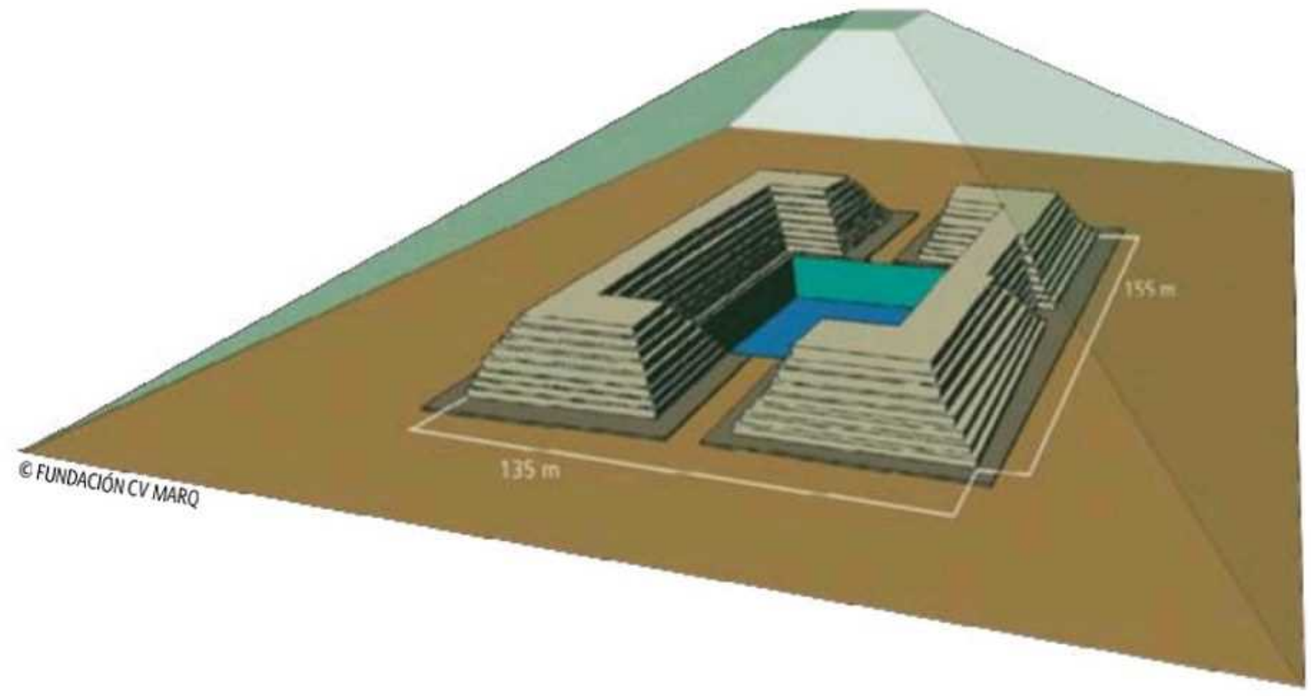
Fosse des fonctionnaires civils (K0006)

Fosse des acrobates (K9901)

Fosse des armures et casques en pierre (K9801)

Un palefrenier, vêtu de son armure, tient les rênes d'un cheval richement harnaché.

Barrage



© FUNDACIÓN CV MARQ

▲ LA SÉPULTURE ROYALE
Cette illustration reproduit le schéma de l'intérieur de la tombe de l'empereur, réalisé à partir d'analyses géophysiques. Elle montre une chambre centrale entourée d'un grand mur, et deux couloirs d'accès.

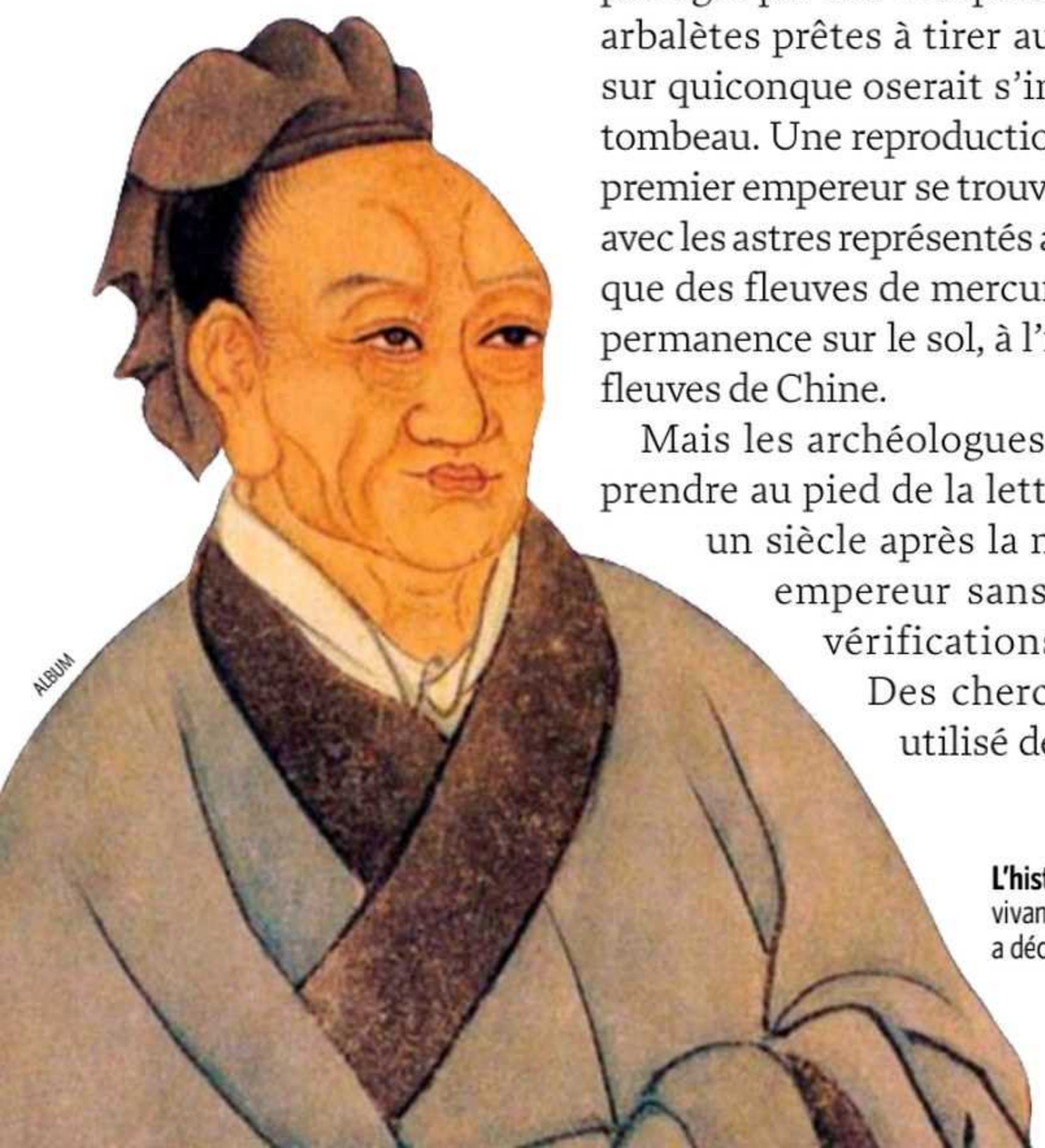
découverte, l'emplacement et l'ampleur de cette construction n'ont laissé planer aucun doute quant au fait qu'il s'agissait du cœur de la tombe de Qin Shi Huangdi. Cependant, par prudence, les archéologues ont décidé de ne pas excaver le tombeau tant qu'ils ne seraient pas certains de disposer des moyens adéquats pour protéger et conserver ce qu'ils allaient y découvrir. Mais comment planifier un projet d'excavation et de conservation, lorsqu'on ne sait pas précisément à quoi l'on sera confronté ?

Une reproduction de l'univers

Une description de la chambre funéraire fournie par Sima Qian, célèbre historien de la dynastie Han, vient ajouter au mystère et aux appréhensions. Si l'on en croit ce texte, la pyramide recouvrirait une grande fosse où l'on a coulé du bronze et remplie d'objets merveilleux, éclairée par des torches en graisse de phoque conçues pour durer longtemps, et protégée par des « dispositifs pièges » : des arbalètes prêtes à tirer automatiquement sur quiconque oserait s'introduire dans le tombeau. Une reproduction de l'univers du premier empereur se trouverait à l'intérieur, avec les astres représentés au plafond, tandis que des fleuves de mercure couleraient en permanence sur le sol, à l'instar des grands fleuves de Chine.

Mais les archéologues ne peuvent pas prendre au pied de la lettre un texte écrit un siècle après la mort du premier empereur sans procéder à des vérifications sur le terrain. Des chercheurs ont donc utilisé des méthodes non invasives de télédétection et de prospection géophysique, afin d'examiner ce que cache le tumulus sans en altérer l'intégrité. Les scientifiques ont employé notamment des photographies prises par des caméras hyperspectrales montées sur des avions, et ils ont cartographié les variations de température et d'humidité, le magnétisme et la résistivité électrique du sol du tumulus et de ses alentours. Ces données permettent d'identifier les zones où le sol est plus ou moins compact, les structures construites avec des matériaux autres que ceux des environs, les digues, les murs... Et obtenir peu à peu une image virtuelle du sous-sol.

Les résultats de ces études ont permis de comprendre que le tumulus abrite un grand


ALBUM

L'historien Sima Qian, vivant à la période des Han, a décrit le tombeau.

CHRONOLOGIE

UN EMPEREUR TOURMENTÉ PAR L'ÉTERNITÉ

247 av. J.-C.
Le prince Ying Zheng monte sur le trône du royaume de Qin, à l'âge de 13 ans. En 238 av. J.-C., il prend le pouvoir seul et entame la construction de son mausolée.

221 av. J.-C.
Après avoir annexé les royaumes de Han, Zhao, Yan, Wei, Chu et Qi, Ying Zheng se proclame premier empereur de Chine sous le nom de Qin Shi Huangdi.

219 av. J.-C.
Obsédé par l'éternité, l'empereur missionne des expéditions chargées de découvrir l'élixir de la jeunesse éternelle dans l'ensemble du territoire chinois.

210 av. J.-C.
Qin Shi Huangdi meurt, sans doute affaibli par les potions au mercure qu'il prenait. Il est enterré dans son mausolée du mont Li, érigé à Xi'an, la capitale de l'empire.

CARTE : FOSGISCOM

mur de forme quadrangulaire, entourant la chambre funéraire. Deux passages situés de chaque côté donnent accès à l'espace souterrain. Sur le côté sud, une grande digue de presque 100 m de largeur permet de dévier les cours d'eau, afin d'éviter que la chambre soit inondée. Ces études ont aussi dévoilé à la sortie de la pyramide la présence d'une grande avenue rectiligne, orientée vers le nord. Reste à découvrir quelle était la destination finale de cette voie.

Les scientifiques ont également voulu vérifier l'existence des fleuves de mercure décrits par Sima Qian. De nombreuses études ont analysé les taux de mercure contenus dans le sol, ainsi que les gaz émanant du tumulus. Étonnamment, toutes les études ont

LA CHINE DOMINÉE PAR L'EMPIRE QIN

QIN SHI HUANGDI était le souverain de Qin, l'un des sept royaumes chinois de la fin de la période des Royaumes combattants (450-221 av. J.-C.). Certaines sources avancent que les guerres que se menaient alors les royaumes auraient provoqué 1 128 000 morts. Qin Shi Huangdi s'impose finalement à ses voisins en 221 av. J.-C., grâce à ses impressionnantes troupes d'infanterie et d'arbalétriers à cheval. Rassembler un si grand nombre de combattants ne fut possible qu'en permettant aux paysans l'accès à la propriété des terres et en généralisant les impôts sur la production. Les ressources fiscales, le contrôle et la mobilisation des paysans étaient des éléments décisifs pour entreprendre des ouvrages d'envergure tels que la construction de la Grande Muraille, ainsi que le palais Epang et la tombe de l'empereur à Xi'an, la capitale.

© FUNDACIÓN CV MARQ

▲ **UNE ÉPITAPHE MODESTE**
Fragment de céramique avec l'inscription « Luo de Dongwu », indiquant le nom et l'origine de l'un des ouvriers enterrés à proximité du mausolée impérial.

enregistré une concentration exceptionnellement élevée de cet élément chimique au centre de la colline. Même si ces données n'attestent pas irréfutablement la présence des fleuves de mercure, elles soulèvent indubitablement des questions quant aux fouilles à venir.

Non loin du tombeau de l'empereur, les archéologues ont découvert des sépultures beaucoup plus humbles, mais tout aussi importantes : ce sont les tombes des artisans et des constructeurs du mausolée. Alors que les excavations sont toujours en cours, plus de 100 tombes ont été identifiées, la plupart étroites et peu profondes, abritant plusieurs dépouilles sans sarcophage. On connaît les noms de certains individus, car ces derniers ont été enterrés avec une simple épitaphe : sur un fragment de poterie, quelqu'un a gravé le nom, le lieu d'origine et, dans certains cas, le crime ayant entraîné la condamnation aux travaux forcés. Les spécialistes en anthropologie physique qui ont étudié les squelettes ont estimé que la majeure partie d'entre eux étaient des hommes âgés de 20 à 40 ans, mais il y avait aussi quelques femmes et des enfants. Qui plus est, des traces de violence ont été constatées sur plusieurs squelettes, ce qui suggère que des ouvriers ont été exécutés une fois leur travail achevé.

Des chercheurs ont réussi à extraire l'ADN mitochondrial (hérité de la mère) des os de certaines dépouilles. Malgré un échantillon assez maigre, les résultats ont révélé une diversité remarquable d'haplotypes (liens génétiques). En les comparant aux populations actuelles, les généticiens ont trouvé des similitudes avec plusieurs groupes de différentes régions de Chine. Ces résultats corroborent l'hypothèse que le premier empereur a employé, pour construire son complexe funéraire, des prisonniers de guerre venus de tous les royaumes conquis. En procédant ainsi, la construction de son tombeau aurait également été un outil de propagande en rappelant à tous ses vassaux qui détenait le pouvoir.

Une armée en ordre de bataille

Jusqu'à présent, on a exhumé 2 000 guerriers, et l'on estime qu'il y en aurait encore à peu près 6 000 sous terre. Grâce aux notes détaillées des archéologues ayant excavé le site, on peut actuellement employer les systèmes d'information géographique pour dresser une cartographie de la répartition des guerriers et de leurs armes tels qu'on les a découverts. Ces cartes nous permettent de mieux comprendre quelle était la formation de combat des armées commandées par l'empereur. Quoi qu'il en soit, ce que voient les visiteurs se pressant de nos jours autour de la fosse, qui peuvent observer des centaines de guerriers en même temps, est très différent de ce qu'ont perçu les archéologues, mais aussi de la vision que devait avoir Qin Shi Huangdi.

La plupart des guerriers sont brisés, et il faudra un travail minutieux pour reconstituer les puzzles et restituer aux guerriers leur emplacement et leur apparence d'origine. Une partie de ce travail est effectuée directement lors de l'excavation, mais des ateliers de conservation-restauration sont aussi installés dans l'annexe du musée du site. Les archéologues ont notamment pu déterminer que les guerriers étaient placés dans des couloirs situés à plusieurs mètres de profondeur, séparés par des murs épais et couverts d'un toit soutenu par des poutres en bois. Les analyses au microscope de l'anatomie du bois ont permis de déterminer que la majeure partie des poutres sont en bois d'épicéa (*Abies*, *Tsuga* et *Picea* de la famille *Pinaceae*), et de laurier (*Phoebe*, de la famille *Lauraceae*).

Mais la différence majeure entre l'apparence actuelle des guerriers et celle qu'ils avaient il y a 2 200 ans est probablement la

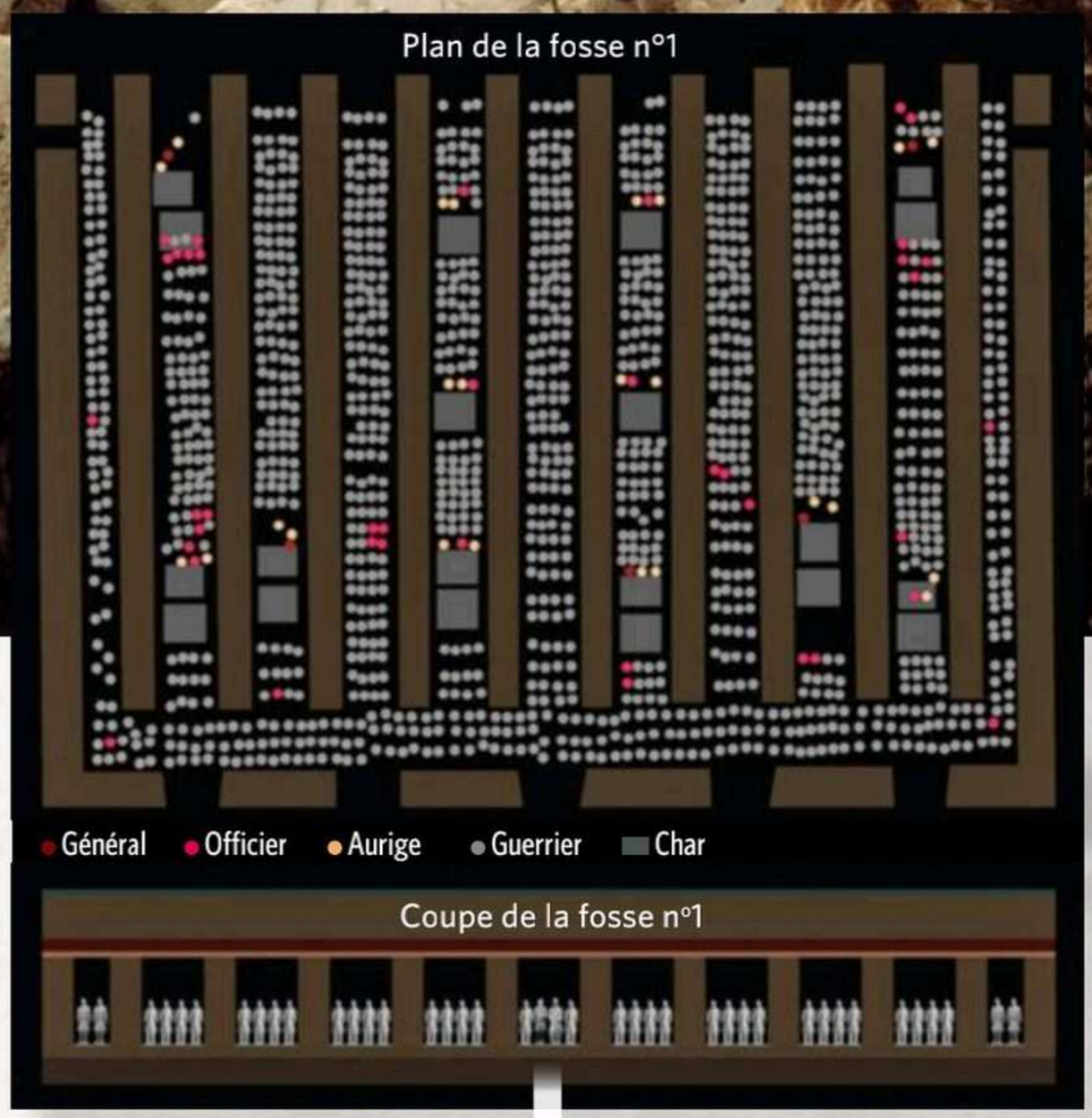
Quelque 2 000 guerriers en terre cuite ont déjà été exhumés. Mais les chercheurs estiment qu'il y aurait encore environ 6 000 statues enfouies sous terre.

PHOTOS : © FUNDACIÓN CV MARQ

Un ensemble hétéroclite de guerriers en terre cuite découvert lors d'une excavation.

DES FOSSES BIEN GARDÉES

Les guerriers étaient disposés dans des fosses souterraines séparées par des murs en pisé ❶, confortés par des poutres en bois ❷, et dont le sol était recouvert de briques ❸ sur lesquelles étaient placées les statues. La fosse funéraire était fermée par des colonnes ❹ des deux côtés de chaque tunnel. Le tout fut ensuite recouvert de nattes de roseaux ❺, d'argile rouge tassée ❻ et d'une épaisse couche de terre ❼. En se désagrégeant, le bois a provoqué l'effondrement des murs sur les sculptures, ce qui les a presque toutes détruites.



LA FABRICATION DES STATUES

LES TRACES que portent les fragments des guerriers de terre cuite ont permis d'étudier minutieusement le processus de leur fabrication. Les chercheurs ont conclu que les statues étaient fabriquées en plusieurs tronçons d'argile superposés à partir du bas jusqu'à la partie supérieure du torse. Puis tous les détails du vêtement, de l'armure et des chaussures étaient modelés en surface. L'intérieur des statues était creux. Les têtes, également en argile, étaient fabriquées à part, avant que soient sculptés les détails. Une fois sèches, les statues étaient cuites au four, puis laquées et peintes. Grâce à l'ajout des détails, chaque guerrier devenait ainsi un individu unique. Élément intéressant, les têtes étaient cuites à part pour éviter que les gaz s'échappant de la cavité du corps n'explosent lors du processus.

▼ UN REGARD DÉTERMINÉ
On peut admirer ci-dessous la tête de l'un des soldats de terre cuite de Qin Shi Huangdi. Son visage unique a conservé une bonne partie de sa polychromie d'origine.

© FUNDACIÓN CV MARQ

couleur. Car tous les guerriers étaient soigneusement peints de couleurs vives, ce qui renforçait leur individualisation et créait une impression visuelle très différente de celle que l'on a aujourd'hui. Les analyses effectuées en laboratoire ont permis d'établir le processus complexe de la finition. Les surfaces étaient d'abord recouvertes d'une laque obtenue à partir de la sève de l'arbre *Toxicodendron vernicifluum* (*qi* en chinois), une matière qui deviendra essentielle dans la tradition artisanale chinoise pour recouvrir le mobilier et autres objets en bois. Cette substance imperméabilise la surface et donne un aspect brillant.

Les artisans peignaient ensuite la laque avec des pigments variés, qui font aujourd'hui l'objet d'études à l'aide de la spectroscopie Raman ou à infrarouges entre autres techniques. Des minéraux naturels et des éléments synthétiques comme la malachite (vert), l'azurite (bleu), les hématites et le cinabre (rouge), le minium (orange), le kaolin et le stannate de plomb (jaune), le charbon (noir), la cérusite, et même la cendre d'os (blanc) ont ainsi été identifiés.

Le plus mystérieux des pigments qui coloraient les guerriers porte le nom de « pourpre de Han ». C'est un silicate de cuivre et de baryum qui n'existe pas à l'état naturel, et dont la couleur est introuvable ailleurs dans le monde. Pour le réaliser, les artisans devaient porter le baryum avec du quartz, des minerais de cuivre et des sels de plomb à de très hautes températures, afin de provoquer une réaction chimique spécifique. Pour assembler les pigments et leur donner la consistance pâteuse permettant de les appliquer, les peintres utilisaient des matières organiques, comme l'œuf, et des liants issus de produits animaux, dont les protéines sont encore détectables grâce à des analyses de biologie moléculaire.

La conservation de ces pigments représente un défi majeur. Car le problème principal est que, en excavant puis en exposant les fragments de guerriers à l'atmosphère actuelle, la modification de l'hygrométrie provoque le décollement de la laque sur l'argile et la disparition des pigments. Les chercheurs expérimentent donc des fixateurs, afin de trouver le matériau idéal qui préservera la laque et les pigments sans en altérer l'aspect, et qui pourra être exploité à grande échelle.

Des têtes personnalisées

L'intérieur de l'argile des guerriers a également fait l'objet de nombreuses études scientifiques. Des analyses pétrographiques et des analyses minéralogiques ont été menées sur des fragments de guerriers et de chevaux pour mieux comprendre des modalités de leur fabrication. Des analyses géochimiques ont aussi été effectuées pour déterminer d'où venaient les argiles employées. Grâce à ces données, on peut tenter de déterminer s'il existe des similitudes entre des groupes de guerriers, ce qui pourrait peut-être indiquer que les lots proviennent d'un atelier en particulier.

Ces analyses ont permis de constater que les guerriers ont été fabriqués avec de l'argile locale de lœss mélangée à du sable. Le sable rend l'argile plus poreuse, ce qui permet à l'eau de s'évaporer, et évite les incidents lors de la cuisson. Chaque guerrier a été modelé individuellement sur un modèle ascendant, en

© FUNDACIÓN CV MARQ

employant des tronçons d'argile pour l'armature et en complétant par les détails en surface, probablement à l'aide de moules en argile et d'outils en bambou. La tête de chaque figurine était fabriquée séparément et personnalisée. Une fois sèches, les statues étaient cuites dans d'énormes fours à des températures supérieures à 700 °C. Dans certains fragments de guerriers brisés, on peut voir les empreintes des mains et des doigts des artisans qui les ont moulés. Le poids final de chaque statue varie de 160 à 300 kg.

De petites marques imprimées ou gravées ont été retrouvées sur de nombreux guerriers, et comportent des toponymes, des noms de personnes et des nombres. Ces marques témoignent de la démarche logistique et organisationnelle, ainsi que du contrôle de la qualité. L'analyse détaillée de ces marques, leur emplacement sur les guerriers (elles peuvent être placées sur une jambe ou sur un bras), et la répartition des guerriers dans la fosse ont permis de mieux comprendre comment s'organisait la production. Il apparaît clairement que les statues ne proviennent pas d'un seul atelier, mais de plusieurs unités de production, qui travaillaient parallèlement en bénéficiant d'une certaine autonomie. Chacune de ces unités disposait d'un chef

▲ PROTÉGER LES PEINTURES FRAGILES

La préservation des pigments représente l'un des traitements les plus compliqués, qu'appliquent ici ces spécialistes.

Intérieur de la tête d'un guerrier, sur laquelle on peut observer l'empreinte des doigts de l'artisan.

© FUNDACIÓN CV MARQ

© FUNDACIÓN CV MARQ

▲ ÉPÉE EN BRONZE
Le détail de la lame (à droite) est une image obtenue au microscope électronique à balayage sur une pièce identique, sur laquelle les marques révèlent un affûtage dû à un outil rotatif.

d'atelier, qui supervisait les ouvriers non spécialisés. Les analyses chimiques ont révélé quelques différences dans la composition des guerriers issus de chaque atelier, ce qui renforce l'idée que chaque unité avait son propre approvisionnement en argile. Ces résultats ont mis à mal l'hypothèse initiale voulant que tous les guerriers aient été fabriqués dans une seule et immense chaîne de production et d'assemblage à partir de gabarits.

Curieusement, et bien qu'ayant été produits massivement, les guerriers donnent une nette impression de diversité, au point que jusqu'à maintenant deux figures identiques n'ont pas encore été observées. Il semble évident que les artisans se sont efforcés de personnaliser chaque soldat. L'un des axes de recherches en vigueur actuellement consiste à réaliser des modèles numériques tridimensionnels des guerriers. Avec ces modèles, on pourra superposer et comparer la forme de ces sculptures, et même quantifier les similitudes existantes. Ce type d'études de morphométrie géométrique est encore en phase pilote, mais les premiers résultats laissent augurer de fortes possibilités d'étudier les guerriers sans même les toucher, afin de comprendre à quel point leur physionomie a été personnalisée.

Les guerriers de terre cuite étaient lourdement armés d'épées, de lances, de javelots, de hallebardes, d'arcs et d'arbalètes. Contrairement aux statues, qui sont des reproductions de guerriers en chair et en os, les armes sont authentiques, prêtes pour le combat et potentiellement létales. En général, les éléments constitués de matières organiques, comme les hampes des lances ou les arbalètes, ne se sont pas conservés ; mais les éléments fabriqués en métal ont été très bien préservés et font l'objet de nombreuses études.

Les analyses techniques réalisées sur des centaines d'armes ont permis de documenter comment les armuriers de l'époque Qin mettaient au point la composition du métal en fonction de l'arme. Ils employaient des bronzes contenant un pourcentage élevé d'étain pour les lames ou les pointes de flèche, pour qu'elles soient robustes ; en revanche, certaines épées en bronze ont une tige intérieure en cuivre qui leur conférait une bonne résistance, probablement pour éviter qu'elles se brisent lors de l'impact avec une autre épée.

La présence de traces de meulage est un autre aspect surprenant concernant les armes. Pour étudier en détail ces traces, on a employé du vinyle polysiloxane, le polymère dont les dentistes se servent pour fabriquer les moules dentaires. Avec cette sorte de silicone, on a obtenu des moulages de la surface du métal des lames qui ont été examinés au microscope électronique à balayage. Les images montrent une série de marques très fines et peu profondes, mais très nombreuses, et bien parallèles. Ce type d'empreintes suggère un affûtage au moyen d'un outil rotatif, c'est-à-dire un ancêtre de nos meules à affûter. Ce qui constituerait la preuve la plus ancienne de l'usage d'un tel outil destiné à une production de masse.

Des inscriptions sur les armes

L'affûtage parfait de dizaines de milliers de pointes de flèches révèle qu'elles furent conçues comme de véritables armes létales, et non comme des imitations pour une tombe. Qui plus est, la somme de travail qu'implique ce détail apparemment mineur indique que toutes les ressources étaient mobilisées dans la construction du mausolée, et que l'on peut s'attendre à avoir encore bien des surprises.

Comme les guerriers, certaines armes en bronze portent des inscriptions qui fournissent des renseignements concernant leur production et le contrôle de la qualité. Certaines inscriptions sont gravées au burin, tandis que d'autres sont dessinées avec de la peinture rouge et des matières carbonées, peut-être des encres, que l'on peut observer à l'aide d'imagerie multispectrale. En associant l'examen de ces marques et des analyses chimiques et de morphométrie géométrique, on a pu déterminer que les armes provenaient également de plusieurs ateliers, et non pas d'un lieu unique. Par exemple, pour différencier la provenance de plus des 200 gâchettes d'arbalète, il a fallu comparer minutieusement leurs formes et identifier

DES MARQUES DE FABRIQUE

Les milliers de statues qui composent l'armée d'outre-tombe du premier empereur présentent sur leur surface la marque du fabricant, comme les deux sceaux ci-dessous.

© FUNDACIÓN CV MARQ

LE SENS DU DÉTAIL

Chaque statue semble avoir été réalisée sous la supervision d'un contremaître, car un seul nom apparaît, que ce soit sur un sceau ou sur une inscription (certaines statues présentent plus d'un nom), ce qui n'aurait pas été le cas si chaque partie avait été réalisée dans des ateliers distincts. De même, l'analyse de l'argile composant les statues montre que celle-ci provenait des alentours du mausolée. Il est donc fort probable que les artisans aient travaillé près de la tombe impériale, et non dans leurs ateliers.

ALAMY / ACI

DES OREILLES DIFFÉRENTES

Chaque élément de chaque guerrier de terre cuite est personnalisé et diffère des autres. C'est le cas des oreilles : il n'y en a pas deux identiques, comme on peut le voir sur les exemples montrés à droite.

© FUNDACIÓN CV MARQ

UNE COIFFURE PAR TÊTE

Les coiffures des statues en terre cuite indiquent aussi le rang.
En haut, le chignon signifie qu'il s'agit d'un archer.
La coiffure du bas, plus complexe, est celle d'un général.

LES DÉTAILS DES FIGURES

À gauche, détail de la chaussure à semelle cloutée d'un archer.
Au centre, la main d'un guerrier tenant une arme perdue.
À droite, un général désigne ses troupes en levant l'index.

ALAMY / ACI

▲ SIGNES PEINTS OU GRAVÉS
En haut, une gâchette d'arbalète porte des caractères à l'encre noire. Au-dessous, une restitution aux couleurs factices, créée à partir d'images multispectrales, montre plus clairement la présence de signes gravés.
© FUNDACIÓN CV MARQ

les pièces de gâchettes qui avaient le plus de probabilités d'être issues d'un même moule. On sait par exemple que l'armée d'argile était dotée d'arbalètes à répétition d'au moins huit carreaux. Avec les systèmes d'information géographiques et de statistiques spatiales, on peut étudier la répartition des différentes provenances des armes dans la fosse de l'armée d'argile et tenter ainsi de reconstituer non seulement le processus de fabrication des pièces, mais également la manière dont elles ont été finalement placées. Dans le cas des pointes de flèches, plus de 40 000 ont été récupérées, et leur uniformité est telle qu'il est impossible de les distinguer d'après leur forme, car la différence de taille est imperceptible à l'œil nu. Mais leur composition chimique a permis d'identifier des modèles et de constater que chaque carquois était équipé de 100 flèches fabriquées simultanément et dans un même atelier.

Le fruit d'une logistique inégalée

Au-delà de leur qualité technique, leur très bon état de conservation est l'un des aspects les plus surprenants des armes en bronze, car nombre d'épées sont toujours brillantes et tranchantes, même après avoir passé plus de 2 000 ans sous terre. Récemment encore, une théorie courante voulait que les bronzes aient reçu un traitement pionnier anticorrosion à base d'oxyde de chrome. Une hypothèse plausible, qui se fondait sur des analyses scientifiques attestant de la présence de chrome à la surface de certaines des armes. Suivant cette théorie, les armuriers de Qin auraient employé une technique de pointe pour assurer la vie éternelle aux armes de cette armée immortelle. Or, une étude récente a démontré que l'origine du chrome ne se trouvait pas dans les bronzes, mais dans la laque utilisée comme vernis pour recouvrir les poignées, les fourreaux et les autres parties des armes en bois. La présence de chrome dans les bronzes est donc fortuite et résulte d'une contamination accidentelle, et non d'une technologie d'avant-garde. En réalité, l'une des raisons majeures de l'extraordinaire conservation des armes réside dans le sol de Xi'an : le sédiment qui a recouvert ces armes durant plusieurs siècles a un pH (taux d'acidité) parfait, qui favorise la préservation des métaux. De plus, la granulométrie très fine de ce sol empêche l'eau et l'air de filtrer. En bref, la conservation de ces armes s'expliquerait par une succession de hasards heureux, et non par un traitement anticorrosion.

L'un des plus fascinants aspects du complexe funéraire du premier empereur est l'organisation logistique qui a suivi sa construction. À tous les niveaux, de l'observation au microscope d'un minuscule pigment

ALAMY / ACI

jusqu'à l'évaluation de l'étendue du site, tout souligne inévitablement la quantité extraordinaire de matériaux, d'efforts et d'idées qui ont convergé dans cette entreprise unique. Pour mener à bien une œuvre comme celle-ci, il a fallu trouver une quantité incroyable de ressources naturelles différentes et fabriquer des produits absents dans la nature, pour ensuite créer des combinaisons uniques ; des milliers de personnes de cultures différentes ont été mobilisées et ont apporté leur énergie et leurs connaissances ; des plans que personne n'avait jamais été capable de concevoir auparavant se sont concrétisés. Des individus, des matériaux et des idées ont composé les engrenages d'un mécanisme très complexe, qui ne tolérait ni erreurs ni retards.

Nous savons aujourd'hui que le secret de la logistique résidait dans la combinaison d'un système de production divisé en plusieurs unités et d'un système de supervision centralisé, qui assurait unité et qualité. En élucidant les mystères du complexe funéraire, l'archéologie nous aide aussi à imaginer la foule d'anonymes qui a réalisé cet ouvrage éternel. Si le mausolée est un hommage au premier empereur, aujourd'hui nous rendons aussi hommage aux véritables architectes : ses constructeurs. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
La Véritable Histoire du premier empereur de Chine
D. Chaussende (dir.), Les Belles Lettres, 2010.

▲ UN PATIENT TRAVAIL
Un groupe d'archéologues se consacre à la tâche difficile consistant à documenter et à restaurer les statues de guerriers mis au jour à Xi'an.

LE DERNIER GRAND CONFLIT ISRAÉLO-ARABE

La guerre du Kippour embrase le Proche-Orient

Cinquante ans avant l'attaque terroriste du Hamas, Israël était pris au dépourvu par une offensive conjointe de l'Égypte et de la Syrie sur ses frontières le 6 octobre 1973. Une agression surprise à laquelle l'actualité fait un écho dramatique, mais avec de radicales différences.

Le 6 octobre 1973, à 4 h du matin, le chef des services secrets israéliens informe Moshe Dayan, le ministre de la Défense, qu'une attaque combinée des Égyptiens et des Syriens aura lieu avant la tombée de la nuit, soit vers 18 h. Avec la Première ministre, Golda Meir, ils convoquent en urgence le général Elazar, chef d'état-major des forces armées d'Israël, qui estime qu'il n'y a pas de temps à perdre : il faut appliquer la doctrine de Tsahal et mener une attaque préventive par des frappes aériennes massives, comme lors du précédent glorieux de la guerre des Six-Jours, en juin 1967. Mais Golda Meir sait combien son pays, en cas de conflit difficile, aura besoin du soutien des États-Unis : soutien militaire par la fourniture de matériel et de renseignements (par satellite et avions espions), et soutien diplomatique dans le cadre général de la guerre froide, les pays arabes pouvant compter

CHRONOLOGIE

2 NOVEMBRE 1917 Dans la déclaration Balfour, le Royaume-Uni soutient l'établissement d'un foyer national juif en Palestine.

14 MAI 1948 Création de l'État d'Israël.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1956 Lors de la crise de Suez, Israël envahit et occupe le Sinaï durant six mois.

5-10 JUIN 1967 Pendant la guerre des Six-Jours, Israël conquiert le Sinaï et le Golan.

6 OCTOBRE 1973 Début de la guerre du Kippour.

25 OCTOBRE 1973 Le Conseil de sécurité de l'Onu vote le cessez-le-feu.

26 MARS 1979 Traité de paix israélo-égyptien : l'Égypte est le premier pays arabe à reconnaître Israël.

26 OCTOBRE 1994 Traité de paix israélo-jordanien.

15 SEPTEMBRE – 20 DÉCEMBRE 2020 Les accords d'Abraham normalisent les relations d'Israël avec les Émirats arabes unis, le Bahreïn, le Soudan et le Maroc.

MONDADORI PORTFOLIO / BRIDGEMAN IMAGES

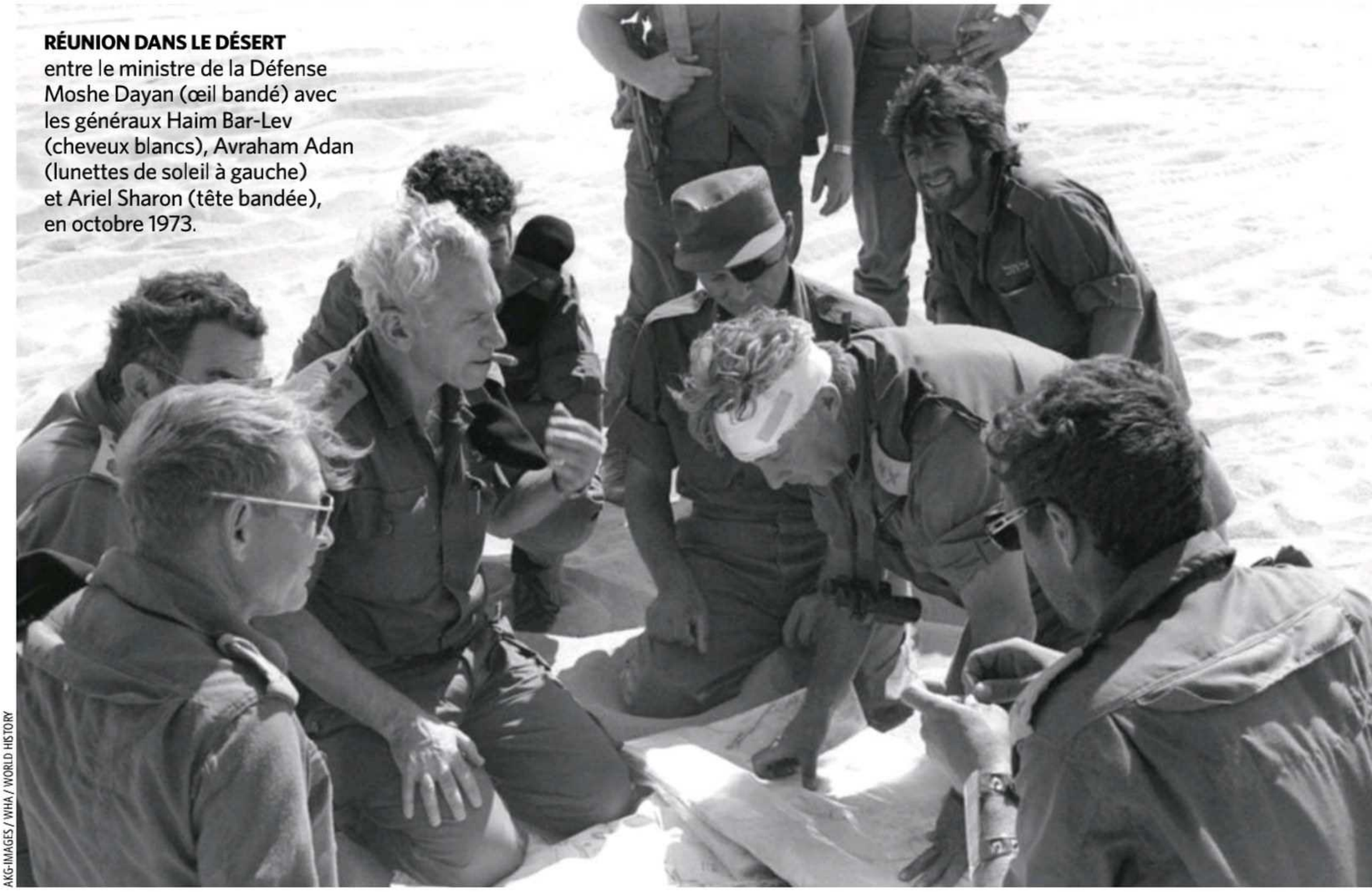
sur le parrainage de l'Union soviétique. Elle fait donc réveiller à 6 h du matin l'ambassadeur américain à Tel-Aviv, Kenneth Keating, pour l'avertir de la situation. Celui-ci lui dit ce qu'elle savait sans doute déjà : il est hors de question pour les États-Unis de soutenir une nouvelle guerre préventive israélienne. En effet, la situation stratégique et diplomatique de son pays s'est fortement détériorée depuis 1967 : à peine sortie de la guerre du Vietnam, qui l'a laissé démoralisé, récemment impliqué dans le coup d'État de Pinochet au Chili, déjà critiqué par ses alliés pour un soutien trop systématique à Israël, perçu comme expansionniste depuis ses conquêtes du Sinaï et du Golan, condamnées par la résolution n°242 du Conseil de sécurité de l'Onu.

Il n'y aura donc d'appui américain que si Israël est manifestement agressé. Golda Meir et Moshe Dayan décident de renoncer à l'option des frappes préventives : les troupes israéliennes devront encaisser le premier choc des puissances arabes. Mais ce choc, encore inattendu la veille, intervient pourtant plus tôt que prévu : à 14 h, la réunion du Conseil des ministres est interrompue par l'irruption d'un officier qui vient apporter la nouvelle du début de l'attaque. La quatrième guerre israélo-arabe en un quart de siècle vient de commencer.

Les pays arabes, qui ont doublement surpris les Israéliens en attaquant ce jour et en attaquant si tôt, remportent des succès impressionnants, largement servis par un équilibre des forces nettement en leur faveur : dans l'absolu, les puissances arabes réunies alignent près de 1 million d'hommes, plus de 3 000 chars, près de 4 000 transports blindés, 1 700 canons et plus de 450 avions, contre environ 400 000 hommes, 1 700 chars, 3 000 transports blindés, moins de 1 000 canons et 440 avions pour Israël. Mais lors de l'éclatement du conflit, sur les théâtres des combats, le rapport de force est encore bien plus défavorable à l'État hébreu, qui n'est pas mobilisé.

Sur la rive orientale du canal de Suez, les soldats israéliens se préparaient à célébrer Yom Kippour, le jour du Grand Pardon. Ils sont moins de 500, y compris les officiers : la plupart des troupes sont en permission pour cette fête majeure du calendrier juif. À 14 h démarre un

DES CHARS DANS LE SINAÏ
Une colonne de chars israéliens progresse dans le désert du Sinaï, après l'annonce de l'attaque militaire égyptienne en octobre 1973.



RÉUNION DANS LE DÉSERT
entre le ministre de la Défense Moshe Dayan (œil bandé) avec les généraux Haim Bar-Lev (cheveux blancs), Avraham Adan (lunettes de soleil à gauche) et Ariel Sharon (tête bandée), en octobre 1973.

AKG-IMAGES / WHA / WORLD HISTORY

intense bombardement d'artillerie, après lequel 8 000 fantassins égyptiens, dirigés par le général el-Shazly franchissent le canal. Équipés par la logistique soviétique, 500 véhicules blindés traversent également et percent la ligne Bar-Lev, la chaîne de fortifications israélienne érigée à la suite de la guerre des Six-Jours. Au même moment, à plus de 300 km au nord-est, sur le plateau du Golan, les Syriens lancent une attaque avec trois divisions d'infanterie et un millier de chars. Sur ce front, Israël dispose de moins de 200 chars et, en raison des permissions, de seulement quelques centaines de soldats israéliens, qui sont rapidement submergés.

En Israël, la surprise de la population est totale, et la confusion règne. La radio diffuse en urgence des ordres de mobilisation, les civils sont évacués des hôpitaux, on réquisitionne voitures et autobus pour acheminer les soldats. Des militaires font de l'auto-stop pour rejoindre le front. En début de soirée, le 6 octobre, à l'heure où, le matin même, le gouvernement israélien s'attendait à ce que débute l'assaut, la situation est déjà désespérée, les forces de Tsahal reculent de tous côtés. Les pertes sont lourdes : on compte déjà 500 morts et des milliers de blessés. C'est au nord que la situation paraît la plus dangereuse : les chars syriens ont avancé de plus de 10 km en direction du lac de Tibériade. Il semble que la menace pèse déjà sur le cœur d'Israël et que l'existence du petit État soit en jeu.

Pour l'État hébreu, le désastre se poursuit durant plusieurs jours : les chaînes de télévision du monde entier diffusent les images humiliantes de soldats israéliens se rendant aux forces égyptiennes.

Le président Sadate
lors de sa visite aux soldats égyptiens postés sur le canal de Suez, en octobre 1973.

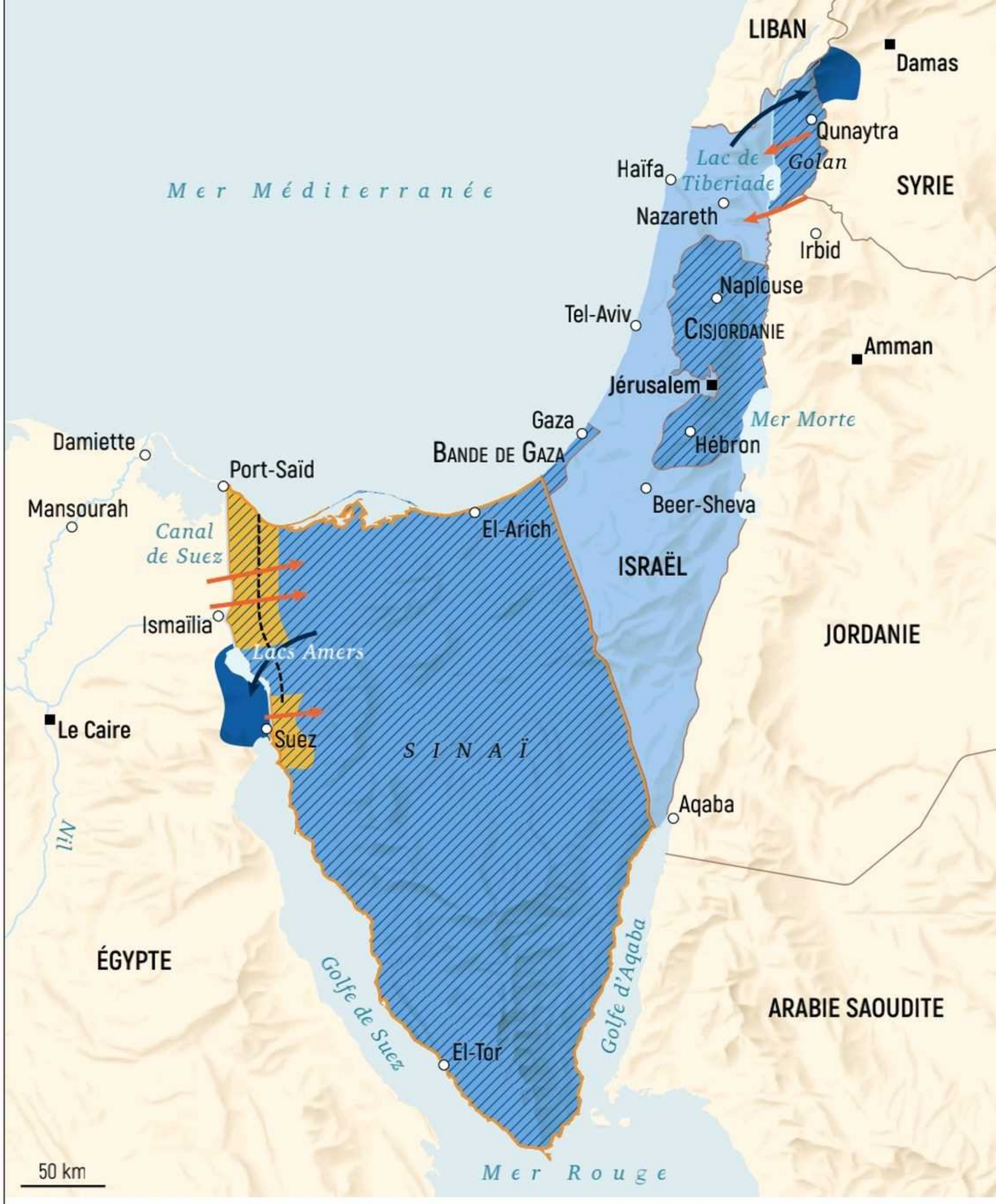
Sur le plateau du Golan, les combats se poursuivent avec une violence inouïe. L'aviation israélienne subit d'importantes pertes sous les tirs de missiles sol-air ennemis, fournis par les Soviétiques, et est ainsi empêchée de jouer un rôle aussi écrasant que durant la guerre des Six-Jours. L'infanterie syrienne est largement équipée de lance-missiles antiaériens portatifs Strela-2, qui causent de lourds dommages : Israël perdra durant le conflit deux fois plus d'appareils qu'en 1967. Manquant d'appui aérien, des unités blindées israéliennes entières sont mises hors de combat.

Devant ce spectacle, le dirigeant égyptien Anouar el-Sadate peut se réjouir de son succès. Architecte, avec son homologue syrien Hafez el-Assad, de cette attaque surprise baptisée *Badr* (« étincelle »), il vient de prouver que Tsahal n'est pas invincible, et que l'armée égyptienne s'est relevée de son humiliation précédente.

Contre-offensive israélienne

Golda Meir s'adresse à la nation israélienne, faisant le constat que des jours difficiles l'attendent, mais elle souligne qu'aucun doute ne peut subsister sur l'identité de l'agresseur dans cette nouvelle guerre. Si la catastrophe des premiers jours n'a pu être évitée, celle-ci donne au moins à la Première ministre israélienne le bénéfice politique qu'elle escomptait en renonçant à une frappe préventive. Reste à essayer de gagner cette guerre.

À compter du 8 octobre, les forces israéliennes se ressaisissent. Israël bénéficiant de la profondeur stratégique du Sinaï sur le front égyptien, c'est sur le front syrien que Moshe Dayan décide de concentrer tous les efforts. Il fait acheminer des milliers de tonnes de matériel vers le Golan. L'armée israélienne, ayant repris le contrôle de l'espace aérien, repasse à l'offensive et frappe dans la profondeur en bombardant le centre de Damas, ainsi que les raffineries de pétrole de Lattaquié. Au sol, les combats sont acharnés, parfois au corps à corps. Le 16 octobre, les commandos de Tsahal reprennent le mont Hermon, position stratégique pour le contrôle du plateau. La contre-offensive israélienne est fulgurante, et les véhicules blindés israéliens peuvent continuer leur progression

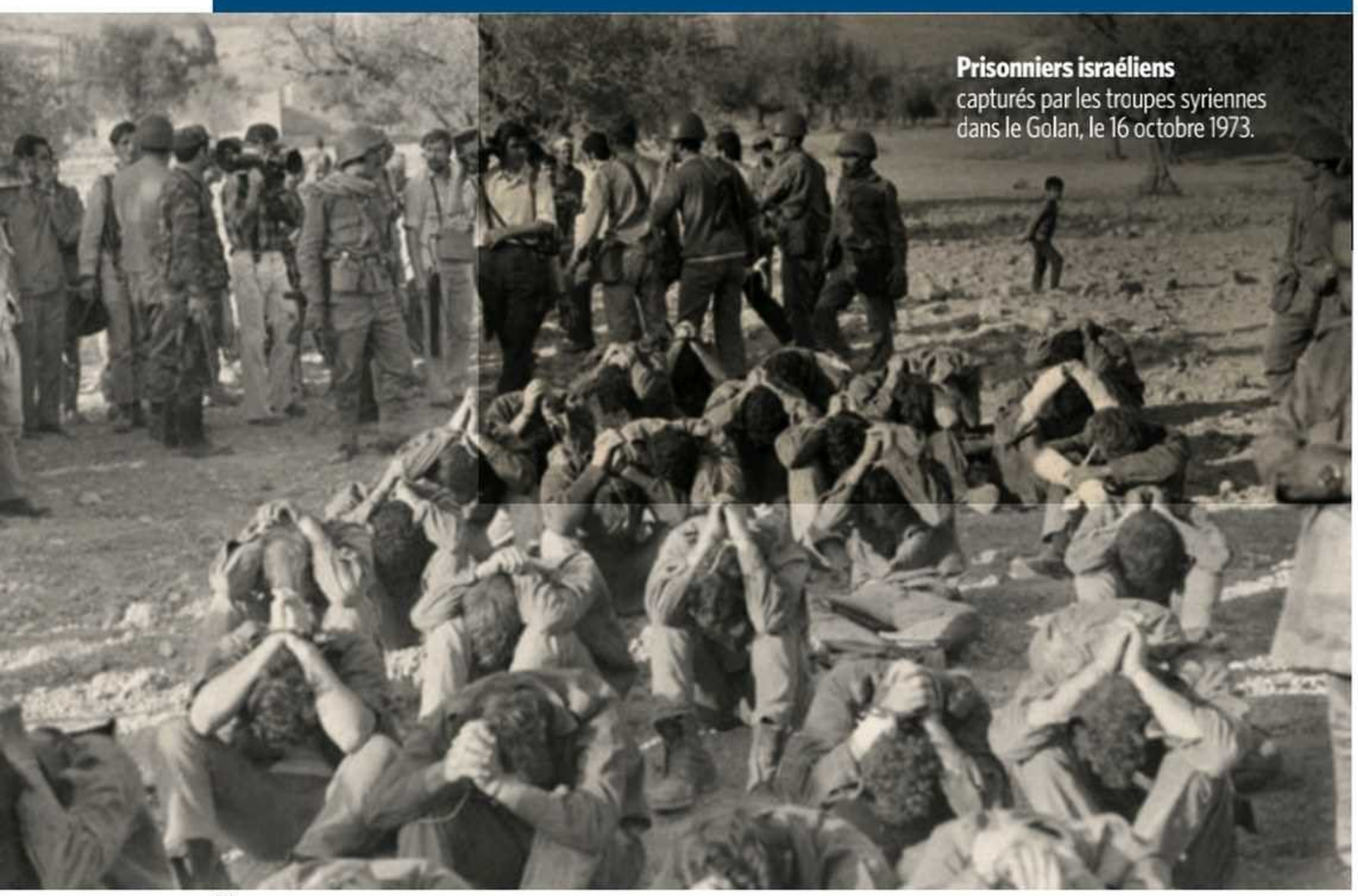


LÉGENDES CARTOGRAPHIE

En Israël, la surprise de la population est totale. La confusion règne, au milieu des ordres de mobilisation et des réquisitions.

ISRAËL A-T-IL VRAIMENT FRÔLÉ LA DESTRUCTION TOTALE ?

LA GUERRE DU KIPPOUR conserve la réputation d'un conflit traumatique pour la nation israélienne, en ce qu'il aurait menacé l'existence même de l'État juif. Cette idée reçue doit être fortement nuancée. D'abord, la limite de l'avancée initiale des attaquants syriens et égyptiens doit être soulignée : que ce soit dans le Golan ou dans le Sinaï, l'avancée maximale des troupes arabes n'a guère dépassé les 20 km. Le territoire d'Israël reconnu par le droit international, hors les annexions de 1967, n'a donc jamais été touché, et cela en dépit d'une défense israélienne initiale réduite au strict minimum. La rapidité ultérieure du rétablissement israélien montre combien les pays arabes étaient incapables de menacer la survie de l'État hébreu. Plus encore, il faut souligner que ceux-ci n'avaient pas pour ambition de détruire Israël, mais simplement de remédier aux annexions de 1967 : récupérer le Golan pour la Syrie, et le Sinaï pour l'Égypte. Néanmoins, l'impréparation des premières lignes israéliennes a entraîné de lourdes pertes évitables et une blessure dans le prestige militaire israélien, suffisamment pour entraîner la démission de Golda Meir peu après la fin du conflit.



Prisonniers israéliens capturés par les troupes syriennes dans le Golan, le 16 octobre 1973.

AFP

en direction de Damas. La Syrie a perdu l'initiative.

Informé du recul syrien, le général el-Shazly tente de soulager ses alliés en faisant traverser le canal de Suez à l'essentiel de ses blindés restés en réserve, afin de relancer l'offensive égyptienne dans le Sinaï. L'aide américaine ménagée par Golda Meir se révèle alors décisive ; les moyens de reconnaissance de Washington repèrent ce mouvement et, surtout, la faille qu'il crée dans le dispositif égyptien : la rive ouest du canal est désormais dégarnie, créant une ouverture pour un manœuvrier audacieux. Pour le malheur de l'armée égyptienne, le commandant sur ce front est le général Ariel Sharon, déjà artisan de la conquête du Sinaï en 1967, qui avait démissionné de l'armée deux mois plus tôt pour se lancer en politique en fondant un nouveau parti, le Likoud. Responsable entre 1971 et 1973 du commandement des forces israéliennes au Sinaï, il connaît fort bien le terrain et a déjà imaginé quoi faire dans de telles circonstances. Sans attendre l'aval de sa hiérarchie, il traverse le canal de Suez dans la nuit du 15 au 16 octobre, s'engouffre dans la brèche ouverte dans les lignes égyptiennes avec ses blindés et contourne la III[e] armée égyptienne. C'est le tournant décisif de la guerre : le 20 octobre, voyant que Sharon risque de disloquer tout le dispositif de son armée, Sadate déclare être prêt à un cessez-le-feu, lequel est approuvé par le Conseil de sécurité de l'Onu le 22 octobre. Pour autant, les Israéliens ne sont pas prêts à se laisser voler la victoire et poursuivent l'effort d'encerclement des forces égyptiennes, qui est complet le 24 octobre.

La pression des deux grands

C'est alors que le contexte mondial de la guerre froide se rappelle aux belligérants. Depuis le 16 octobre, date à laquelle les pays arabes producteurs de pétrole ont pris la décision d'augmenter de 70 % le prix du pétrole brut, les pays industrialisés paient cher la montée des tensions au Proche-Orient. Les Européens craignent une catastrophe économique. De leur côté, les Soviétiques redoutent une déroute égyptienne, qui les discréditerait et risquerait de leur coûter leur influence dans le monde arabe. Brejnev décide de mettre en alerte trois divisions aéroportées, et fait savoir à Nixon qu'il estime le moment venu de mettre fin aux hostilités. Le 25 octobre, un nouveau cessez-le-feu est voté par le Conseil de sécurité (résolution n°340), cette fois respecté par les belligérants sous la pression

UN ACCORD HISTORIQUE
Le président Jimmy Carter (à droite) applaudit le président égyptien Sadate (de dos) et le président israélien Begin, qui s'embrassent après la ratification à Camp David des accords pour la paix au Proche-Orient, en septembre 1978.

AKG-IMAGES / PICTURE-ALLIANCE

des deux grands. Sharon n'est alors plus qu'à 100 km du Caire. Au nord, Tsahal est à 20 km de Damas.

Le 11 novembre, une rencontre est organisée entre Égyptiens et Israéliens, au « kilomètre 101 », par Henry Kissinger, alors secrétaire d'État des États-Unis. Un accord est signé, prévoyant le retour aux positions du 22 octobre, le ravitaillement de la III[e] armée et un échange des prisonniers. Pour Israël, le soulagement de la victoire finale et la fierté devant la chevauchée de Sharon le disputent à la frayeur persistante devant le risque perçu d'un anéantissement — si exagéré fût-il — et la honte douloureuse de s'être laissés ainsi surprendre. L'impréparation des premières lignes a causé des pertes importantes, qui pèsent dans le bilan final : plus de 100 avions et 400 chars perdus, et surtout près de 2 800 soldats israéliens morts, une saignée pour un pays sans grand réservoir démographique.

Du côté arabe, le coût humain est également élevé en valeur absolue — autour de 15 000 morts —, moins en valeur relative. Mais surtout la guerre du Kippour a restauré la confiance et la fierté malgré la défaite militaire. Sadate saura, dans les années suivantes, transformer cette défaite en victoire politique, comme Nasser au lendemain de la crise de Suez. Il s'engage avec Israël dans un processus de négociations qui aboutira, cinq ans plus tard, aux accords de Camp David.

La guerre du Kippour, en dépit de son lancement par une attaque surprise un jour de fête religieuse, qui peut sembler peu chevaleresque, reste néanmoins le dernier des affrontements relativement loyaux entre armées étatiques autour d'Israël : une guerre entre soldats, dont les victimes furent des combattants réguliers. Par la suite, hélas, la normalisation progressive des rapports d'Israël avec les États voisins ne devait pas signifier la fin des combats, mais le remplacement des adversaires traditionnels par des organisations politiques et paramilitaires — Hamas, Hezbollah —, et l'asymétrie des rapports faire des civils les premières victimes des affrontements, en particulier 50 ans plus tard, le 7 octobre 2023. ■

PHILIPPE FABRY,
HISTORIEN DES IDÉES POLITIQUES

Pour en savoir plus

ESSAIS

Histoire des guerres d'Israël. De 1948 à nos jours
D. Elkaïm, Tallandier (Texto), 2019.

Juifs et musulmans en Palestine et en Israël. Des origines à nos jours
A. Cohen, Tallandier (Texto), 2021.

Avant les Incas, Chanchán règne sur le Pérou

Entourée de légendes, la capitale de l'ancien Empire chimú attire l'attention de l'archéologue E. G. Squier, qui l'étudie en 1863.

Sur les plages de sable de la côte nord du Pérou se dresse l'imposante ville de Chanchán, témoignage en terre de l'immense richesse accumulée par l'Empire chimú. Sa construction a débuté au milieu du IXe siècle, mais son extension s'est accrue au fur et à mesure de l'expansion du pouvoir de ses dirigeants le long de la côte du Pacifique, jusqu'à devenir la capitale d'un vaste empire entre le XIIIe et le XVe siècle.

La partie centrale du site archéologique est constituée des palais de ses 10 souverains, traditionnellement désignés comme « citadelles ». Chacun d'eux abritait des zones résidentielles, des salles d'audience, de grandes places, des entrepôts, des bassins et des ateliers, comme s'il

s'agissait de petites villes. À sa mort, chaque souverain a été enterré dans son palais, qui devenait ainsi son mausolée.

Des trésors cachés

Chanchán a fini par occuper une superficie de plus de 20 km², mais la ville a été pillée et abandonnée lors de la conquête des Chimús par les Incas en 1470. Son apparence actuelle résulte autant des effets naturels du passage du temps que de ceux de la cupidité humaine. À l'arrivée de Francisco Pizarro, Chanchán n'était que le pâle reflet de sa splendeur passée, mais sa renommée restait intacte, et la légende selon laquelle ses murs cachaient de grands trésors a entraîné un pillage systématique du site tout au long de la période coloniale. Grâce à l'impulsion de la science moderne, au XIXe siècle, la capitale chimú a de nouveau suscité un grand intérêt, motivé cette fois-ci par le désir de savoir, et non par la quête de richesses.

En 1841, le site est porté à la connaissance du monde par les chercheurs Jakob von Tschudi et Mariano Eduardo de Rivero, attirant l'attention de nombreux explorateurs, qui n'hésitent pas à visiter ses ruines et à livrer leur propre témoignage. Parmi eux se trouve l'Américain Ephraim George Squier.

Après avoir travaillé comme journaliste, éditeur, diplomate et homme d'affaires, Squier arrive à Lima en 1863, mandaté par le

VUE PANORAMIQUE du site archéologique de Chanchán, la capitale de l'Empire chimú entre le XIIIe et le XVe siècle.

PORKY PIES PHOTOGRAPHY / ALAMY / ACI

CHRONOLOGIE

LA CITÉ DE TERRE SÉCHÉE

1781-1789
L'évêque Baltasar Jaime Martínez Compañón ordonne de faire des aquarelles de Chanchán.

1863
Squier arrive au Pérou et explore Chanchán, après l'étude de Tschudi et Rivero.

1894
Le savant allemand Ernst Middendorff suggère que le nom de Chanchán signifie Soleil Soleil.

1937
L'archéologue Wendell Bennett réalise les premières fouilles officielles de Chanchán.

gouvernement des États-Unis. Il est alors âgé de 42 ans. Passionné d'archéologie, il a déjà collaboré avec quelques-uns des meilleurs spécialistes de cette nouvelle discipline, et il a publié plusieurs ouvrages sur d'anciens sites archéologiques de son pays natal et d'Amérique centrale, où il a vécu quelques années avant de venir au Pérou. Squier arrive donc au pays des Andes avec une carrière prolifique derrière lui, mais aussi avec un problème de vision, pour lequel les ophtalmologistes ont recommandé le repos.

Un séjour chamboulé

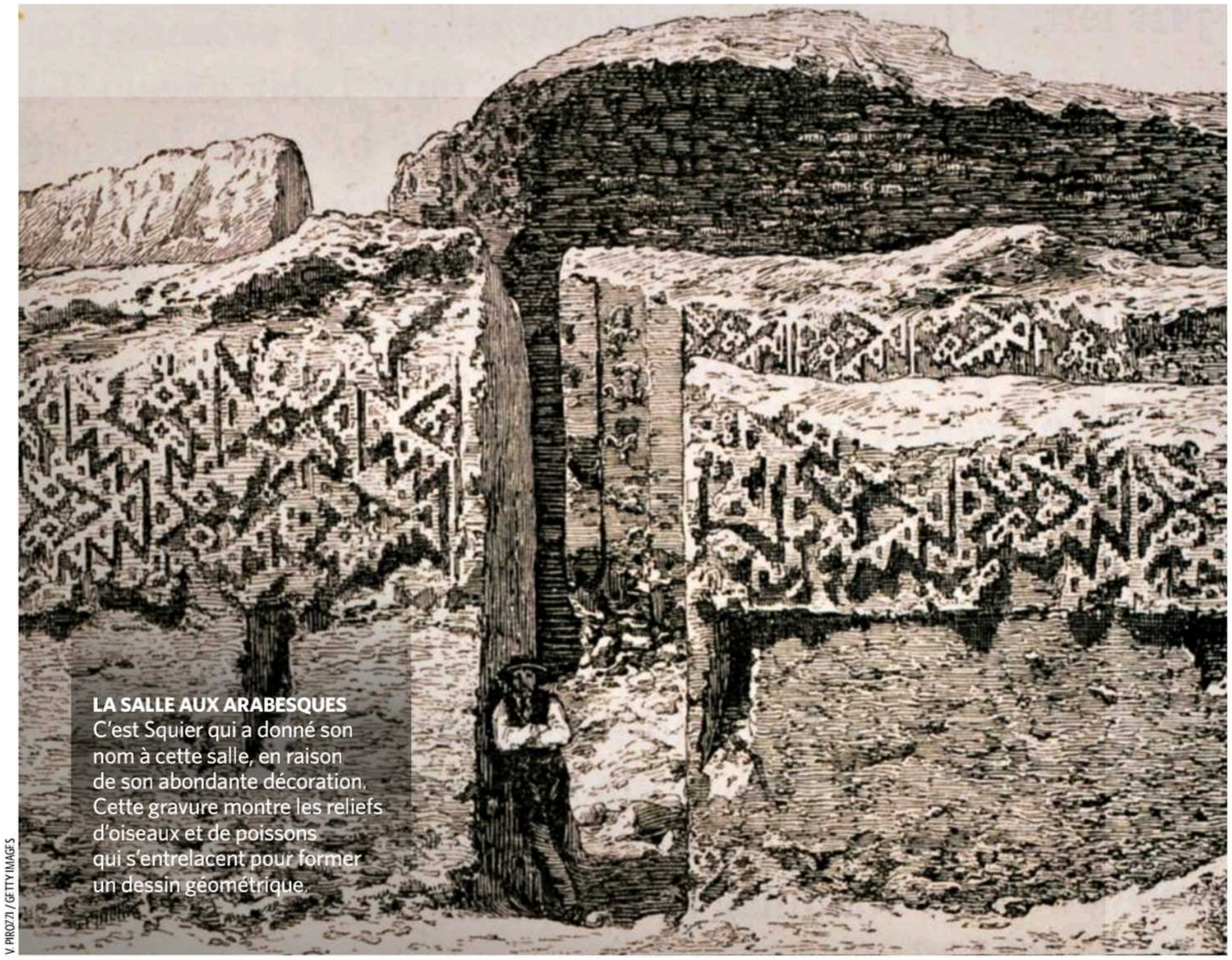
Négligeant leurs conseils, Squier se rend à Lima et s'installe dans l'ancien palais de l'Inquisition, siège du Congrès péruvien. Selon son propre témoignage, c'est ici, « près du lieu où plus d'une centaine d'hérétiques furent brûlés vifs et plus de 300 fouettés avec des verges, [que] la

DE NOUVEAUX NOMS

LES PALAIS de Chanchán doivent leur nom aux différents archéologues qui ont étudié le site. Aujourd'hui, cependant, ces noms ont été remplacés par des expressions en langue muchik : c'est ainsi que le palais Squier s'appelle Fochic An, la « maison du Nord ».

Portrait d'E. G. Squier. Gravure. 1864.

GRANGER / ALBUM



LA SALLE AUX ARABESQUES
C'est Squier qui a donné son nom à cette salle, en raison de son abondante décoration. Cette gravure montre les reliefs d'oiseaux et de poissons qui s'entrelacent pour former un dessin géométrique.

V. PIROZZI / GETTY IMAGES

lumière revint à [ses] yeux et [que ses] nerfs répondirent à sa glorieuse vibration, remplissant [sa] poitrine affligée de joie et de gratitude ». Ayant retrouvé la vue et achevé sa mission diplomatique, l'Américain, part explorer les ruines péruviennes.

Le récit de son voyage est publié en 1877 sous le titre *Le Pérou. Aventures et explorations au pays des Incas*. C'est un récit agréable, qui narre toutes sortes de vicissitudes, et dont la lecture continue encore d'être un plaisir pour le lecteur avide d'aventures. Mais c'est aussi un texte d'une grande valeur documentaire pour ceux qui étudient aujourd'hui les anciennes cultures andines, car il a été écrit avec une évidente intention scientifique. Squier avait appris auprès des meilleurs et, même s'il n'avait pas de formation spécifique, il connaissait bien les exigences du travail archéologique.

Étant donné la renommée de Chanchán, Squier décide de lui consacrer une semaine entière dans l'itinéraire de son voyage. À son arrivée dans la ville de terre, il est émerveillé par les anciennes ruines et, prenant conscience de leur étendue, il se met à travailler avec ardeur sur le site. Il arrive sur le chantier à l'aube et y reste jusqu'à ce que la lumière du jour ne soit plus suffisante pour qu'il poursuive son travail. Sa fascination grandit au fil des jours et, se voyant dépassé par l'immensité du site, il décide de réorganiser son plan de voyage et de rester dans l'ancienne capitale chimú deux semaines de plus que prévu.

ALAMY / ACI

Idole en bois découverte à Chanchán.

Dans son travail, Squier utilise les moyens technologiques les plus novateurs, comme la prise de vue photographique.

Des oiseaux marins sur les murs

Ces bas-reliefs, caractéristiques de la décoration de Chanchán ornent l'une des salles d'audiences du palais Nik An. Ils figurent des oiseaux de mer, animaux d'une importance vitale pour les Chimús, puisqu'ils produisaient du guano, les excréments avec lesquels les Chimús fertilisaient leurs cultures.

BERNARD GOLDEN / ALAMY / ACI

Durant son séjour, Squier parcourt le site archéologique, analyse son architecture en détail, examine son système de canalisations et fouille une nécropole. Au cours de ses recherches, il trouve de nombreux artefacts archéologiques, tels que des objets métalliques, des textiles, des os, des corps momifiés, et même un paquet rempli de coton qu'il interprète comme un vieux matelas. Dans son ouvrage, Squier consacre plusieurs chapitres à Chanchán dans lesquels il compare le site péruvien avec Pompéi, l'Égypte et le Vatican.

De plus, Squier illustre son œuvre de nombreux plans, coupes et dessins. Il utilise aussi la photographie. Dans les années 1860, le travail photographique était encore peu répandu. Mais lors de son parcours dans la capitale chimú, le voyageur américain est accompagné du photographe anglais Augustus Le Plongeon, qui rencontre de sérieuses difficultés à développer ses clichés. Un jour, l'explorateur le retrouve angoissé, car il ne trouve pas de tente assez obscure pour travailler, et la lumière endommage ses plaques photographiques. Squier, conscient de la pertinence de ce nouveau mode d'enregistrement du réel, n'hésite pas à embaucher quelqu'un de la région pour coudre une couverture noire afin de recouvrir la tente, comme s'il s'agissait d'un poncho.

Premières fouilles

Après son séjour à Chanchán, Squier poursuit son voyage à travers le Pérou, avant de quitter le pays en 1865. Son périple n'a duré que 18 mois, mais ses pas seront suivis par de nombreux explorateurs dès la fin du XIX^e^ siècle. Au XX^e^ siècle, les archéologues prennent le relais, et, en 1937, Wendell Bennett, un autre Américain, procède aux premières fouilles officielles du site.

Depuis la visite de Squier, nombreux sont les chercheurs qui, comme lui, ont tenté de percer les mystères cachés dans les imposants murs de terre de la grande capitale chimú. Et même si nous la connaissons beaucoup mieux aujourd'hui, elle continue à cacher une partie de ses secrets, attendant silencieusement que quelqu'un les mette au jour. ■

ARIADNA BAULENAS
HISTORIENNE

HISTOIRE DU CHRISTIANISME

Comment l'Église a repris foi dans la liberté

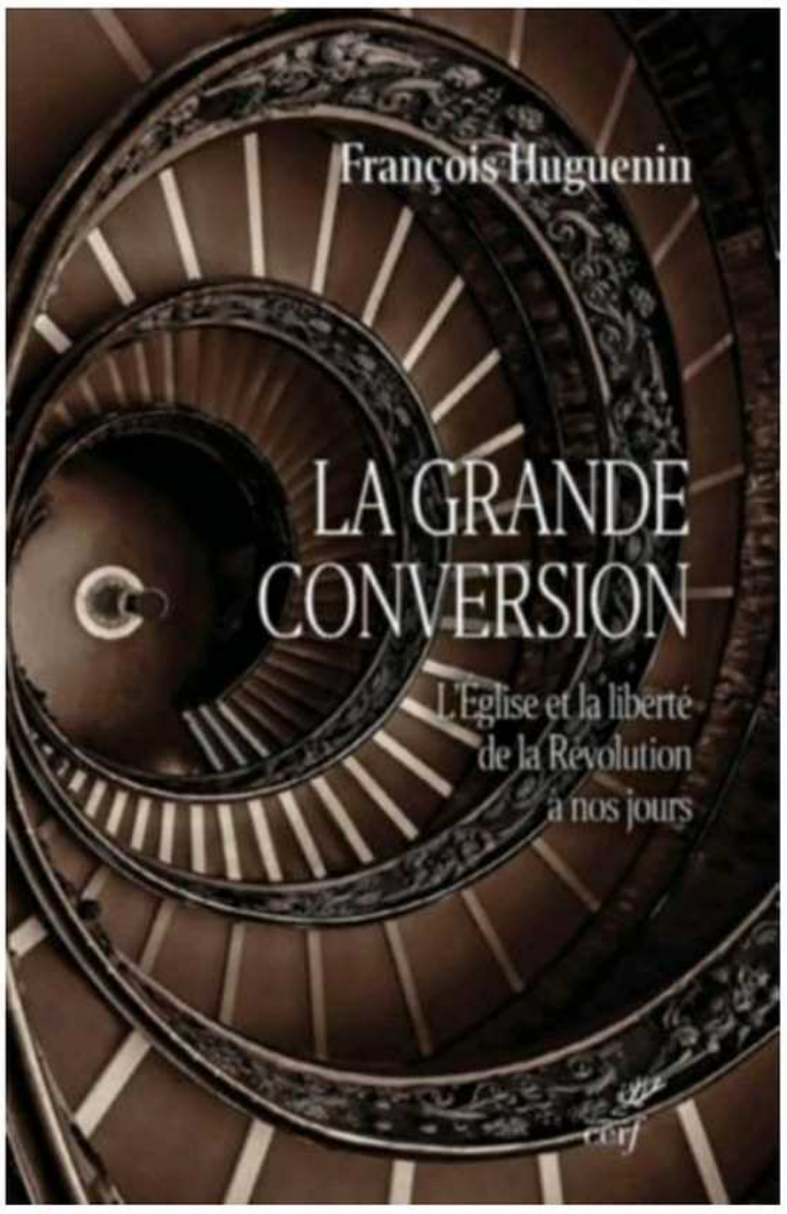
Si le christianisme des origines eut le goût de la liberté, l'Église institutionnalisée verrouilla toute échappée en ce sens. Au XXe siècle, pourtant, s'opère un basculement, qu'analyse François Huguenin : une « grande conversion », mais à quelle liberté ?

HISTOIRE & CIVILISATIONS : L'Église a-t-elle condamné depuis toujours la liberté ?

FRANÇOIS HUGUENIN : Non ! Même si l'histoire contemporaine nous montre une condamnation continue, entre la Révolution et les années 1930, de la liberté religieuse, considérée comme une liberté de perdition, et de la liberté politique, vue comme systématiquement licencieuse, il n'en a pas toujours été ainsi. Les premiers chrétiens avaient le sens de la liberté religieuse – les textes de Tertullien ou d'Irénée le montrent –, parce qu'ils ont fait le choix de quitter la religion de leurs pères (paganisme ou judaïsme) pour le christianisme. Mais un changement s'opère au IVe siècle, quand l'Église passe du statut de petite secte juive persécutée à celui de religion d'État. Disons-le clairement : en position dominante, l'Église va oublier son goût initial pour la liberté. Et quand la déchristianisation et le pluralisme religieux lui feront perdre de l'influence, elle réagira en condamnant la liberté.

Pourquoi ce changement radical au cours du XXe siècle ?

Il y a un élément de contexte. Comme la violence anticatholique de la Révolution française avait crispé la position de l'Église, le fait totalitaire lui permet de se rendre compte qu'elle a intérêt à la liberté. Mais il faudra les grandes réflexions d'un Lubac ou d'un Maritain pour qu'elle change de logiciel. Notamment en ne confondant plus la liberté et l'acte posé librement, qui peut être mauvais, mais n'incrimine pas pour autant la liberté. Parallèlement, une évolution se fait sur le thème du salut. L'Église du long XIXe siècle vouait aux flammes de l'Enfer celui qui s'éloignait du catholicisme. Avec Vatican II, elle affirme que le salut n'est pas strictement réservé à ceux qui appartiennent à l'Église visible, car Dieu peut sauver selon des modalités qui nous échappent.



LA GRANDE CONVERSION. L'ÉGLISE ET LA LIBERTÉ DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS
François Huguenin
Cerf, 2023, 528 p., 34 €

Après des positions contraires aussi tranchées et solennelles, ne se contredit-elle pas elle-même gravement ?

Elle ne se contredit aucunement dans l'ordre de la foi. L'Église, avant et depuis Vatican II, a les mêmes dogmes. Elle pense que seul le Christ sauve, et que la vraie religion est celle de l'Église du Christ. En revanche, elle considère désormais que la liberté, notamment religieuse, est un droit sacré de l'homme, et que le bien commun n'est pas en opposition avec la liberté, mais au contraire comporte la nécessité de la garantie des libertés individuelles. C'est donc un changement politique radical, ce que j'appelle une « grande conversion » à la liberté, en raison de la dignité de la personne humaine. Ce faisant, l'Église rompt avec une logique réactionnaire, pour faire la première grande synthèse entre la pensée politique classique, fondée sur la poursuite du bien commun, et la pensée politique moderne, focalisée sur la protection des libertés et des droits individuels. Elle apporte ainsi une ressource de réflexion, aconfessionnelle, pour tous les hommes. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC BASTIÈRE

ANTIQUITÉ ROMAINE

Le nec plus ultra de Pierre Grimal

Pierre Grimal

VIVRE DANS LA ROME ANTIQUE

Puf, 2023, 500 p., 24 €

ROME ET LA LITTÉRATURE

Puf, 2023, 480 p., 25 €

Pierre Grimal (1912-1996) a toujours rendu hommage à son maître, président de son jury de thèse d'État : Jérôme Carcopino. Et Paul Veyne n'a jamais oublié de dire sa dette et de citer Grimal — qui fut de la sorte, en caricaturant à peine, le chaînon manquant et décisif entre deux moments de l'historiographie romaine.

Son obsession fut de démontrer que la civilisation romaine, si elle a été seconde par rapport à la civilisation grecque, n'a jamais été secondaire (un « décalque tardif et imparfait ») — mais la puissance romaine a été un « efficace agent de diffusion de l'hellénisme », aussi bien dans le domaine matériel (architecture, urbanisme) que dans la sphère intellectuelle (Cicéron, Sénèque, etc.). La fécondité de Grimal était réputée (« un livre en moins de temps qu'il n'en faut à d'autres pour en faire le compte-rendu »).

Les Puf le confirment, qui ont eu l'enthousiasmante idée de publier deux sommes thématiques, regroupant chacune trois ou quatre « Que sais-je ? » de Grimal — l'une et l'autre agrémentées d'une préface substantielle d'Alexandre Grandazzi. L'une — *Vivre dans la Rome antique*, matériau préparatoire au mémorable *La Civilisation romaine* (1960) — comprend *La Vie à Rome dans l'Antiquité* (1953, dialogue implicite avec le classique de Carcopino de 1939), *Le Siècle d'Auguste* (1955) et *Les Villes romaines* (1954). L'autre — *Rome et la littérature* — comprend *La Littérature latine* (1965), *Cicéron* (1984), *Sénèque* (1981) et *Le Théâtre antique* (1978). L'ensemble constitue une savoureuse et magistrale entreprise de vulgarisation. ■

FRANÇOIS KASBI

HISTORIOGRAPHIE

Le blason redoré du Moyen Âge

PASSIONNÉMENT MOYEN ÂGE.

PLAIDOYER POUR LE PETIT PEUPLE

Claude Gauvard

Tallandier, 2023, 320 p., 21,50 €

Retrouvez notre dossier en p. 30.

Le dernier livre de Claude Gauvard rassemble une vingtaine de textes, tous issus de publications dans des revues d'excellente vulgarisation depuis les années 1980, dans lesquels la médiéviste, toujours avec passion et conviction, poursuit son œuvre de réhabilitation d'un Moyen Âge qui exerce toujours une fascination, mais qui demeure souvent décrié et mal connu. Elle redonne ainsi à mille ans d'histoire sa vérité historique en cassant bon nombre de clichés et d'idées fausses, comme le droit de cuissage ou l'absence de sentiments. Pour bien saisir toute la complexité et la richesse de cette période, explique l'autrice, il faut, une bonne fois pour toute, faire un pas de côté et se départir de nos valeurs pour entrer dans un monde aux conditions de vie (démographiques, économiques, sociales et religieuses) qui ne sont pas les mêmes que les nôtres. On trouvera donc dans ce livre de très nombreux éléments sur la vie, souvent intime, des hommes et des femmes, parfois des personnes connues (Jeanne d'Arc, Christine de Pisan ou Maurice de Sully), mais le plus souvent des gens humbles, issus du « petit peuple » (paysans, artisans ou esclaves) : l'amour et l'amitié, l'honneur, la renommée, la violence, l'opinion publique, l'information, la rumeur, les croyances, la justice, la peine de mort, les normes et les pratiques, les formes de domination, la guerre et la paix, la construction et le service de l'État et les rapports du roi de France avec ses sujets. Ce livre est donc à lire pour un large public amoureux déjà, ou pas encore, du Moyen Âge. ■

DIDIER LETT

XIXE-XXE SIÈCLE

Trois conflits graphiques

INFOGRAPHIE DES GUERRES FRANCO-ALLEMANDES

Stéphane André, Marie-France Devouge, Julien Peltier

Passés composés, 2023, 192 p., 29 €

De 1870 à 1945, cet ouvrage effectue un balayage infographique qui prend en compte tous les aspects des trois conflits qui opposèrent Allemands et Français. Stéphane André, Marie-France Devouge et Julien Peltier s'appuient sur le tout nouveau musée Guerre et Paix, ouvert en 2018 à Novion-Porcien, dans les Ardennes. Leur travail a pour singularité, si on le compare à d'autres, d'appuyer l'infographie par des documents d'époque, la plupart pris dans les Ardennes.

La guerre de 1870 est franco-prussienne. Elle procède d'un choix délibéré, celui de Napoléon III, qui surestime ses forces. Du côté prussien, Bismarck saisit l'occasion, afin de parachever par une victoire sans appel l'unité allemande et de proclamer l'Empire. Jusqu'en 1918, la « revanche » hante l'esprit des Français. Les auteurs privilégient cet aspect en multipliant les informations d'ordre économique et sociétal. En 1914, toute l'Europe s'embrase : il faut donc élargir les mises au point graphiques.

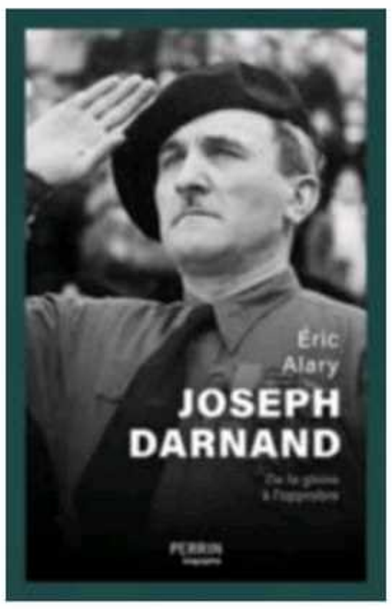
L'entre-deux-guerres est exposé de façon forcément élémentaire. Le second conflit mondial et l'immédiate après-guerre profitent d'une bonne couverture.

Tout l'ensemble est bien ordonné. La cartographie n'entre pas dans les détails, mais se lit fort bien. Il reste — et cela vaut pour toutes les infographies — qu'à force de quantifier la vie et la mort, on prend le risque d'écarter le vécu. Marc Bloch comparait le bon historien à l'ogre : il doit toujours flairer la chair humaine. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

XXE SIÈCLE

La dérive d'un héros de guerre



JOSEPH DARNAND. DE LA GLOIRE À L'OPPROBRE

Éric Alary

Perrin, 2023, 384 p., 24 €

Joseph Darnand (1897-1945), c'est l'histoire d'une dérive — le sous-titre de la belle synthèse d'Éric Alary le dit bien : *De la gloire à l'opprobre*. À suivre en effet sa trajectoire, on hésite entre *Lacombe Lucien* de Louis Malle (1974) et *Des hommes ordinaires* de Christopher Browning (Les Belles Lettres, 1992) : la banalité du mal (pour poursuivre avec Hannah Arendt) et l'opportunisme, qui dévie une trajectoire. Pourtant, au départ, il y a un héros de la Grande Guerre : le seul, avec Clemenceau et Foch, à être fait « artisan de la victoire » par le président du Conseil Poincaré. Mais Darnand n'obtient pas les promotions attendues. Et l'entre-deux-guerres est le théâtre de sa transformation : frustré, voire complexé, peu sûr de lui, habité d'un patriotisme intransigeant — et simpliste (Alary y revient à plusieurs reprises, et ses échappées psychologiques sont toujours pertinentes). Au moment de la « drôle de guerre », le soldat se distingue à nouveau : il fait la couverture de *Match* pour avoir ramené son meilleur ami, mort, sur le dos. Mais la dérive se poursuit. Pétain est son « idole », et des rencontres inespérées sont autant d'étapes d'un *cursus honorum* de l'infamie presque exemplaire : après la Cagoule, la fondation du Sol (Service d'ordre légionnaire), puis la direction de la Milice (janvier 1943), le comité directeur de la LVF (Légion des volontaires français), etc. Jusqu'à l'engagement comme officier dans la Waffen SS (août 1943) — lui, « l'anti-Boche ». Une dérive qui en fait un des hommes les plus détestés à la Libération, fusillé, après un procès expéditif, en octobre 1945 : il a 48 ans ! ■

F. K.

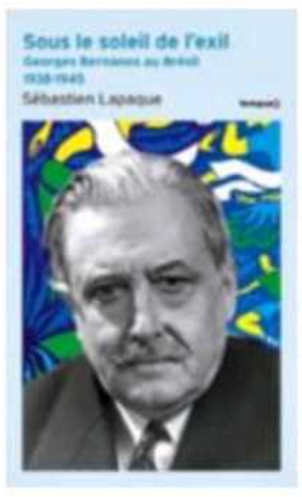
Déconstruire la mémoire

DÉ-COMMÉMORATION.
QUAND LE MONDE DÉBOULONNE DES STATUES ET RENOMME DES RUES
Sarah Gensburger, Jenny Wüstenberg (dir.)
Fayard, 2023, 448 p., 25 €

Renverser les statues, vandaliser les lieux de pouvoir, faire disparaître la moindre trace d'un pouvoir exécré, d'une religion supplantée, d'un ordre de valeurs jugé obsolète est vieux comme le monde. À Rome, la *damnatio memoriae* suivait la mort d'un empereur honni, tel Néron. Dans cet ouvrage, près de 50 historiens, sociologues, anthropologues font le tour du monde de ces actes « libérateurs ». Les deux derniers siècles sont privilégiés, et la fièvre « dé-commémorative » des 10 dernières années occupe une place de choix. Toutes les contributions n'ont pas le même intérêt, mais le parti pris est rarement de mise. Les tenants et les aboutissants idéologiques sont tenus à l'écart, les contextes sont bien pris en compte. La France est à l'honneur, si l'on peut dire. Statues royales abattues, nécropoles et statuaire religieuse profanées (1792-1794), colonne Vendôme renversée (1871), rues débaptisées en 1871 ou en 1940. En Martinique, Joséphine de Beauharnais, créole esclavagiste, est décapitée ; à Paris, Colbert est souillé… Aux États-Unis, la mémoire confédérée est gommée, le général Lee en tête. En Ukraine, en Russie, dans les pays Baltes, dans les ex-républiques populaires, des milliers de Lénine sont mis au rebut. Et que dire des anciennes colonies où l'on indigénise la voirie, sans toujours substituer d'autres noms, comme à Oran, où près de 5 000 rues n'en ont plus ! Le bruit et la fureur passés, l'Histoire revient en force. Tout est affaire de consensus, de mise en perspective. De droit public aussi, du moins dans les démocraties. ■

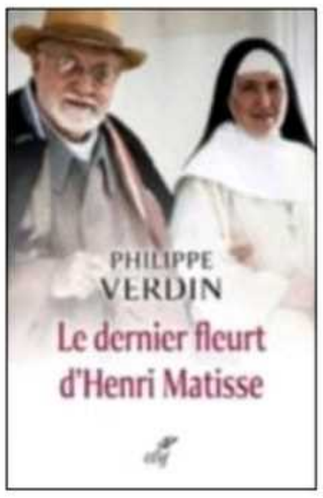
J.-J. B.

ET AUSSI



SOUS LE SOLEIL DE L'EXIL. GEORGES BERNANOS AU BRÉSIL 1938-1945
Sébastien Lapaque
Perrin (Tempus), 2023, 192 p., 7,50 €

SÉBASTIEN LAPAQUE était parti, il y a quelques années, sur les traces de Bernanos, qui, en 1938, avait quitté la France pour le Brésil avec son épouse et ses six enfants. Du livre qui en était sorti, la passion mêlée d'ocre poussière est restée intacte.



LE DERNIER FLEURT D'HENRI MATISSE
Philippe Verdin
Les Éditions du Cerf, 2023, 224 p., 17 €

C'EST UN « FLEURT » fort particulier que connut Matisse, dans sa vieillesse, avec une religieuse enjouée ! L'artiste y retrouva le goût de vivre et l'inspiration pour sa fameuse chapelle de Vence. Une histoire improbable et émouvante.

LES DÉMOCRATIES D'OCCIDENT À L'ÉPREUVE

MISES BOUT À BOUT comme un tout, les chroniques acérées d'Alain Frachon parues dans *Le Monde* révèlent de façon spectaculaire les lignes de force de l'histoire du temps présent : un Occident défié par des blocs autoritaires (Chine, Iran, Russie…) se retrouve sur la défensive et en perte de vitesse. L'ère des dictateurs est-elle inéluctable ? Les démocraties libérales sous-estiment-elles, au contraire, la force de leur modèle ? Questions vertigineuses que traversent ces textes vivifiants.

JEAN-MARC BASTIÈRE

UN AUTRE MONDE. L'ÈRE DES DICTATEURS
Alain Frachon
Perrin (Tempus), 2023, 496 p., 9 €

OBJETS D'ART

L'art divin du cristal

La richesse et la variété des objets en cristal méritaient une exposition d'ampleur : c'est le musée de Cluny, à Paris, qui sert d'écrin à 200 œuvres témoins d'une fascination universelle.

Six quartz naturels magnifiques ouvrent l'exposition « Voyage dans le cristal », présentée au musée de Cluny (musée national du Moyen Âge), à Paris. Ils proviennent du Brésil, des Alpes ou de Madagascar, et invitent le visiteur à participer à des expériences minérales, historiques ou scientifiques. Dès la Préhistoire, nos ancêtres taillaient des bifaces en quartz, dont on peut admirer un exemplaire, véritable œuvre d'art du Paléolithique en forme de feuille de laurier. Au Moyen Âge, vers l'an 1000, Constantinople, Bagdad et Le Caire deviennent trois pôles de création cristalline. Les Égyptiens réalisent de merveilleux flacons fatimides, tandis que l'art de la glyptique se développe et symbolise la vivacité de la création de l'Islam médiéval.

Coffret reliquaire du nord de la France, utilisant un cristal de roche égyptien. Vers 1200. *Musée de Cluny, Paris*

RMN - GRAND PALAIS - MICHEL URTADO / SERVICE DE PRESSE

Le Moyen Âge occidental utilise le cristal comme un symbole divin et crée de nombreux et somptueux objets liturgiques. Les dignitaires de l'Église affectionnaient les bagues imposantes. Ornée de 37 sphères de cristal de roche, la croix de procession réalisée par Pietro Vannini en Italie à la fin du XV^e^ siècle, et présentée dans l'exposition, donne une idée de la créativité et de l'originalité que l'on peut déployer autour de ce matériau. La dimension spirituelle du cristal est d'ailleurs universelle et se retrouve dans des objets des mondes précolombien, bouddhiste ou hindouiste. Dans la sphère profane, le quartz transparent devient mobilier d'apparat avec la vaisselle de luxe, par exemple.

Polissoir provenant d'Iran. XVIII^e^-XIX^e^ siècle. Cristal de roche doré et gravé. *Musée du Louvre, Paris.*

HERVÉ LEWANDOWSKI / RMN-GP / SERVICE DE PRESSE

Naturel et synthétique

Parallèlement, les scientifiques, qui dès l'Antiquité ont été passionnés par la compréhension des formes cristallines, découvrent ses propriétés en optique ou pour la mesure du temps. Aujourd'hui, ils continuent leurs recherches avec des cristaux de quartz synthétiques, que l'on sait désormais produire. Au total, plus de 200 pièces sont présentées, parmi lesquelles des créations plus contemporaines, comme celles de Giacometti ou de Patrick Neu. Le cristal s'est trouvé un écrin de choix avec le musée de Cluny, hébergé dans un hôtel particulier du XV^e^ siècle, adossé à des termes gallo-romains, et dont le bâtiment vaut, à lui seul, le déplacement. ■

Voyage dans le cristal
LIEU Musée de Cluny, 75005 Paris
WEB www.musee-moyenage.fr
DATE Jusqu'au 14 janvier 2024

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS — NATIONAL GEOGRAPHIC

(Re)découvrez des **hors-séries d'exceptions** et complétez **votre collection !**

DESTINS BRISÉS
LES GRANDS VAINCUS DE L'HISTOIRE

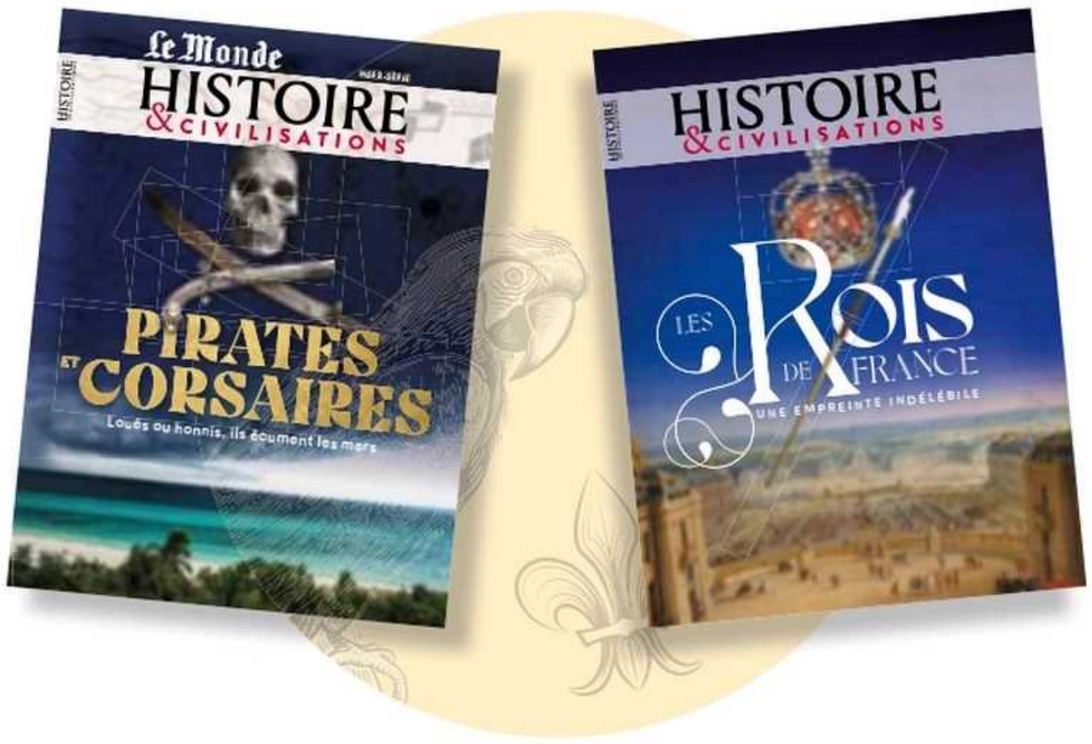
Destins brillants... et brisés ! Cruel destin ! Entre le triomphe et la chute, la différence tient à si peu. Mais **à quoi ?** Telle est la question qui, de siècle en siècle, taraude les hommes car les grands vaincus de l'histoire sont tout sauf des médiocres. Ils sont passés tout près de la consécration, ils n'ont pas pu ou su garder le sceptre qu'ils tenaient. Ou alors, le succès, qui a pu les frôler, s'est envolé, à jamais. Le pouvoir ne se partage pas. C'est lui ou rien. Maintenant ou jamais.

Format 206 x 272 mm - 228 pages

PIRATES ET CORSAIRES

Pirates et corsaires : couple maudit qui, depuis des millénaires, écume les mers. Couple équivoque, car la frontière qui les sépare est si ténue : héros et bandits se confondent parfois, on passe si facilement de l'un à l'autre.

Format 206 x 272 mm - 180 pages



LES ROIS DE FRANCE

14 siècles de monarchie et de desseins. De Clovis (r. 481-511) à Louis Philippe Ier (r. 1830-1848), des Mérovingiens aux Bourbons, retrouvez les 64 rois qui ont régné sur la France.

Format 206 x 272 mm - 228 pages

Disponibles sur le site **boutique.histoire-et-civilisations.com** ou en scannant le **QR code**

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
HS Destins brisés	09.4028	14,90€	.....	.....€
HS Pirates et corsaires	09.4026	14,90€	.....	.....€
HS Les rois de France	09.4024	14,90€	.....	.....€
Participation aux frais d'envoi				3,90€
Total de la commande				.....€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de **La Vie** à :
La Vie/VPC, TSA 81305, 75212 PARIS CEDEX 13

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/07/2024 pour la France métropolitaine. Livraison : de 1 à 2 semaines.

Commandez par téléphone, c'est 100% sécurisé ! **01 48 88 51 05**

❑ M. ❑ Mme Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_|

Ville.....

Tél |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

94E23

E-mail ..... @ .....

Je souhaite être informé(e) ❑ des offres de *La Vie* (avantages abonnés, conférences, hors-séries...)
❑ des offres des partenaires de *La Vie*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.lavie.fr ou écrivez à notre Délégué à la protection des données 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

Une salle d'exposition de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson.

CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE / NICOLAS ROGER / SERVICE DE PRESSE

ÉVÉNEMENT

Aubusson : l'art de faire tapisserie

En 1665, la manufacture royale d'Aubusson est créée pour concurrencer les ateliers flamands. Un savoir-faire dont la Cité internationale de la tapisserie transmet l'histoire prestigieuse.

Ses origines sont mystérieuses. Certains imaginent que la tradition des tapisseries provient de quelques Sarrasins venus d'Orient et installés au bord de la Creuse, après leur défaite contre Charles Martel en 732. D'autres imaginent des alliances matrimoniales entre de grandes familles de Flandre — l'autre berceau de la tapisserie — et les seigneurs de la Marche. Mais le résultat est là : depuis 2009, la petite ville d'Aubusson, fièrement dressée dans un méandre de la Creuse, ainsi que sa voisine Felletin ont été distinguées par l'Unesco pour leur savoir-faire attesté depuis le XV^e^ siècle.

Pour fabriquer des métiers en bois, les forêts alentour ne manquaient pas. Les troupeaux de moutons fournissaient en quantité la laine, dégraissée dans les eaux acides de la rivière. Fils d'or et fils d'argent entraient dans les tentures de prestige, destinées à réchauffer les demeures des très grands personnages. Les lissiers travaillaient de concert avec les cartonniers, qui dessinaient les modèles de paysages, de « mille-fleurs » ou de scènes de genre, aujourd'hui précieusement conservés dans les archives de la Cité internationale de la tapisserie.

Produire « local »

En 1665, pour contrer les achats dispendieux de tapisseries flamandes, Colbert appose le label « manufacture royale » à tous les ateliers de la région. Un élément pourtant lui a échappé : si à Felletin on est catholique, à Aubusson, on a majoritairement embrassé la religion réformée. La révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685 entraîne le départ de plus de 200 lissiers protestants vers la Suisse et l'Allemagne, privant le royaume de France d'une main-d'œuvre au savoir-faire renommé.

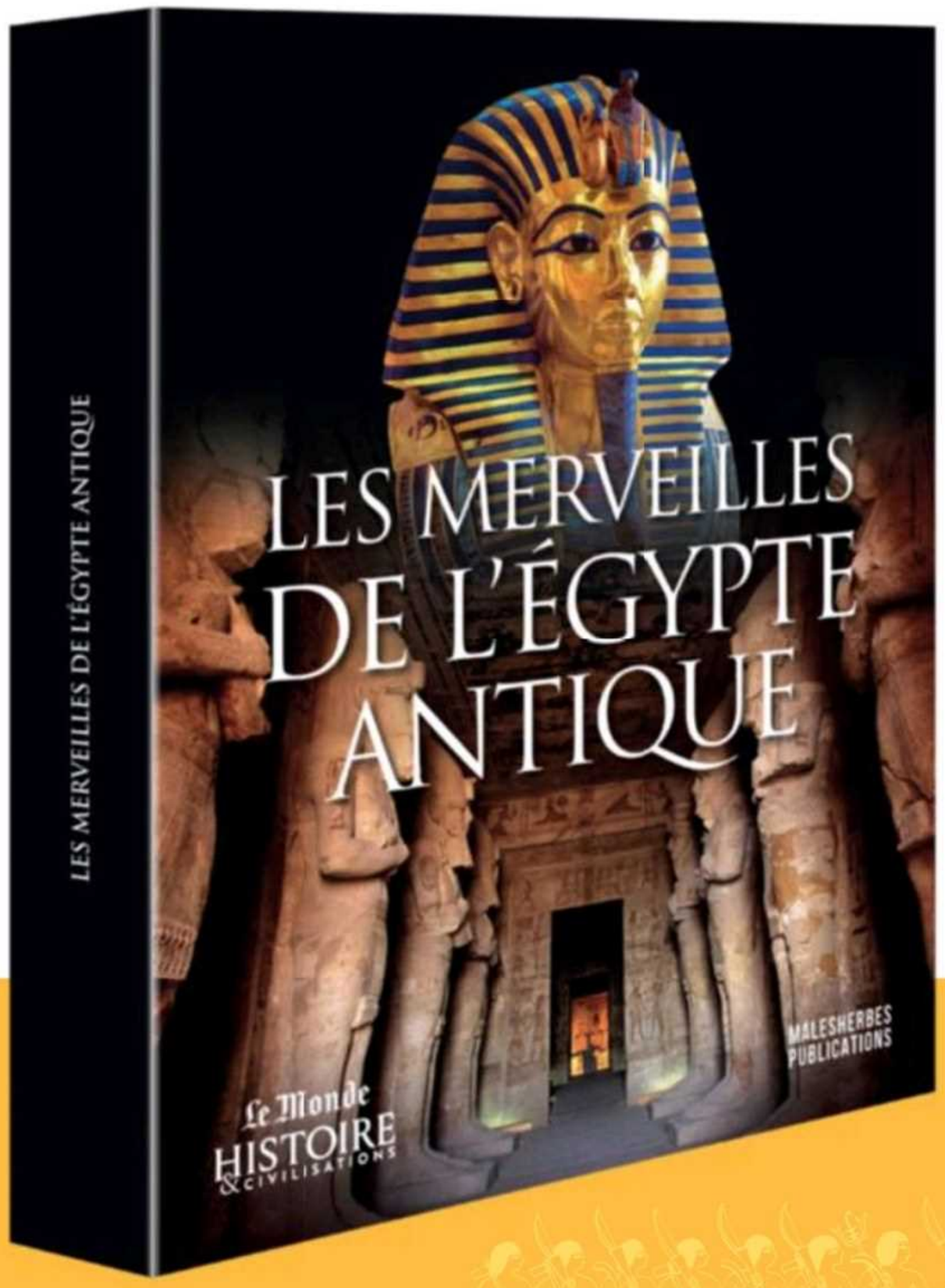
Au XVIII^e^ siècle, l'administration royale relance la production en faisant appel à des cartonniers prestigieux, comme les peintres Boucher ou Watteau. La Révolution provoque une crise profonde, comme dans tout l'artisanat du luxe, mais la reprise apparaît dès le XIX^e^ siècle, avec une concentration des ateliers d'artisans en fabriques plus importantes et la diversification vers le mobilier et les tapis. Surtout, le XX^e^ siècle apporte un renouveau artistique exceptionnel grâce à Jean Lurçat, impressionné par la tenture de l'Apocalypse exposée à Angers. Dans le sillage de cet artiste, de nombreux peintres comme Picasso, Braque ou Vasarely donneront aux lissiers des cartons modernes et du fil à retordre pour fabriquer des œuvres d'art, aujourd'hui suspendues dans des lieux aussi divers que l'Opéra de Sydney ou le Kremlin de Moscou. ■

CLAIRE L'HOËR
HISTORIENNE ET JOURNALISTE

Cité internationale de la tapisserie

Rue des Arts, Aubusson.
Ouvert de 9h30 à 12h et de 14h à 18h sauf le mardi.
www.cite-tapisserie.fr

LES MERVEILLES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE



L'Égypte antique telle qu'elle était…

Sur les rives du Nil, il y a plus de 4000 ans, l'Égypte donna naissance à **l'une des civilisations les plus fascinantes.** Pendant des siècles, les dynasties pharaoniques impulsèrent la construction de monuments légendaires. Des pyramides, des temples, des tombeaux… L'Égypte antique accumule un patrimoine millénaire qui fait partie des **jalons les plus brillants de l'Histoire.**

- Les principaux monuments de l'Égypte antique reconstitués en 3D par une équipe d'archéologues
- 363 illustrations exceptionnelles
- Une couverture cartonnée

UN LIVRE DE 348 PAGES

En vente sur boutique.histoire-et-civilisations.com ou via le QR code

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Livre Merveilles de l'Égypte antique	02.7590	34,90€	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi				3,90€
Total de la commande				..... €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13

Commandez par téléphone, c'est 100% sécurisé ! 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/06/2024 pour la France métropolitaine. Livraison de 1 à 2 semaines à réception du bon de commande. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com ou écrivez à notre Délégué à la protection des données 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@mp.com.fr - R.C. Paris B 323 118 315

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .....

Tél |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

94E23

E-mail ..... @.....

❑ Je souhaite être informé(e) des offres d'*Histoire & Civilisations (avantages abonnés, découverte des hors-séries…)*

❑ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires d'*Histoire & Civilisations*

ANTIQUITÉ

Des Romains amateurs d'orgies ?

Les riches Romains s'adonnaient-ils à des orgies, comme le décrit Pétrone dans son *Satiricon* ?

BLANDINE C., ASNIÈRES

Dans le *Satiricon*, roman du Ier siècle attribué à Pétrone, l'un des banquets les plus mémorables de l'Antiquité est organisé par le riche affranchi Trimalcion. Une débauche de nourritures extravagantes et de boissons y défile jusqu'à l'écœurement, dans une atmosphère exubérante, voire grivoise. Il n'en fallait pas moins pour que les Romains soient accusés d'être des hédonistes sans aucune mesure. Quant aux luxueux banquets de certains empereurs, tels Caligula et Néron, la licence sexuelle y avait libre cours d'après Suétone. En outre, l'empereur Tibère ou le philosophe Sénèque n'ont pas manqué de déplorer les excès de leurs contemporains en matière de plaisirs terrestres.

Un discours moral

Les auteurs chrétiens antiques se font l'écho de telles accusations, afin de mieux mettre en lumière le dérèglement moral des païens. Saint Pierre dénonce ainsi dans une lettre l'idolâtrie, l'ivrognerie et les excès de la table. Jusqu'à nos jours, la littérature, la peinture ou les péplums se sont emparés de ces motifs pour livrer une image déformée, voire fantasmée, du quotidien des Romains, comme le tableau *Les Romains de la décadence* de Thomas Couture (1847), ou le film *Quo Vadis* (1951).

Il est indéniable que des excès dans la consommation alimentaire, combinés à un relâchement moral, aient pu avoir lieu. Toutefois, le discours moral des textes antiques met en exergue le comportement d'une minorité pour le projeter sur l'ensemble de la société. De même, dans le cas des biographies impériales, le rapport au plaisir permet de brosser le portrait du bon ou du mauvais prince de façon stéréotypée. En réalité, les normes morales qui pèsent sur le citoyen romain incitent à la mesure et à l'austérité. Plusieurs auteurs comme Pline le Jeune ou Juvénal vantent les mérites d'une table sobre, qui n'empêche en rien la convivialité. Une nourriture frugale apparaît comme un moyen de renouer avec l'idéal du citoyen des débuts de la République, attaché à sa terre et à la défense de sa cité. Quant aux médecins, ils prônent également l'adoption d'un régime alimentaire adapté et mesuré, garant de la bonne santé et d'un esprit sain dans un corps sain.

Il faut enfin rappeler que le terme « orgie » désigne avant tout une cérémonie religieuse dionysiaque, où l'ivresse permet d'entrer en contact avec la divinité. Or, bien des traductions françaises de textes antiques emploient ce terme, là où le latin et le grec désignent simplement un banquet. D'une certaine manière, l'orgie semble donc avant tout une projection des fantasmes modernes sur la Rome antique. ■

Les Romains de la décadence.
Par Thomas Couture.
1847. *Musée d'Orsay, Paris.*

BRIDGEMAN IMAGES

DIMITRI TILLOI-D'AMBROSI
PROFESSEUR HISTORIEN ET AUTEUR DE
LA ROME ANTIQUE. VÉRITÉS ET LÉGENDES
(PERRIN, 2023)

? Qu'elle soit en lien avec un sujet abordé dans le magazine ou non, vous pouvez poser votre question d'histoire à

courrierdeslecteurs@mp.com.fr

NOUVEAU

LA VIE

HORS-SÉRIE

SCIENCES

Trésors du vivant

S'ÉMERVEILLER, COLLABORER, COEXISTER

Un hors-série de 68 pages - 8,50 €
En vente en librairie, sur
boutique.histoire-et-civilisations.com
et au **01 48 88 51 05**

LA VIE

HDE VAR

Jean-Louis MASSON,
Président
et l'assemblée départementale

VAR
LE DÉPARTEMENT

DÉFIS & SPORTS

DE L'ANTIQUITÉ À LA RENAISSANCE

Direction de la communication du Conseil départemental du Var - Pôle création graphique - Amphore panathénaïque (détail), vers 470-460 Karlsruhe, Badisches Landesmuseum. Photo : Thomas Goldschmidt

Hôtel Départemental des Expositions du Var

16 DÉCEMBRE 2023 > 24 MARS 2024 - DRAGUIGNAN

Billetterie
hdevar.fr

#hdevar

Exposition réalisée avec les participations exceptionnelles de

Musée de l'Armée Invalides
BnF Bibliothèque nationale de France
LOUVRE

En partenariat avec

Historia
Le Monde